

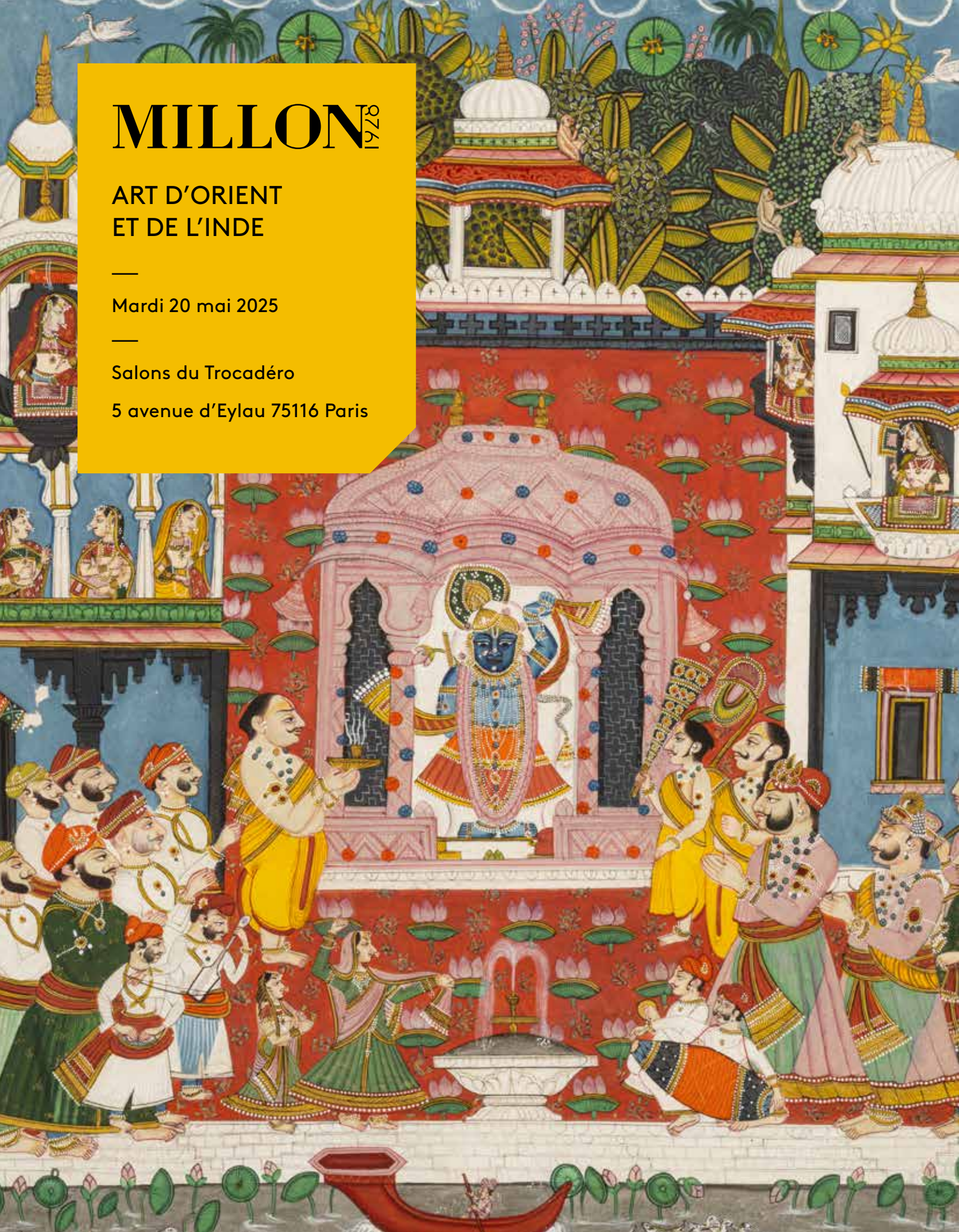
MILLON¹⁹²⁸

ART D'ORIENT ET DE L'INDE

—
Mardi 20 mai 2025
—

Salons du Trocadéro

5 avenue d'Eylau 75116 Paris





ART D'ORIENT ET DE L'INDE

Mardi 20 mai 2025

Salons du Trocadéro

5 avenue d'Eylau 75116 Paris

Expositions publiques

Samedi 17 Mai, 11h à 18h

Lundi 19 Mai, 10h à 18h

Mardi 20 Mai de 10h à 13h

Intégralité des lots sur
www.millon.com

Orient

LE DÉPARTEMENT



Directrice et spécialiste
Anne-Sophie JONCOUX PILORGET
+33 (0)1 47 27 76 71
asjoncoux@millon.com



Alexandre MILLON
Commissaire-priseur
Président Groupe MILLON



Clerc
Raya JEBALI
Tel +33 (0)1 47 27 56 51
orient@millon.com



Clerc
Killian LECUYER
Tel +33 (0)1 47 27 56 51
mena@millon.com

Informations générales de la vente
orient@millon.com
+33 (0)1 47 27 56 51

Remerciements

Nous remercions Mariem Galy, Carol Guillaume, Robert Hales, Negar Kazemi, William Kwiatowski, Anne-Colombe Launois, Etienne Muller, Saarthak Singh, Armen Tokatlian, Rosine Vuille, pour leurs avis, traductions et collaborations.

Nos bureaux permanents d'estimation
MARSEILLE · LYON · BORDEAUX · STRASBOURG · LILLE · NANTES · RENNES · DEAUVILLE · TOURS
BARCELONE · MILAN · SPA · WATERLOO · LAUSANNE

LES COMMISSAIRES-PRISEURS

Enora ALIX	Cécile DUPUIS	Nathalie MANGEOT
Isabelle BOUDOT de LA MOTTE	George GAUTHIER	Alexandre MILLON
Cécilia de BROGLIE	Mayeul de LA HAMAYDE	Juliette MOREL
Delphine CHEUVREUX-MISSOFFE	Guillaume LATOUR	Paul-Marie MUSNIER
Mathilde de CONIAC	Sophie LEGRAND	Cécile SIMON-LÉPÉE
Clémence CULOT	Quentin MADON	Lucas TAVEL
		Paul-Antoine VERGEAU

COMMUNICATION VISUELLE - MÉDIAS - PRESSE

François LATCHER	Sebastien SANS , pôle Graphisme
Pôle Communication	Louise SERVEL , pôle Réalisation - Vidéo
communication@millon.com	

STANDARD GÉNÉRAL Isabelle SCHREINER + 33 (0)1 47 26 95 34 standard@millon.com



Nos Maisons

PARIS · NICE · BRUXELLES · MILAN · HANOÏ

Sommaire

Numismatique & talismans

n°1 à 12 p. **6 à 9**
• dont un ensemble de pièces issu de l'ancienne collection Antoine Kitabgi Khan

Objets de cour

n°13 à 26 p. **11 à 16**
• dont un ensemble de Zarf pour le marché ottoman, issu de l'ancienne collection Andréas Barguidjian (1862-1928).

L'Iran médiéval

n°27 à 34 p. **18 à 21**
• dont une coupe épigraphique samanide, X^e siècle.

Des Fatimides aux Mamelouks

n°35 à 37 p. **23 à 27**
• dont une base de chandelier au nom de 'Ala' al-Din 'Ali (m.1350).

Chefs d'œuvre manuscrits de Grenade au Lahore n°39 à 54..... p. **29 à 46**

• dont un rare Maqāmāt d'al-Harīrī de l'occident musulman, circa 1270 -1320.
• dont le Ain-iAkbari par Abu'l-Fazl ibn Mubarak (m.1602), copié en 1848-1849.

L'islam imprimé : tradition coranique & récits de voyages

n°55 à 66 p. **48 à 55**
• dont Le Coran de Hambourg, Première édition imprimée du Coran en arabe, 1694.

Fastes de l'art ottoman

n°67 à 86 p. **57 à 68**
• dont un ensemble de pièces issu de l'ancienne collection de M. et M^{me} Benli.
• dont un Plat Tabak aux quatre fleurs, circa 1575.

Armes & armures indo-persanes

n°87 à 101 p. **70 à 86**
• Collection J.-P. L. Paris, dont un rare Dhal - Bouclier du Mewar, circa 1840.

L'Iran sous les Safavide, Zand et Qajar

n°102 à 126 p. **88 à 101**
• dont un coffret écritoire du cercle de Muhammad Zaman ou de Haji Muhammad, circa 1710-1750.

De l'Inde Moghole aux royaumes Rajputs

n°127 à 155 p. **103 à 122**
• dont une miniature de Yogini en méditation, Bundi (?), vers 1670-1680.

Maghreb : savoir-faire et ornement

n°156 à 167 p. **124 à 130**
• dont une portière Izar de Rabat, XIX^e siècle.

MILLON¹⁸⁷⁶



Panneau architectural à décor de chasse princière. Iran, Première moitié du XXe siècle. 2000/3000 euros

ARTS D'ORIENT, ARTY VII
Juin 2025 à l'Hôtel Drouot
orient@millon.com — 01 47 27 56 51

NUMISMATIQUE

SCEAUX
ET TALISMANS



1

Follis de Justinien, daté 541/542, frappé à Constantinople

Avers représentant le buste de l'empereur Justinien Ier (r.527-565) tenant une croix sur un globe.
Revers, la lettre M (valeur de 40 nummi) surmontée d'une croix, flanquée des lettres ANNO/XV indiquant l'année 15 du règne, et de la marque d'atelier «CON» en exergue pour Constantinople.

Diam. 3.8 cm : 21gr.
Les follis de Justinien marquent une étape importante dans la réforme monétaire byzantine. L'introduction d'une numérotation annuelle et de marques d'atelier renforçait le contrôle impérial sur la production monétaire. Cette pièce, émise dans la capitale impériale, témoigne de la centralisation byzantine à son apogée et d'un style encore influencé par l'art romain tardif.

A Byzantine follis of Justinian I, large bronze coin with imperial bust and "M" reverse for 40 nummi, clear Constantinople mint mark, year 15 (541/542)

250 / 350 €

2

**ALMORAVIDES (1040-1147)
Abu Bakr Ibn 'Omar (r. 1056-1087)**

Dinar d'or
Frappe : Sijilmassa, N.D.
Poids : 4.16 gr.
La Dynastie Almoravide régna sur l'Espagne et la Maroc aux Xle et Xlle siècles. Au départ, constitués autour d'une tribu berbère, ils formèrent une confrérie de moines guerriers autour de Abdullah ibn Yacine qui fonda un monastère militaire (ribât en arabe) d'où le nom d'el-morabitum ou Almoravides (ceux du ribât). Il fut le fondateur de la dynastie qui conquiert un véritable Empire s'étendant sur l'Afrique et l'Espagne musulmane où ils intervinrent contre les Chrétiens et vainquirent Alphonse VI de Castille en 1186 à Sarajas.

900 / 1 400 €

3

**ALMORAVIDES (1040-1147)
Abu Bakr Ibn 'Omar (r. 1056-1087)**

Dinar d'or
Avers et revers : inscriptions arabes en coufique.
Frappe : Sijilmassa, 476 AH.
Poids : 4gr.
La Dynastie Almoravide régna sur l'Espagne et la Maroc aux Xle et Xlle siècles. Au départ, constitués autour d'une tribu berbère, ils formèrent une confrérie de moines guerriers autour de Abdullah ibn Yacine qui fonda un monastère militaire (ribât en arabe) d'où le nom d'el-morabitum ou Almoravides (ceux du ribât). Il fut le fondateur de la dynastie qui conquiert un véritable Empire s'étendant sur l'Afrique et l'Espagne musulmane où ils intervinrent contre les Chrétiens et vainquirent Alphonse VI de Castille en 1186 à Sarajas.

800 / 1 000 €



4



5

4

**ALMOHADES (1121-1269)
Abu Hafs Umar al-Murtada (r. 1248-1266)**

Dinar d'or, N.D.
Avers et Revers : inscriptions arabes en cursive.
Or 4.62 gr.
Abu Hafs Umar al-Murtada (? - 1266) est calife almohade de 1248 à sa mort en 1266. L'empire almohade est désormais réduit à la seule région de Marrakech et doit même payer tribut aux mérinides. Il est renversé en 1266 par son cousin.

850 / 1 200 €

5

**ALMOHADES (1121-1269)
Abu Hafs Umar al-Murtada (r. 1248-1266)**

Dinar d'Or, N.D.
Avers et revers : inscriptions arabes en graphie cursive.
Poids : 4.62 gr.
La dynastie almohade (de l'arabe al-Muwahhidun) tire ses origines d'un peuple musulman berbère d'Afrique du Nord. A partir de 1159, elle étend son pouvoir sur tout le Maghreb, puis en Al-Andalus jusqu'à dominer toute la péninsule ibérique musulmane en 1170. Les émissions almohades sont généralement considérées comme l'utilisation la plus artistique de la calligraphie sur les monnaies islamiques médiévales. Pour le calife Abu Hafs Umar al-Murtada (m.1266), voir lot précédent.

800 / 1 200 €



6

Coupe-papier serti de deux monnaies islamiques

Monture en métal doré et lame en acier enserrant deux monnaies anciennes islamiques (fals) en bronze, orné d'un grenat. Dans un écrin de velours rose. Poinçons.
L. 17,5 cm P.B. 64 gr

A letter opener gold and silver with two Islamic bronze coins and a garnet. Stamped.

150/200 €

7

**Cuillère à sherbet
Turquie ottomane, Constantinople, règne de Abdhülamid II (1876-1909)**

En argent, à long manche torsadé dont l'extrémité est une couronne quadrilobée sommée d'un croissant étoilé, et dont le cuilleron est un kurus d'argent, monnaie frappée à Constantinople en 1327 de l'Hégire (1908) au chiffre du sultan Abdulhamid II.
Etat : bon. Argent 800 millième. Poids brut : 60gr.
L. 28 cm

An Ottoman silver Sherbet spoon, Constantinople, reign of Abdhulamid II (1876-1909).

500/600 €

8

Non venu



9

**Bague à intaille émaillée figurant un lion
Proche-Orient ou Iran, probablement XIe-XIIIe siècle**

Bague ornée d'un chaton rectangulaire sertissant une intaille émaillée en bleu et blanc représentant un lion passant, symbole de puissance et possible allusion à l'imam 'Ali. L'émail turquoise sur céramique évoque les productions seldjoukides ou ayyoubides. La monture en argent, plus récente, témoigne d'un remploi ancien
2.4 cm : P.B. 7gr.; Argent 800 millièmes

Provenance

Par transmission, ancienne collection Antoine Kitabgi Khan (Constantinople 1843 - 1902 Livourne), notamment directeur des douanes de l'Empire Qajar d'Iran.

An earthenware ring with an enameled intaglio of a lion, Iran or the Near East, 11th-13th century

250/300 €

10

**Bague talismanique gravée
Iran, XIIe siècle**

Bague ornée d'un chaton rectangulaire en cornaline rouge translucide, gravée d'une inscription en coufique noué. La monture en argent, finement décorée de motifs végétaux stylisés, est plus récente.
2.3 cm ; P.B. 4 gr. Argent 800 millièmes

Provenance

Par transmission, ancienne collection Antoine Kitabgi Khan (Constantinople 1843 - 1902 Livourne), notamment directeur des douanes de l'Empire Qajar d'Iran.

Lecture possible de l'Inscription

yathiq billah ahmad bin Muhammad
'Ahmad b. Muhammad trusts in God'

Œuvres en rapport

Spink, Michael, and Jack Ogden. The Art of Adornment: Jewellery of the Islamic Lands. The Nasser D. Khalili collection of Islamic art 17. London: Nour foundation in association with Azimuth ed, 2013. p. 175, fig. 27;

A Talismanic engraved carnelian ring with silver mounts, Iran, 12th century.

250/300 €

11

**Boitier talismanique
Iran ou Inde, XVIIIe siècle**

De forme ovale, taillée dans une cornaline brun-rouge finement polie, et gravée sur toute sa surface de lignes de calligraphie arabe en thuluth ou naskh très stylisé. Le texte invoque la bénédiction divine et la protection contre les maux terrestres ou spirituels.
1.6 x 4 x 3 cm; P.B. 33 gr. ; Argent 800 millièmes
Le support en cornaline, pierre semi-précieuse très prisée dans le monde islamique, est traditionnellement associé à des vertus apotropéiques, notamment dans la tradition chiite où elle est particulièrement valorisée.

Inscriptions

Verset du Trône, Ayat al-Kursî S2, V. 255

Provenance

Par transmission, ancienne collection Antoine Kitabgi Khan (Constantinople 1843 - 1902 Livourne), notamment directeur des douanes de l'Empire Qajar d'Iran.

A Talismanic carved carnelian amulet with dense Arabic inscriptions, Iran or India, 18th century

250/300 €

12

**Talisman gravé du verset du Trône
Iran ou Asie centrale, fin du XIXe siècle - début du XXe siècle**

De forme ovale, en cornaline, gravé sur quatre lignes en cursive d'inscriptions arabes, cerclé et monté en médaillon.
4 x 4,8 cm

Inscriptions

Verset du Trône, Ayat al-Kursî S2, V. 255
A talismanic engraved carnelian pendant, Persia or Central Asia, late 19th - early 20th century

400/600 €



OBJETS DE COURS

13

* Gobelet en verre émaillé

Occident musulman, XIXe siècle ou plus ancien

Gobelet en verre incolore soufflé, de forme conique reposant sur un piédouche circulaire. Son décor émaillé mêle bleu profond, rouge et or, structuré en un large bandeau de motifs géométriques couvrant la partie supérieure de la paroi. Ce décor se compose d'hexagones allongés et d'étoiles à huit branches, chacun rayonnant autour d'un petit élément cruciforme.

Conservé dans un coffret en palissandre garni de velours rouge, dont l'intérieur épouse précisément les contours du gobelet, et ferme à clef.

Hauteur gobelet : 10,7 cm

Dimensions du coffret : 15,5 x 17,4 x 13 cm

Etat : Complet, avec une fêlure au piédouche. La majeure partie de la dorure et de l'émail sont encore en place. La surface présente quelques concrétions et irisations.

Le motif principal de ce gobelet – une composition d'hexagones allongés et d'étoiles à huit branches – s'inspire de l'art mamelouk de la fin du XIVe et du XVe siècle. Il orne de nombreuses réalisations architecturales et mobilières (notamment au sein des mosquées dans des marqueteries d'os, d'ivoire et de bois), ainsi que de nombreux frontispices de manuscrits enluminés. Bien que ce type de décor soit parfois appliqué au verre émaillé, les pièces connues utilisant ce motif restent rares et se distinguent par une exécution plus élaborée (voir S. Carboni, D. Whitehouse, *Glass of the Sultans*, éd., Metropolitan Museum of Art, 2001, pp. 270-273). La présente pièce évoque davantage des motifs andalous tardifs, simplifiés, illustrant ainsi l'influence et la diffusion des arts mamelouks vers l'Occident musulman, et à travers le temps.

Ce lot est vendu en importation temporaire.

An Andalusian style enamelled glass beaker – Western Islamic World, 19th Century or earlier, housed in a fitted rosewood box lined in red velvet, with lock and key.

10 000/15 000 €



14

Précieux flacon à kohl
Empire ottoman, Turquie, XVIIIe-XIXe siècle

Jade légèrement veiné sculpté, argent ciselé et ajouré, incrustations de feuilles d'or, gemmes de couleur, émail. Flacon en forme de goutte aplatie, monté sur un piédouche quadrangulaire à bouchon trilobé amovible, retenu par une chaînette dorée, enchâssé dans une monture en argent ciselé et émaillé. Une face est ornée de fines tiges dorées sinuant entre des fleurs rayonnantes serties de pierres rouges et vertes, le revers présente un élégant motif d'arabesques bilobées dorées. Deux poinçons à tête d'aigle.
H. 11 cm
Etat : très bon état général, infimes usures d'usage.

Le flacon à khôl était un objet de toilette autant qu'un symbole de raffinement. Celui-ci, par la qualité de ses matériaux et son décor symétrique, évoque les productions de luxe des ateliers ottomans de Constantinople.

Provenance

Collection particulière française, d'une famille anciennement installée en Afrique du Nord.

An Ottoman gold inlaid and gem-set carved jade kohl bottle with silver mounts, Turkey, Constantinople, 18th-19th century

1 500 / 2 000 €

15

Bracelet de type navaratna
Inde, probablement Benares, XIXe siècle

En argent émaillé et serti de neuf pierres, composé de sept pièces carrées et deux triangulaires. Les neuf pierres (hyacinthe, corail, perle, diamant, rubis, saphir, émeraude, topaze, œil de chat) symbolisent chacune une planète selon le «Navaratna» indien. Usures et petits manques.
L. 20 cm P.B. : 60gr.

Provenance

Andréas Barguirdjian (1862-1928), négociant arménien établi à Téhéran, comme « Estimateur de la Banque de Prêt de Russie », installé à Paris, rue de Maubeuge, à partir de 1905, comme courtier en perles fines et diamants.

An enamelled and gem-set silver bracelet, India, Probably Benares, 19th century

1 000 / 1 500 €



L'art du café : de la cérémonie à l'objet d'art

La légende raconte que des branches de caféier tombées dans le feu auraient diffusé un parfum agréable, tandis que le soufi Abou Hassan al-Shādhili se serait nourri de «l'arbre à café». L'histoire du café commence probablement en Éthiopie, mais sa diffusion s'accélère vers le Caire et de là, du port de Moka vers La Mecque, Damas, Alep et Istanbul, où en 1554, la première maison de café est ouverte. En moins d'un siècle, le café devient extrêmement populaire au Moyen-Orient, en particulier en Turquie où son service est ritualisé. Boisson de luxe, le café est servi dans de petites tasses (*finjan*) placées dans des *zarf*, des étuis décoratifs qui protègent de la chaleur et indiquent le statut social. Les *zarf* sont conçus en matériaux précieux tels que l'or, l'argent ou le cuivre et portent souvent le poinçon du Sultan.

Au fil du temps, le café est peu à peu remplacé par le çay (thé), moins coûteux et plus facile à approvisionner localement. Les tasses munies d'anses remplacent alors les *zarf*, qui deviennent des objets de collection et de vitrine. La collection présentée ici provient d'Andréas Barguirdjian (1862-1928), négociant arménien établi à Téhéran, comme « Estimateur de la Banque de Prêt de Russie ». En 1905, il s'installe à Paris, au 9 rue de Maubeuge, en tant que courtier en perles fines et diamants (cf. *L'Excelsior*, 23 février 1911, p. 6). Amateur d'objets précieux et homme de réseau, il a probablement constitué cette collection de *zarfs* dans le cadre de ses activités de négoce.

The Art of Coffee: From Ritual to Collection

Legend links the origins of coffee to the Sufi Abou Hassan al-Shadhili and to coffee tree branches accidentally burned, releasing a fragrant aroma. First consumed in Ethiopia, coffee spread through Cairo and the port of Mocha to Mecca, Damascus, and Istanbul, where the first coffeehouse opened in 1554. In the Ottoman Empire, coffee became a ritualized luxury, served in small cups (finjan) held in ornate zarfs—precious metal holders indicating social status. As tea (çay) later became more common, zarfs evolved into collectible items. This collection belonged to Andréas Barguirdjian (1862-1928), an Armenian merchant and connoisseur, who likely assembled these pieces through his trade in precious goods between Tehran and Paris.

16

Zarf en or 14K Suisse (Genève), circa 1830 pour le marché Ottoman.
Support de tasse à café en or jaune à décor émaillé de volutes et de frises de fleurs polychromes, présentant trois miniatures de bateaux près des côtes.
H : 6 cm ; D : 5 cm
Poids brut : 38,2 grammes

Provenance
Andréas Barguidjian (1862–1928), courtier en perles fines et diamants, établi à Paris à partir de 1905.

An enamelled gold zarf for the Ottoman market, Switzerland, circa 1830

2 000/3 000 €

17

Zarf en or 14K Suisse (Genève), circa 1830 pour le marché Ottoman.
Support de tasse à café en or jaune, à décor filigrané et polychrome de volutes et feuilles et présentant trois médaillons peints à décor de gerbes de fleurs.
H : 5,8 cm ; D : 4,8 cm
Poids brut : 25,9 grammes

Provenance
Andréas Barguidjian (1862–1928), courtier en perles fines et diamants, établi à Paris à partir de 1905.

An enamelled gold zarf for the Ottoman market, Switzerland, circa 1830

1 500/2 000 €

18

Zarf en argent doré Suisse (Genève), circa 1830 pour le marché Ottoman.
Support de tasse à café présentant trois médaillons à décor peint d'instruments de musiques et de partitions.
H : 5,8 cm ; D : 4,5 cm

Provenance
Andréas Barguidjian (1862–1928), courtier en perles fines et diamants, établi à Paris à partir de 1905.

An enamelled zarf for the Ottoman market, Switzerland, circa 1830

400/600 €

19

Zarf en or 14K Suisse (Genève), circa 1830 pour le marché Ottoman.
Support de tasse à café en or jaune orné de frises et volutes polychromes présentant des miniatures peintes de bouquets.
H : 6 cm
Poids brut : 26,8 grammes

Provenance
Andréas Barguidjian (1862–1928), courtier en perles fines et diamants, établi à Paris à partir de 1905.

An enamelled gold zarf, Switzerland for the Ottoman market, circa 1830

2 000/3 000 €

20

Zarf en or 14K Suisse (Genève), circa 1830 pour le marché Ottoman.
ajouré en or jaune à décor polychrome et émaillé, composé de fleurs présentant 4 médaillons représentant des instruments de musique.
H : 6 cm ; D : 4,8 cm
Poids brut : 30 grammes

Provenance
Andréas Barguidjian (1862–1928), courtier en perles fines et diamants, établi à Paris à partir de 1905.

An Enamelled Gold Zarf for the Ottoman market, Switzerland, circa 1830

1 200/1 800 €

21

Zarf en or 14K Suisse (Genève), circa 1830 pour le marché Ottoman.
Support de tasse à café en or jaune et argent filigrané, à décor de volutes et frises polychromes et ajourées et présentant trois médaillons peints à décor d'instruments de musique.
H : 6 cm
Poids brut : 25,2 grammes

Provenance
Andréas Barguidjian (1862–1928), courtier en perles fines et diamants, établi à Paris à partir de 1905.

An enamelled gold zarf (coffee cup) for the Ottoman market, Switzerland, circa 1830

1 200/1 800 €

22

Zarf en or 14K Suisse (Genève), circa 1830 pour le marché Ottoman.
en or jaune ajouré à décor de guirlandes de fleurs.
H : 5,3 ; D : 4 cm
Poids : 30,6 grammes

Provenance
Andréas Barguidjian (1862–1928), courtier en perles fines et diamants, établi à Paris à partir de 1905.

An enamelled Gold Zarf for the Ottoman market, Switzerland, circa 1830

600/800 €

23

Zarf en or 14K Suisse (Genève), circa 1830 pour le marché Ottoman.
Support de tasse à café en or jaune présentant des corbeilles de fleurs polychromes et ajourées.
H : 5,8 cm ; D : 4,5 cm
Poids brut : 27,3 grammes

Provenance
Andréas Barguidjian (1862–1928), courtier en perles fines et diamants, établi à Paris à partir de 1905.

An enamelled Gold Zarf for the Ottoman market, Switzerland, circa 1830

800/1 200 €

24

Zarf en or 14K Suisse (Genève), circa 1830 pour le marché Ottoman.
Support de tasse en café, en or jaune à décor polychrome et ajouré de vase cornets fleuris et présentant 3 médaillons représentant des instruments de musique.
H : 5,5 cm ; D : 4,6 cm
Poids brut : 23,7 grammes

Provenance
Andréas Barguidjian (1862–1928), courtier en perles fines et diamants, établi à Paris à partir de 1905.

An enamelled Gold Zarf for the Ottoman market, Switzerland, circa 1830

1 500/2 000 €

25

Paire de deux zarfs Suisse (Genève), circa 1830 pour le marché Ottoman.
Supports de tasse à café, en écaille de tortue à décor incrusté de laiton composé de frises fleuries et de quatre villages sous un arbre.
H : 5,6 x 4,5 cm
P.B. : 15 et 13 gr.

Provenance
Andréas Barguidjian (1862–1928), courtier en perles fines et diamants, établi à Paris à partir de 1905.

A pair of gold inlaid tortoiseshell zarfs, Switzerland for Ottoman market, Geneva, circa 1830

1 500/2 000 €



21



22



23



24



25



**Médaillon pectoral «Serdouk»
Maroc, XXème siècle**

En or jaune finement ciselé des deux côtés en forme d'aigle, symbole de puissance et de vigilance. Le devant est serti de racines de pierres précieuses (émeraudes, diamants et saphirs) tandis que le revers présente un décor émaillé polychrome. L'oiseau, figuré avec soin jusqu'au plumage, est articulé au niveau du dos, s'ouvrant pour accueillir des pâtes parfumées ou substances aromatiques, selon une pratique traditionnelle. Il est suspendu à un cordon de soie vert et blanc orné de perles et de perles de verre. 11,5 x 7 cm
Poids brut : 84 gr. environ

Ce type de bijou somptueux, désigné localement sous le nom de «serdouk», tient une place particulière dans l'orfèvrerie marocaine, notamment au sein des communautés juives du Maghreb. Il était porté lors de cérémonies, suspendu sur la poitrine en signe de prestige.

Œuvres comparables

M. A. A. O - MN - AM 1969. «L'Islam dans les collections nationales », 1977, page 173 ; Benaki Museum, «A guide to the Museum of Islamic Art », 2006, page 186, N°259.

A Gold Gem-Set Eagle Pendant (Serdouk), Morocco, 20th Century

8 000 /12 000 €



L'IRAN MÉDIÉVAL





27

*** Coupe à décor floral stylisé**
Iran oriental, probablement Nishapur, Xe siècle

Aux parois tronconiques sur talon, en céramique argileuse, le décor peint sous glaçure transparente et sur engobe crème.
7 x 19 cm

Etat : cassé collé, restauration et comblement.
Ce bol présente un décor floral stylisé disposé en rayonnement depuis le centre, composé de motifs floraux ronds reliés par des lignes brun foncé, évoquant des tiges. Le fond crème met en valeur l'alternance de motifs noirs et brun rouge, appliqués avec légèreté et irrégularité, accentuant le caractère spontané et décoratif de l'ensemble.
Ce lot est vendu en import temporaire

A Samanid earthenware bowl with stylized floral Decoration, Eastern Iran, probably Nishapur, 10th century

800/1 000 €

28

*** Coupe à décor floral**
Iran oriental, probablement Nishapur, Xe siècle

Aux parois tronconiques sur talon, en céramique argileuse, à décor peint en manganèse, vert et ocre sur un engobe crème, à motif d'une fleur stylisée en rouge, entouré de quatre « fleurs » similaires et quatre larges « feuilles », alternant les tons rouges et verts.

22 x 8 cm
Etat : restaurations.

Ce lot est en import temporaire

A Samanid slip-painted pottery bowl, Persia, 10th Century

800/1 200 €



29

*** Bol à décor de grue stylisée**
Iran, Xe siècle

Aux parois tronconiques et sur talon, en céramique argileuse à décor peint en vert cuivre sur engobe brun manganèse et sous glaçure incolore. Le décor, alternant palmettes, feuilles et éléments calligraphiques stylisés, encadre harmonieusement le médaillon central animé d'une grue stylisée, dressée et tenant une tige florale dans son bec.

9 x 20 cm

Etat : infimes éclats sur la lèvre.

A Persian earthenware bowl with stylised Crane, Iran, 10th century

1 500/2 000 €



30

*** Coupe épigraphique samanide**
Asie centrale, Nishapur, Xe siècle

Coupe tronconique en céramique argileuse à engobe beige, décorée d'une inscription en écriture coufique peinte au manganèse brun. Les lettres, élancées et anguleuses, forment une frise circulaire sur la paroi interne, convergeant vers un motif spiralé au centre du fond.

Dim. : 9 x 26.5 cm

Etat : cassée, recollée, sans bouchages notables.

Les potiers samanides sont à l'origine de cette technique de décoration contrastée : engobe brun peint sur fond clair appliqué sur une pâte rouge.

Ces céramiques, essentiellement produites à Nishapur et Samarcande (Afrasiyab), sont parmi les premières du monde islamique à faire de l'épigraphie l'unique ornement. Contrairement aux inscriptions votives fréquentes sur les objets métalliques, celles sur céramique relèvent du proverbe moral, souvent axé sur des vertus telles que la générosité, la foi ou la sagesse. Bien que rarement datées, ces pièces sont unanimement attribuées au Xe siècle.

Ce lot est vendu en importation temporaire.

Inscriptions

A rapprocher d'une inscription figurant sur un bol conservé au musée Reza Abbasi de Téhéran, voir. A. Ghauchani, *Inscriptions on Nishapur Pottery*, Téhéran, 1986, n° 54.

al-wafā' 'aziz (jawwād ?) wa qalīl fā'iluhu...

« La loyauté est précieuse, mais rares sont ceux qui la pratiquent ».

'Loyalty is dear, but they are few who do it ...'

An epigraphic Samanid conical slip-painted earthenware bowl, decorated in black manganese with a bold kufic inscription radiating toward the center, Nishapur, Central Asia, 10th century

10 000/15 000 €





31

*** Bol persan à décor de lièvre**
Iran, Kashan, Iran, fin du XIIIe – début du XIVe siècle

De forme profonde sur piedouche annulaire, en céramique siliceuse, le décor peint en bleu de cobalt et manganèse sous glaçure transparente. À l'intérieur, le décor s'organise autour d'un lièvre stylisé à la robe ponctuée, assis dans un champ dense de rinceaux feuillus et de palmettes. La paroi extérieure présente une frise de cercles concentriques et motifs géométriques.

10 x 21 cm

Etat : Fractures et restaurations.

Ce type de céramique, caractéristique des productions persanes de la fin du XIIIe siècle, témoigne d'un goût prononcé pour les représentations animales au sein d'un vocabulaire végétal fluide. La figure du lièvre, fréquemment utilisée, peut évoquer vivacité, ruse ou fertilité, selon les contextes. Ce lot est vendu en import temporaire

A Medieval persian earthenware bowl with rabbit, late 13th - early 14th century

1 500/2 000 €

32

Coffret du Khorassan
Iran oriental, Xlle siècle

Rectangulaire à couvercle pentu et charnières, surmonté d'une poignée articulée, en cuivre, le décor incisé mêle motifs végétaux stylisés, créatures ailées (harpies) et panneaux calligraphiques. Le couvercle est orné de figures fantastiques affrontées, tandis que les côtés présentent des inscriptions en calligraphie thuluth dans des registres encadrés. Malgré des fissures et pertes visibles, l'objet conserve toute la force ornementale et la qualité symbolique propre aux pièces du Khorassan seldjoukide, dont il témoigne de la richesse visuelle et spirituelle.

18 x 25 x 16 cm

Etat : fissures visibles, usures conformes à l'ancienneté de la pièce.

Provenance

Vente publique Vermot & Associés, 15 mai 2024, lot 260

A Khorasan rectangular engraved copper casket, with sloped hinged lid and looped handle, finely engraved with stylized foliate scrolls, mythical winged creatures (harpies) and calligraphic panels, Eastern Iran, 12th century

1 500/2 000 €



33

*** Tâs aux personnages**
Perse, XIVe siècle

Bol à panse globulaire se rétrécissant vers le bord aplati, en laiton abondamment gravé et décoré de composition noire, avec des médaillons sur la panse animés alternativement de figures et de motifs géométriques sur un fond d'entrelacs, l'intérieur avec un cercle entouré de poissons.

Etat : enfoncements et restaurations.

Diam. 27 cm

Pour un bol comparable incrusté d'argent vendu chez Christie's, 12 octobre 2004, lot 151.

Provenance

Ancienne collection royale d'une famille moyen-orientale, France.

Ce lot est vendu en importation temporaire.

A Fars brass bowl, Persia, 14th Century

2 000/3 000 €

34

*** Tâs aux cavaliers**
Iran, Fars, XIVe siècle

En laiton à base arrondie et col légèrement resserré, finement gravé et incrusté d'argent. Le décor extérieur se compose d'une succession de larges cartouches à inscriptions en thuluth, interrompus par des médaillons ornés de cavaliers. Le fond est entièrement tapissé d'entrelacs végétaux. L'intérieur présente un médaillon central circulaire entouré de poissons stylisés. Trois inscriptions de propriété sont gravées à la base.

Etat : quelques enfoncements visibles.

D. 23 cm

Inscriptions

«li-mawlānā [a]l-sultān [a]l-aṭṭ am malik riqāb [a]l-umam al-sultān al-salāt in al-ṭ arab»

'For our lord, the great sultan, dominant over the nations, the Sultan of sultans of the Arabs.'

Additional owners' notes including, 'O Muhammad! O 'Ali', 'Its owner Abu'l-Hasan', 'Its owner Hji Ibrahim bin Ghawan'.

Œuvre similaire

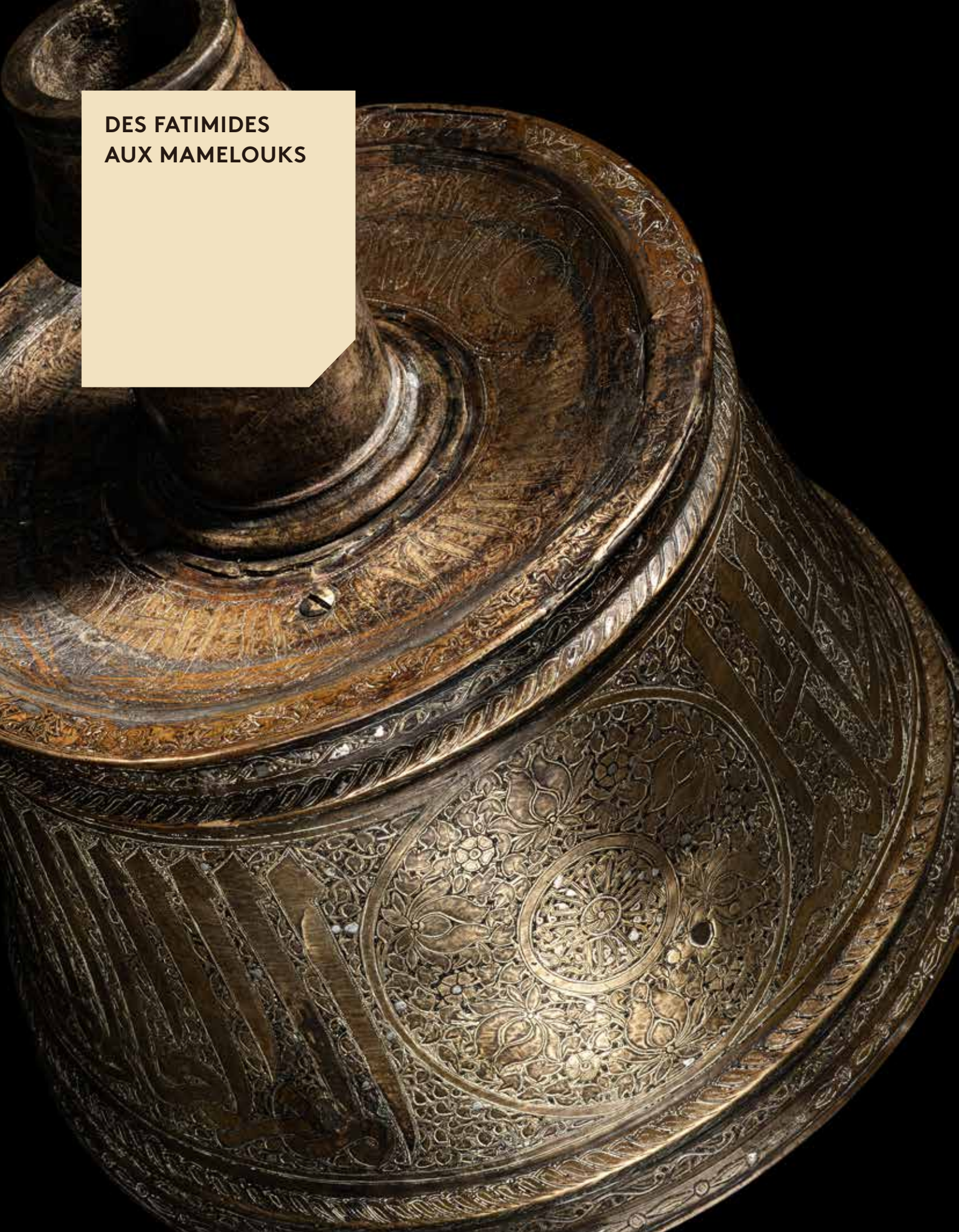
un tâs similaire dans le décor et l'inscription est conservé au Victoria and Albert Museum, voir : A.S. Melikian-Chirvani, Islamic Metalwork from the Iranian World: 8th-18th Centuries, Londres, 1982, pp. 209-210, n° 95.

A Persian silver-inlaid brass bowl with inscriptions in thuluth alternating with roundels of horsemen on a vegetal ground, interior with a central medallion and fish, three owner's inscriptions beneath, Fars, Iran, 14th century

3 000/4 000 €



DES FATIMIDES AUX MAMELOUKS



35

**Support de jarre «Kilga»
Égypte, XI - XIIe siècle**

Sculpté dans un bloc de marbre, ce support repose sur quatre pieds nervurés et présente un réservoir rectangulaire, avec une tête de félin en relief. Les parois de la cuve profonde destinée à recevoir une jarre, sont décorées de motifs architecturaux en forme d'arcades.

H. 40 cm, L. 55 cm, P. 27 cm

État : Bon état général, usures d'usage. Ces supports monumentaux, connus sous le nom de kilga, sont spécifiques à l'Égypte médiévale et liés à l'art domestique des périodes fatimide et ayyoubide. Ils servaient à stabiliser les grandes jarres en terre cuite poreuse utilisées pour rafraîchir l'eau par évaporation. Le liquide refroidi s'écoulait dans le bassin inférieur, d'où il pouvait être puisé.

Plusieurs institutions conservent des exemplaires comparables, notamment le Louvre, le MET, le Musée de l'Institut du Monde Arabe, ou encore l'Aga Khan Museum. Le présent modèle se distingue par la présence expressive d'une tête féline, élément sculptural rare dans ce type de production.

Provenance

Collection privée française.
Déposé en prêt à l'Institut du Monde Arabe (Paris), 2005-2023, reproduit in «Institut du monde arabe, Album du musée», Paris, 2012, fig. 312, p. III.
Passeport d'exportation n°250378.

A Fatimid carved marble jar stand "Kilga" with a prominent feline head, Egypt, 11th-12th century

8 000 / 12 000 €



**Base de chandelier au nom de ‘Ala’ al-Din ‘Ali (m.1350),
fils de Balban al-Badri**
Egypte ou Syrie, art mamelouk, première moitié du XIVe siècle
De forme évasée, en cuivre martelé doré au laiton, finement incrusté d’argent.
Le décor incisé comprend de gracieux rinceaux et lotus stylisés d’inspiration
chinoise, organisés autour de cartouches circulaires et de deux registres
épigraphiques en thuluth, réparties sur deux registres.
29 x 32 cm
Etat : Bobèche d’origine manquante (remplacée par une pièce en bois),
quelques fissures consolidées.

Le texte épigraphique célèbre le commanditaire, ‘Ala’ al-Din ‘Ali, fils de Balban al-Badri, haut dignitaire mamelouk rattaché au sultan al-Malik al-Nasir Muhammad. L’un des cartouches le décrit comme : « L’éminente autorité, le seigneurial, le grand émir, le saint guerrier, le champion de la foi, l’‘Ala’i (‘Ala’ al-Din), émir ‘Ali, fils de Son Excellence Balban al-Badri, affilié au sultan al-Malik al-Nasir. » Une inscription secondaire mentionne un certain Yahya ‘Ali Rajih, possesseur ultérieur de l’objet.
‘Ala’ al-Din ‘Ali fut un personnage notable de l’administration mamelouke. Il dirigea la tabal-khana (fanfare militaire officielle), l’unité prestigieuse en charge des cérémonies princières, avant d’être nommé gouverneur de Naplouse et probablement d’autres villes. Loué pour son intégrité morale par l’historien al-Safadi (al-Wāfi bi’l-wafayāt, vol. 20, Beyrouth, 2000, p. 167), il meurt en 1350.

Provenance
Galerie Alexis Renard, Paris. circa 2015-2016.
Ce lot est accompagné d’un passeport d’exportation n°248319.

A Mamluk silver-inlaid gilt and hammered copper candlestick base, inscribed with the name of ‘Ala’ al-Din ‘Ali ibn Balban al-Badri (d.1350), high-ranking officer in the Mamluk court and governor of Nablus, cited by the Mamluk historian al-Safadi, Egypt or Syria, first half of the 14th century

20 000/30 000 €





37

**Bassin au nom d'un grand émir au service du sultan al-Malik al-Salih
Syrie ou Égypte mamelouke, seconde moitié du XIVe siècle**

Bassin en cuivre à large bord évasé, de forme cylindrique profonde.
Le rebord intérieur est orné d'un bandeau calligraphique en écriture thuluth, interrompu par des médaillons circulaires illustrés de canards en vol. Le fond du bassin est décoré de sept médaillons à motifs spiralés gravés. Sur la panse extérieure, un second registre épigraphique en thuluth, à fond d'arabesques spiralées, est ponctué de trois mandorles foliées.
18 x 45 cm
État : Fissures restaurées à l'aide de plaques de métal rivetées. Patine brune appliquée après 1979 (pièce décrite sans patine lors de la vente Ader-Picard-Tajan du 31 mai 1979, lot 48).

Les deux bandeaux calligraphiques détaillent les titres honorifiques d'un émir anonyme affilié au sultan al-Malik al-Salih, nom porté par trois souverains mamelouks du XIVe siècle. Le contenu exprime toute la richesse symbolique du répertoire mamelouk : piété, héroïsme et fidélité au souverain.

Œuvre comparable

Pour un bassin similaire, également au nom d'un grand émir d'al-Malik al-Nasir, daté 1330/1340, voir Musée du Louvre, inv. n°OA 7880/116.

Provenance

Collection particulière française, en dépôt à l'Institut du Monde Arabe, Paris, de 2005 à 2023;
Vente Ader-Picard-Tajan, Paris, 31 mai 1979, n°48, acquis par Max. Rambert-Rat (1923-1996), dont la collection complète fut dispersée par Me Boisgirard, 4 et 5 février 1998.

A Mamluk copper Basin inscribed with the name of a high-ranking emir serving sultan al-Malik al-Salih, with thuluth inscriptions praising an anonymous emir affiliated with one of the Mamluk sultans titled al-Malik al-Salih, extolling his piety, valor, and loyalty, Syria or Egypt, second half of the 14th century

15 000 / 20 000 €



CHEFS D'ŒUVRES
MANUSCRITS
DE GRENADE
À LAHORE



« Le Maqamat est l'un des premiers exemples de la tradition des belles-lettres arabes. »

“The Maqāmāt is one of the earliest examples of the Arabic belles-lettres tradition.”

(Esin Atil, *Renaissance of Islam. Art of the Mamluks*, catalogue d'exposition, 1981, p. 258).

Le genre des Maqāmāt

Le *maqāma* (pl. *maqāmāt*), terme signifiant « séance » ou « cadre », désigne un genre littéraire constitué de courts récits en prose rimée mêlant éléments narratifs, dialogues, digressions et traits poétiques, souvent teintés de satire sociale. Ce genre, dont les origines remontent à Badi' al-Zamān al-Hamadhānī (Xe siècle), qui composa environ 400 récits (52 sont conservés), a été sublimé par al-Harīrī, dont les 50 *maqāmāt* surpassèrent en popularité toutes les autres versions et devinrent le modèle par excellence du genre.

En Occident musulman, les *maqāmāt* d'al-Hamadhānī et surtout d'al-Harīrī furent rapidement connues où ils inspirèrent admiration et imitation. Dès l'époque des *mulūk al-tawā'if*, des auteurs comme Ibn Sharaf al-Qayrawānī, Abū Hafs 'Umar b. al-Shāhid ou encore : Ibn Abī l-Khisāl, s'illustrèrent dans le genre qui devint un outil littéraire polyvalent, utilisé pour la satire, l'éloge, la critique littéraire, ou encore la description géographique et sociale, comme chez Ibn al-Khatīb. Le genre connaît un tel succès qu'il est également cultivé en hébreu en Espagne, notamment par Yehūda al-Harīzī (vers 1218).

L'auteur, son texte, sa diffusion

Abū Muhammad al-Qāsim ibn 'Alī Muhammad ibn 'Uthmān al-Harīrī (1055-1122) est né à Bassorah (actuel Irak). Le nom *al-Harīrī* est probablement lié à la profession de son père, marchand de soie (*harīr*). Issu d'une famille aisée possédant de vastes terres autour de Mechān, al-Harīrī fut élève d'al-Fadl al-Kasbānī avant de devenir fonctionnaire. Outre son chef-d'œuvre, les *Maqāmāt*, il est l'auteur de deux traités de grammaire qui révèlent sa profonde érudition et sa maîtrise de la langue arabe. Composé à Bassorah au XIe siècle, le recueil d'al-Harīrī est composé de cinquante histoires courtes, chacune identifiée par le nom d'une ville du monde musulman, qui relatent les aventures d'Abū Zayd, orateur itinérant

et maître du verbe qui échappe aux conséquences de ses actes grâce à ses talents rhétoriques, à travers la voix de al-Hārith, narrateur naïf. Ce n'est que dans le dernier *maqāma*, qu'Abū Zayd exprime des remords, concluant le cycle sur une note morale. Cette œuvre brille par sa virtuosité stylistique, chaque *maqāma* étant une démonstration d'ingéniosité linguistique : jeux de mots, homonymies, acrobaties grammaticales et versification en prose rimée. Le succès des *Maqāmāt* d'al-Harīrī entraîna une large diffusion manuscrite dès le XIIe siècle. La plupart des manuscrits — illustrés ou non — proviennent du Proche-Orient, notamment de Syrie, d'Irak et d'Égypte, comme en témoignent les exemplaires conservés à la British Library (Or. 9718, Add. 22114) ou à la Bibliothèque nationale de France (Arabe 5847). Ce dernier fut copié et illustré par Yahyā ibn Mahmūd al-Wāsitī à Bagdad en 1237 et constitue l'un des témoins les plus célèbres du texte. Dans la péninsule ibérique et au Maghreb, l'influence d'al-Harīrī se diffusa à travers ses lecteurs andalous qui avaient assisté à ses récitations à Bagdad, puis propagé son œuvre à leur retour. Sous les Almoravides et les Almohades, les *maqāmāt* furent non seulement étudiées mais aussi abondamment commentées, notamment par al-Sharishī (m.1222). Cependant, peu de manuscrits anciens d'Al-Andalus ou du Maghreb nous sont parvenus. Notons cependant, une copie occidentale sur parchemin, attribuée au XIIIe siècle et contemporaine de notre manuscrit, qui présente des similitudes stylistiques fortes (cf. Christie's, 16 octobre 2001, lot n°33). Casiri in « Bibliotheca Arabico- Espana », cite sous la notice 489, une copie des *Maqamat al-Hariri* attribué au Maroc, et daté 789 AH (=1387), conservé à la bibliothèque de l'Escorial, Madrid. Peu d'autres exemplaires datés du XIVe siècle ou antérieurs sont connus en Occident musulman, ce qui confère à ces témoins un caractère exceptionnel.

Luxueuse copie et rare témoin occidental des Maqāmāt d'al-Harīrī
Al-Andalus ou Maghreb, Grenade nasride ou Maroc mérinide, 1270 -1320
Manuscrit arabe sur parchemin, comprenant 90 feuillets rédigés à raison de 25 lignes par page, en une fine, régulière et élégante écriture maghrébine à l'encre sépia, rehaussée de pigments rouge, bleu lapis et or pour les titres chrysographiés et certains mots-clés. Des rosettes trilobées ponctuent les divisions du texte.
La page de titre, aujourd’hui très effacée, présente un encadrement ornemental à entrelacs dorés rehaussés de bleu lapis, associé à un médaillon marginal. Le titre de l’ouvrage, Kitāb al-Maqāmāt ainsi que le nom de l’auteur, y figure.
La dernière page comporte une formule conclusive calligraphiée dans un encadrement décoratif analogue, centré autour du mot al-maqāmāt, marquant la clôture de l’œuvre selon une mise en page d’apparat.
Dimensions : 21,2 × 16,6 cm
État : Bon état général. Quelques pertes et dégradations sur les premiers et derniers feuillets. Le texte est complet à l’exception d’un ou deux feuillets manquants, correspondant à la fin du maqāma 34 et au début du maqāma 35, dont le titre est également absent. Feuillets actuellement conservés sous une couverture souple postérieure en cuir rouge brun, sans reliure originale.

Ce lot est également accompagné d’un certificat de datation au carbone indiquant une période entre 1258 - 1306 avec une probabilité de 84,1 %.

Œuvres comparables
Christie’s, 16 Octobre 2001, n°33, copie attribuée au XIIIe siècle, également sur parchemin, aux caractéristiques codicologiques très similaires.

Provenance
Collection particulière française, acquis auprès de H. Blackburn, Europeriodiques s.a., 31, avenue de Versailles, 78170 La Celle-Saint-Cloud, France, actif en 1977.

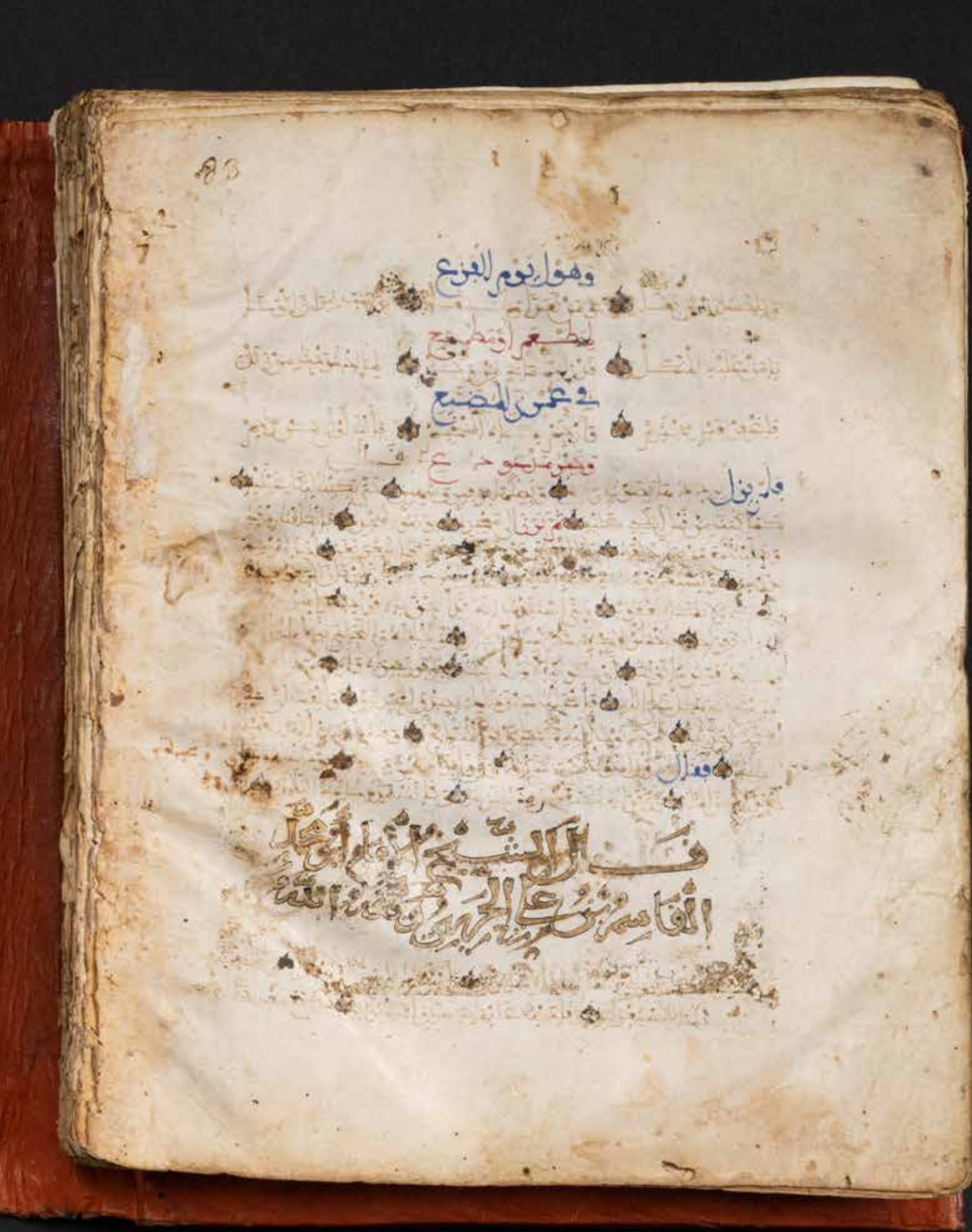
120 000/150 000 €

A Luxurious vellum copy and rare Western Islamic witness of al-Harīrī’s Maqāmāt
Al-Andalus or Maghreb, Nasrid Granada or Marinid Morocco, 1270–1320
Arabic manuscript on parchment, comprising 90 folios, 25 lines per page, in a fine and elegant Maghribi script in sepia ink, enhanced with gold, lapis-blue, and red pigments, chrysographed titles and highlighted key words. Trilo-bed rosettes mark text divisions. The faded title page features a golden interlace frame highlighted with lapis, with a marginal medallion. The title Kitāb al-Maqāmāt and the author's name are inscribed. The final page mirrors the title page with a conclusive formula centered around the word al-maqāmāt.
21,2 × 16,6 cm

While most surviving maqāmāt manuscripts originate from the Near East, few Western copies are known. One comparable 13th-century Western manuscript surfaced at Christie’s in 2001; another 14th-century copy is recorded at the Escorial Library in Madrid. It shares also striking parallels with the Muwatta’ of Ibn Tūmart (Algiers, Bibliothèque nationale, ms. 424), both in layout and restrained color palette (gold, lapis, red).

Produced during or shortly after the fall of the Almohad Empire, this manuscript bears the influence of late Almohad artistic standards — parchment, structured layout, ornamental interlace frames, and chrysographed titles — while reflecting the cultural renewal under the Nasrids and Marinids. Under the Almohads, such sumptuous manuscript features were reserved for religious texts. Their use here for a literary work signals a shift aligned with Nasrid ideology, promoting a revived Andalusī classical culture. By its materials, calligraphy, and decorative richness, this manuscript stands as a rare luxury object, destined for a cultured elite. It is a precious witness to the transmission of maqāma literature in the medieval Islamic West.

Full English notice available on request : orient@millon.com





Le présent manuscrit

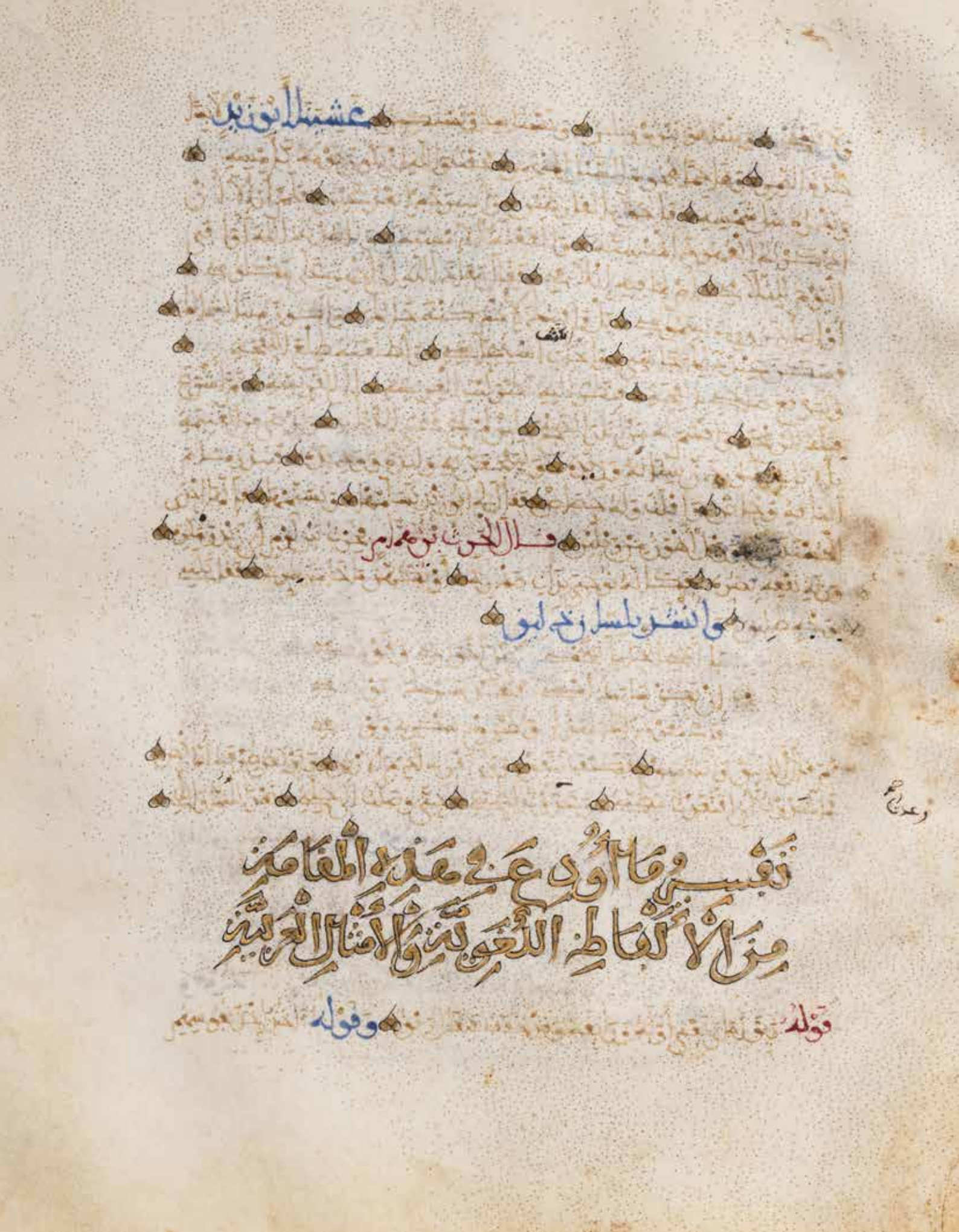
Le manuscrit ici présenté reflète cette réception occidentale des *Maqāmāt* d'al-Harīrī. Produit durant - ou peu après - l'effondrement de l'Empire almohade, il témoigne à la fois des continuités formelles et des ruptures idéologiques qui ont marqué les productions des Mérinides et des Nasrides, successeurs des Almohades au Maghreb et à Grenade. Il témoigne également du rayonnement intellectuel et artistique de la région pourtant en déclin, alors que les scribes, actifs sous les Almohades, répondent aux demandes d'un mécénat exigeant sous leurs successeurs.

Réalisé sur parchemin — support des plus prestigieux — ce volume partage les caractéristiques matérielles élaborées par les scribes ibériens et maghrébins du XII^e siècle, dans leurs plus luxueuses copies coraniques : emploi du parchemin, au format carré ; répertoire ornemental spécifique ; emploi d'une graphie maghribi soignée, complétée par un thuluth maghribi doré pour les titres et le colophon ; inscription de ce dernier dans un cadre enluminé au motif tressé et terminé par une palmette marginale.

Ainsi, ce manuscrit s'inscrit dans le vocabulaire formel des productions de luxe du monde almohade tardif. Il présente des analogies frappantes avec des ouvrages religieux réalisés pour la cour du calife almohade al-Mansūr (m.1199), notamment la célèbre copie du *Muwatta'* d'Ibn Tūmart datée de 590/1193–1194 (Bibliothèque nationale d'Algérie, ms. 424), dont il partage la mise en page structurée, la palette chromatique restreinte (or, bleu

lapis, rouge) et l'ornementation sobre, géométrique, et rigoureusement codifiée. Alors que les Almohades réservaient ce langage graphique à leurs productions religieuses prestigieuses — cf. le manuscrit d'Ibn Tumart pré-cité — son emploi ici pour un texte littéraire profane marque une inflexion significative qui pourrait surprendre, si elle n'entrait pas pleinement en résonance avec l'idéologie dynastique nasride porteuse d'un nouveau projet culturel et politique. L'usage d'un tel paradigme de manuscrit pour un texte littéraire pourrait avoir été conçu comme un instrument de légitimation, ancrant l'autorité dans une culture classique andalouse délibérément ressuscitée. La *maqāma*, genre hybride mêlant prose rimée, poésie et virtuosité linguistique, jouissait alors d'un prestige tel qu'elle était perçue comme un emblème du raffinement littéraire dans les cercles musulmans, judéo-arabes et hébraïques.

Par la qualité de son support, la richesse de son apparat décoratif et l'élégance de sa calligraphie, ce manuscrit se présente comme un véritable objet de luxe, à destination d'un lettré ou un mécène de haut rang. Il se rattache aux plus anciens témoins du texte en Al-Andalus ou au Maghreb, tout en portant la marque des mutations esthétiques et idéologiques qui traversent l'Occident islamique à la fin du Moyen Âge. Ce manuscrit témoigne ainsi non seulement de la richesse de la tradition lettrée arabo-andalouse, mais aussi du prestige durable de la *maqāma* comme forme littéraire et marqueur de distinction culturelle dans le monde islamique médiéval.





40

Frontispice introduisant la 28e partie (Juz)
d'une copie coranique luxueuse
Maghreb ou Al-Andalus, XI^e - XV^e siècle
 Encre et or sur papier, à décor géométrique à entrelacs dorés sur fond brun, dessinant un réseau complexe d'étoiles à six branches (hexagrammes), de polygones et d'entrelacs. Au verso ouvre la sourate 58 (Al-Mujādilah), introduite par un cartouche enluminé qui mentionne le nom de la sourate, son lieu de révélation à Médine, ainsi que le nombre de ses versets.
 28 x 19 cm
 État : Galeries d'insectes affectant certaines zones du feuillet, mais l'ensemble conserve un grand intérêt décoratif.

Provenance
 Ancienne collection de Monsieur El-M. (1953-2009), France, transmis par filiation.

A finely Quranic opening illuminated frontispiece of Juz 28, North Africa or Al-Andalus, 14th-15th century

1 500 / 2 000 €

41

Feuillet de Hadith enluminé
Occident musulman, XV^e-XVI^e siècle
 Feuillet manuscrit en arabe, présentant deux traditions prophétiques complètes. Texte calligraphié à l'encre noire et rouge sur papier ivoire, avec au recto deux cartouches enluminés, et au verso cinq lignes en écriture à larges hampes, alternant les encres noires et rouges autour d'une ligne chrysographiée.
 25 x 17 cm
 État : manques visibles.

Provenance
 Ancienne collection de Monsieur El-M. (1953-2009), France, transmis par filiation.

An highly illmunated manuscript leaf from a Hadith collection, Western Islamic lands, 15-16th century

800 / 1 000 €



42

Section de Coran
Maroc, XIII^e-XIV^e siècle
 Manuscrit sur papier vergé de 25 feuillets, copié à l'encre noire en écriture maghrébine de 16 lignes par page, avec vocalisation en rouge, ponctuation marquée par des pastilles dorées. Le texte couvre la fin de la sourate 29 (v. 46-68) jusqu'à la fin de la sourate 37, soit les hizbs 41 à 45, et une portion du 46e hizb.
 Reliure à rabat en maroquin brun estampé, aujourd'hui détachée.
 19 x 15,5 cm
 État : bon état de conservation général malgré quelques taches d'humidité et une couverture usée.

Provenance
 Ancienne collection de Monsieur El-M. (1953-2009), France, transmis par filiation.

10 000 / 12 000 €

Amir KHOSROW (m.1325), Khamsa (Quintette) copié par Mohammad b. Sayyed b. Jaffar b. Jurjani
Iran, Art turcoman ou timouride, daté 845 de l'Hégire (= 1441)
Manuscrit persan lacunaire, comprenant 227 feuillets, trois frontispices (f.1b, f.32b, f. 181b) et quinze peintures, calligraphié en «nasta'liq» à l'encre noire sur quatre colonnes et 19 lignes par page.
Le manuscrit s'ouvre par le frontispice enluminé de Layla wa Majnun, suivi immédiatement du Matla' al-Anwar (l'Aube des Lumières), puis de Khosrow wa Shirin, qui se termine sur un colophon. Le texte reprend ensuite partiellement Layla wa Majnun, suivi du Hasht Bihisht (Les Huit Paradis) avec son frontispice encore en place, et de quelques folios fragmentaires du A'ina-yi Iskandar (Le Miroir d'Alexandre), dont le frontispice est manquant.
Le manuscrit comporte cinq peintures pleine page, et onze vignettes, dont les visages ont été partiellement repeints, dont : le Mi'rāj (f.8a); Khosrow et Chirine dans un jardin (f.47b) ; Majnun dans le désert (f.108a); combat d'Alexandre (f.147a) ;Bahram Gur disparaît dans la grotte (f.225a) .
Le colophon indique qu'il a été copié au mois de Dhul Qada en 845 de l'Hégire (= 1441) par Mohammad b. Sayyed b. Jaffar al-Jurjani, originaire de Gurgan. Plusieurs empreintes de sceaux de possesseurs successifs sont visibles, ainsi que des annotations marginales de lecteurs, attestant de la circulation et de l'usage du manuscrit sur plusieurs générations.
Reliure toilée d'un beau lampas de soie persan à motifs floraux.
24,5 x 16 cm

Ce manuscrit soulève des questions d'attribution géographique: s'il présente certaines caractéristiques de l'art turcoman d'Iran occidental, le style général, la main du copiste et la nisba «Jurjani» plaident aussi en faveur d'une provenance orientale, probablement Astarabad (Gurgan), dans le cadre d'un atelier timouride provincial.

Provenance
Vente Daussy-Ricqlès, Paris, 22 juin 1992, lot 103 (daté 1441), collection de Monsieur B.

Amir Khosrow (d. 1325), Khamsa, copied by Mohammad b. Sayyed al-Jurjani, Iran, Turkmen or Timurid school, dated 845 AH / 1441. Incomplete Persian manuscript, 227 folios, 15 miniatures (5 full-page), 3 illuminated frontispieces. Text in black nasta'liq, 19 lines in four columns. Includes parts of Layla wa Majnun, Khosrow wa Shirin, Hasht Bihisht, and A'ina-yi Iskandar. Notable paintings: Mi'rāj (f.8a), Khosrow & Shirin in a garden, Majnun in the desert, Alexander in battle. Some faces retouched. Multiple owner seals and marginal notes. Modern binding over original Persian silk lampas.

15 000 /30 000 €



Beau coran enluminé
Iran, XVIIIe siècle
Manuscrit en arabe sur papier fin, 235 feuillets. Écrit à l'encre noire en naskh soigné, 17 lignes par page, chaque ligne placée dans un cartouche nuageux sur fond or. Titres de sourates à l'or, séparations de versets par rosettes dorées, divisions textuelles marquées par des enluminures florales marginales en or et bleu.
Le manuscrit s'ouvre sur un ensemble exceptionnel de sept pages enluminées : une invocation, un index en double page, un double frontispice polychrome, et le début de la sourate al-Baqara avec marges richement décorées. Il se termine par une prière, sans colophon.
Reliure de papier mâché laqué à décor floral dont les plats extérieurs sont à fond noir, et les plats intérieurs à fond rouge.
12,5 x 8 cm

Provenance
Collection de Madame Esmat Jazi Broomand, avant 2018.

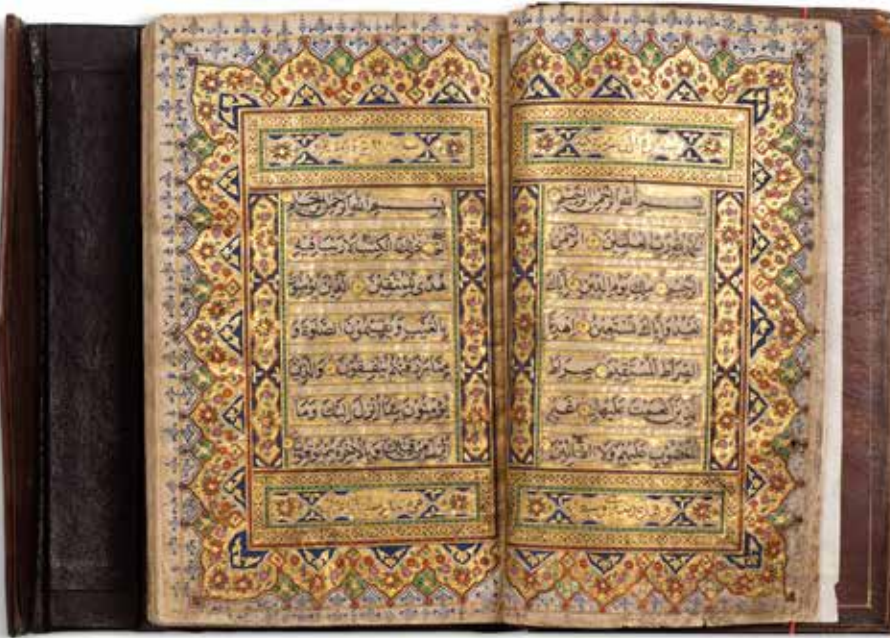
A highly illuminated Qur'an, Persia, 18th century, Arabic manuscript, 235 folios, 17 lines per page in fine naskh, gold cloud-banded panels. Opens with 7 illuminated pages including invocation, index, and double frontispiece. Floral gold and blue marginal decoration, ending with a prayer, no colophon, with a fine lacquered papier-mâché binding.

14 000/18 000 €

Coran moghol
copié par Ghulam Muhammad
Inde, Art moghol, XVIIIe siècle
Manuscrit coranique en arabe, sur papier, comportant 459 feuillets. Le texte est élégamment copié en naskh noir, régulier, à raison de onze lignes par page. Chaque page est agrémentée de filets d'encadrement et de filets interlinéaires dorés. Les versets sont séparés par des pastilles dorées cerclées, les titres de sourates apparaissent en blanc dans des cartouches or, et les divisions du texte sont notées en marge dans de petits médaillons. L'ouvrage s'ouvre sur un somptueux frontispice enluminé et polychrome. Le colophon porte la signature du copiste Ghulam Muhammad. Cachet de lecteur sur le dernier feuillet. Reliure à rabat en maroquin brun, à décor estampé et doré.
19 x 11,2 cm
État : Quelques taches, légères restaurations anciennes, reliure partiellement fendue et restaurée.

A Mughal Qur'an copied by Ghulam Muhammad, India, 18th century Arabic manuscript on paper, 459 folios, 11 lines per page in neat black naskh, gold interlinear and marginal decorations, illuminated title headings and verse markers, with an impressive polychrome frontispiece. Signed by Ghulam Muhammad in the colophon; reader's seal on final page.

6 000 /8 000 €





46

-
Dawud Al-'Aziz Al-Antaki (m.1597)
Tadhkirat 'Uli al-Albāb wa-l-Jāmi' li-l-'Ajab wa-l-'Ujāb (Traité médical), Maroc, daté 1204 de l'Hégire (=1789)
Première partie d'un important traité de médecine en langue arabe, manuscrit sur papier, comprenant 294 feuillets calligraphiés en écriture maghribi sur 19 lignes par page, par plusieurs mains à l'encre brune, avec titres et mentions occasionnelles en polychromie, encadrés par des filets décoratifs. Il est structuré en quatre chapitres. Le manuscrit s'ouvre sur un frontispice enluminé (sarlowh) et s'achève par un colophon daté du 22 Īfār 1204 de l'Hégire (1789). Reliure en maroquin rouge à rabat, décorée d'une mandorle centrale estampée et de filets dorés. 22,5 x 18 cm
État : Très bon état général.

Ce traité rassemble un vaste corpus de savoirs médicaux traditionnels, décrivant les vertus thérapeutiques des plantes, herbes et autres substances. Bien que célèbre, l'œuvre de Dawud al-Antaki a été peu copiée : un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Royale al-Hassania du Maroc (Ms. 89, cf. Sijlmasi, Enluminures des manuscrits royaux au Maroc, 1987, p. 21), et un autre daté de 1838 est conservé au Musée d'art islamique de Doha (Add MS 12187).

Provenance
Vente Gros & Delettrez, 13
Décembre 2004, n°322

Dawud al-'Aziz al-Antaki (d. 1597), Tadhkirat Uli al-Albab wa-l-Jami' li-l-'Ajab wa-l-'Ujāb (Medical Treatise), Morocco, dated 1204 AH / 1789 AD. Arabic manuscript on paper, 294 folios, 19 lines to the page of brown maghribi script, with occasional polychrome headings, divided into four chapters. This rare medical compendium by al-Antaki describes the properties and uses of medicinal plants and substances. Few copies survive: one is kept at the Royal Library of Morocco (Ms. 89), and another, dated 1838, at the Museum of Islamic Art, Doha (Add MS 12187).

4 000 / 6 000 €

47

-
Coran en maghribi Afrique du Nord, probablement Maroc, début du XVIIIe siècle
Manuscrit arabe sur papier, 250 feuillets, calligraphié en régulier maghribi à l'encre noire sur quinze lignes par page, avec filets d'encadrement en rouge et bleu, et vocalisation en rouge, rouge et bleu, titres de sourates en

jaune cerné de noir, enluminures marginales. Les deux premiers titres de sourates à l'or sur cartouches polychromes. A la fin du coran, deux beaux cartouches enluminés en thuluth avec des invocations de clôtures. Reliure à rabat en maroquin rouge, avec écoinçons et mandorles à arabesques. Une note additionnelle mentionne une date de 1125 (=1713). 23 x 18 cm
A North African Qur'an in Maghribi Script, early 18th century Arabic manuscript on paper, 250 ff., 15 ll. of black maghribi to the page, with vocalisation in red, yellow, and blue. Red and blue double-line frames, chapter headings in yellow outlined in black, with illuminated marginal medallions and richly decorated cartouches at the beginning and end. An added note mentions the date 1125 AH (1713 AD).

2 000 / 3 000 €

48

-
Partie de Coran, Hezb n°4, 5 et 6 Afrique du Nord, XVIIIe siècle
Manuscrit arabe, 38 feuillets de papier à vergeures, calligraphié en écriture maghribi à raison de 9 lignes par page. Texte en encre noire, avec titres et vocalisation en rouge, jaune et vert. Les séparateurs de versets sont indiqués par de petites pastilles dorées. Le manuscrit est précédé d'une note de waqf (don pieux) au nom de Ahmad Ibn Za'dud, datée du mois de Shawwāl 1201 H. (1786-1787). Le texte correspond aux hizb 4 à 6, allant de la sourate al-Baqara, verset 203, à la sourate Āl-'Imrān, verset 92, soit la moitié du 2e juz' et l'intégralité du 3e juz'. Belle reliure à rabat en maroquin brun à rabat, décoré à froid de médaillons polylobés, nuages tchi et feuilles de saz. 28,5 x 22,5 cm

Provenance
Ancienne Collection Philippe de Felice (1880-1964), Docteur en théologie, France.

Part of a Qur'an – Hizb 4 to 6, North Africa, 18th century Arabic manuscript on laid paper, 38 folios written in maghribi script, 9 lines per page in black ink with red, yellow, and green vocalization, gold roundels marking verse separations. Preceded by a waqf note by Ahmad Ibn Za'dud, dated Shawwal 1201 AH (1786-87). Text covers Qur'an Surah II:203 to III:92, corresponding to Hizb 4, 5 and 6 (half of Juz 2 and all of Juz 3).

2 000 / 3 000 €

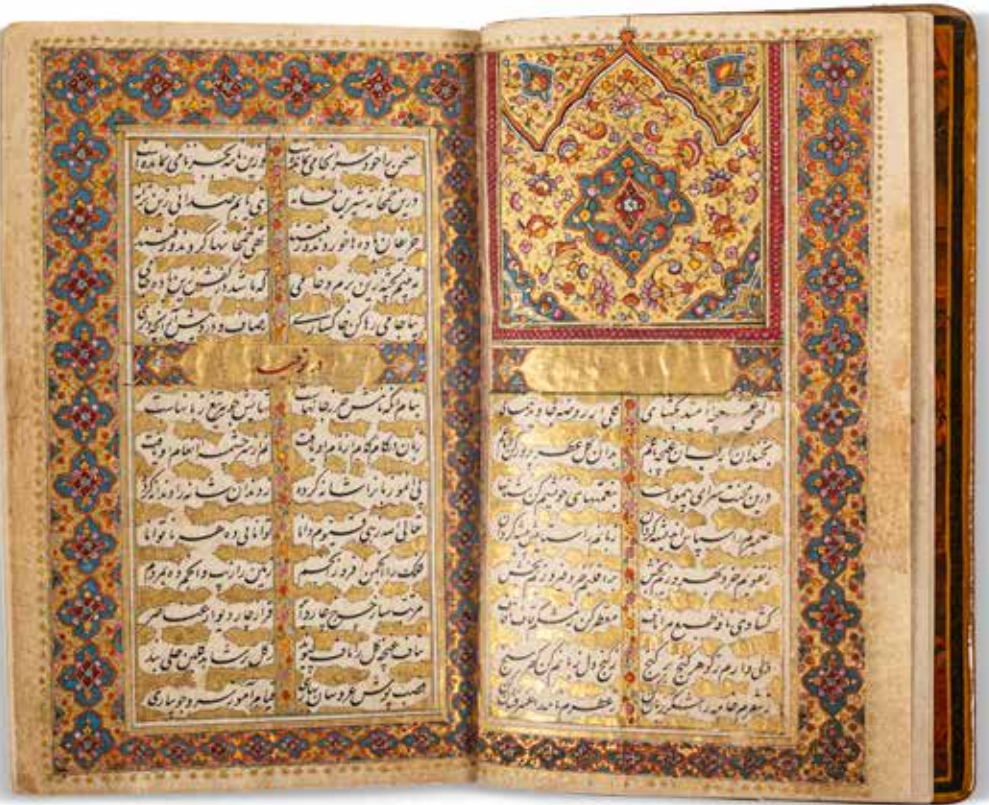
49

-
*** Nur al-Din 'Abd al-Rahman Jami (m. 1492), Yusuf wa Zulaikha (Joseph et Zulaikha) Iran, signé Muhammad ibn Muhammad Rahim al-Shirazi, en 1218 de l'Hégire (=1804)**
Charmant petit manuscrit persan, composé de 149 feuillets calligraphiés à l'encre noire en écriture nasta'liq sur 14 lignes par page. Le texte est intégralement inscrit dans des nuages d'or, avec des titres de chapitre en encre rouge sur fond d'or brun dans des cartouches enluminés. Il s'ouvre sur un unwān (frontispice) polychrome orné de motifs floraux et géométriques. Deux illustrations à la gouache enrichissent l'ouvrage : l'une montre Joseph rendant la justice sous le regard de Zulaikha et de ses compagnes ; l'autre le montre à cheval rencontrant Zulaikha déguisée en vieille femme, peu avant qu'il ne lui restitue jeunesse et beauté par miracle. Le colophon est signé et daté, accompagné de trois cachets d'ex-libris. L'élégante reliure en papier mâché laqué présente, sur les plats extérieurs à fond rouge, un décor de gul-o-bulbul (fleurs et rossignol), et sur les plats intérieur : un majlis représentant l'éblouissement de Zulaikha d'un côté, et Joseph distribuant les grains durant la famine de l'autre. 11 x 7,3 cm ; encadrement du texte : 8,5 x 4,5 cm ; folio : 10,5 x 7 cm
État : Très bon état général, enluminures fraîches, reliure d'époque bien conservée. Jāmī (m. 1492), poète et mystique soufi majeur de l'ère timouride, composa cette œuvre allégorique en prose poétique, inspirée de la tradition coranique et de la mystique de l'amour divin. Ce manuscrit témoigne d'un raffinement esthétique propre à la Perse Qādjār, alliant calligraphie, enluminure et illustration narrative dans un format réduit et précieux.

Provenance
Vente publique, 3 mai 2019, n°197, Chiswick auction.
Ancienne collection européenne. Ce lot est vendu en import temporaire.

A finely illuminated Persian manuscript of Yusuf and Zulaikha by Jami, dated 1804 AD, with two miniatures and a lacquered binding, signed by Muhammad ibn Muhammad Rahim al-Shirazi.

6 000 / 8 000 €





50
-
* Ijazat - Diplôme de calligraphe
Empire Ottoman, daté (1)252 de l'Hégire (= 1836)
Encre, gouache et or sur papier contrecollé sur page d'album, calligraphié en graphie "thuluth" et "naskh", dans des cartouches nuageux sur fond or, encadré de bouquets de fleurs. Le texte donne le bismillah, un hadith et la mention du calligraphe : al-Sayyid Mustafa al-Sabri (Seyyid Mustafa Sabri), signé par le professeur de son professeur al-Hajj Muhammad al-Amin al-Shakir Shaykh-zada (Hacc Mehmed Emin Şakir Şeyh-zade) ; al-Hajj Salih al-Nahif (Hacc Salih Nahif); et son professeur Ahmad al-Nazif (Ahmed Nazif).
14,5 x 19,5 cm

Ce lot est vendu sous importation temporaire.

An Ottoman calligrapher's diploma (ijazat) of al-Sayyid Mustafa al-Sabri (Seyyid Mustafa Sabri), signed by his teacher's teacher al-Hajj Muhammad al-Amin al-Shakir Shaykh-zada (Hacc Mehmed Emin Şakir Şeyh-zade); al-Hajj Salih al-Nahif (Hacc Salih Nahif); and his teacher Ahmad al-Nazif (Ahmed Nazif), dated 1252 AH / 1836 AD.

1 200 / 1 800 €



51
-
Compilations de sourates
Empire ottoman, XIXe siècle
Manuscrit en arabe sur papier, 71 feuillets, calligraphié en écriture naskh à l'encre noire sur une moyenne de 11 lignes par page, titres de sourates en blanc sur cartouche à fond or. Le manuscrit ouvre par une double page avec deux sarlowhs enluminés et polychromes avec sourate al-Fatiha et le début de sourate al-Baqara, suivies d'une sélection de sourates, puis des représentations des sites sacrés de La Mecque et de Médine, et des hilyes. Reliure en maroquin brun.
16 x 10,5 cm

*An Ottoman prayer arabic manuscript, Turkey, 19th century
71 ff., written in naskh black ink, 11ll to the page, surah titles in white, with drawings of Medina and Mecca shrines, and hilye.*

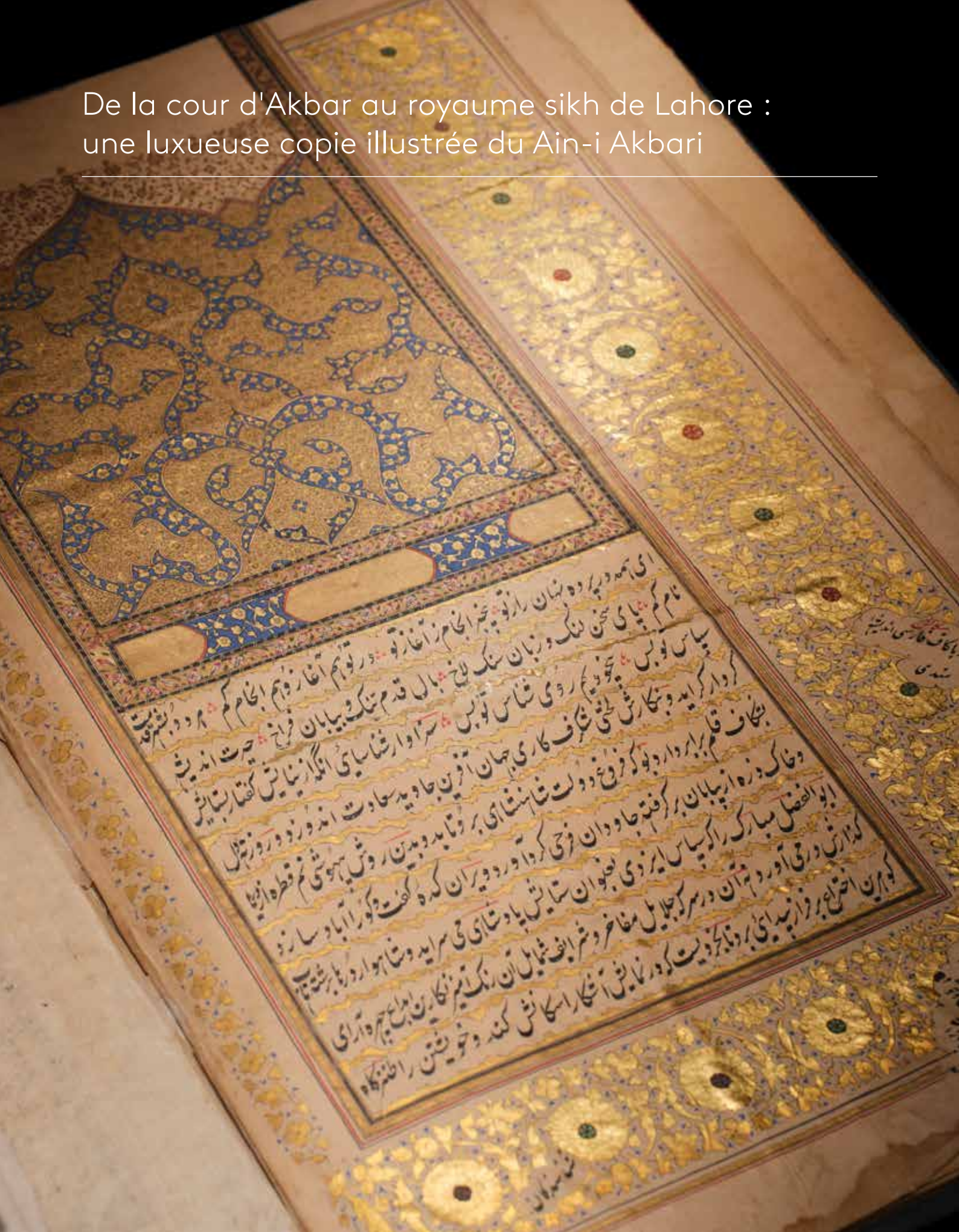
1 200 / 1 500 €



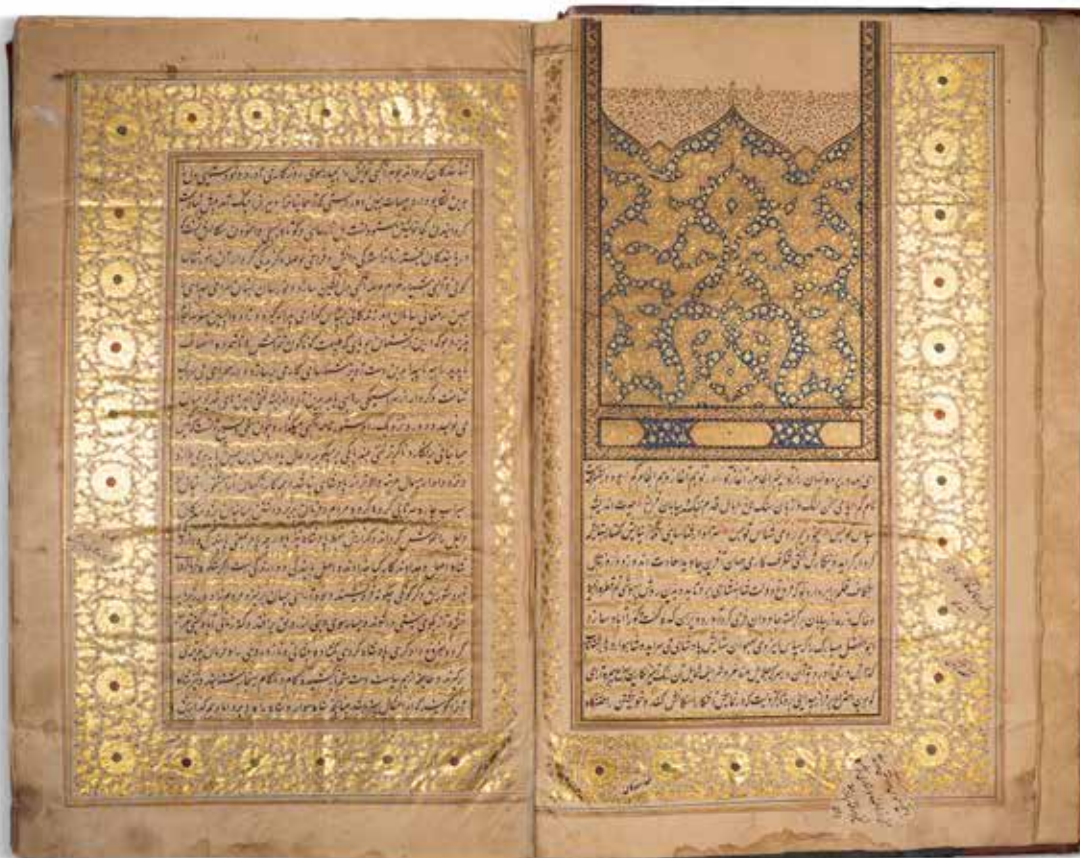
52
-
Grand coran persan
Iran, Art Qajar, XIXe siècle
Manuscrit arabe sur papier ivoire, 357 feuillets, calligraphié en naskhi à l'encre noire sur treize lignes par page, avec traduction interlinéaire en persan à l'encre rouge, titres en rouge sur cartouches enluminés, séparations de versets marquées par une pastille dorée, belles enluminures marginales enluminées à décor floral. Le manuscrit ouvre par un double frontispice enluminé peint en rouge, bleu et or, aux marges ornées d'arabesques aux feuilles dentelées. Reliure au dos toilé. Annotation au début et à la fin, portant sur les biens donnés en waqf (don) par la famille d'un certain Haj Muhammad Hadi, fils du Molla Ahmad, ainsi que de la naissance d'un enfant en 1289 de l'Hégire (=1872).
35 x 23 cm

A large Quran, Arabic manuscript on ivory paper, 357 ff., in black naskh script including interlinear Persian translation in red, Iran, Qajar art, 19th century. Ownership notes at the beginning and end refer to a waqf donation by the family of Haj Muhammad Hadi, son of Molla Ahmad, and record the birth of a child in 1289 AH (1872).

2 000 / 3 000 €



De la cour d'Akbar au royaume sikh de Lahore :
une luxueuse copie illustrée du Ain-i Akbari



53

*** Abu'l-Fazl ibn Mubarak (m.1602),
Ain-i-Akbari (Administration d'Akbar)
Inde, Lahore, copié en 1848-1849
(1905 Vikrama Samvat) par Rāja Rām Kaul
Totā, pour Lala Kabul Ram Pandit,
à l'intention de Lala Yashartha (?)**
Manuscrit en persan sur papier wasli beige, 481
feuillet, calligraphié en nasta'liq à l'encre noire
sur vingt lignes par page, illustré de six peintures
pleine pages exécutées avec des pigments
naturels et liants, et plusieurs diagrammes. Le
premier feuillet est orné d'un médaillon central
dédicatoire enluminé (shamsah) sur fond or,
suivi d'une double page à marges florales et d'un
frontispice (sarlowh) rehaussé d'or et de bleu
de cobalt. Le manuscrit s'ouvre sur une longue
introduction suivie des cinq sections du traité :
administration impériale, provinces et fiscalité,
vie sociale et religions, effectifs militaires
et civils, principes de bonne gouvernance.
L'ensemble est enrichi de nombreuses tables et
index sur les armes, textiles, essences de bois,
corps de l'armée, salaires, terres cultivées et
leurs revenus.
Reliure à coins en cuir maroquin rouge, dos à
nerfs, titre doré : AIN-I-AKBARI.
64 x 30 cm

Peintures
- F. 57b : scène d'audience publique (darbār)
de l'empereur en partie haute ; et armurerie
impériale (arcs, trident, lances, dagues courtes
(kaṭār), disque (cakra), bouclier, carquois et
flèches, massues, cottes de maille, haches,
sabres, épées, casque, ...) en partie basse.
- F. 58a : divisé en trois registres, armurerie

impériale avec massues, haches, kaṭār, sabres,
pistolets, fusils, dagues, sabres et épées,
bouclier et carquois avec flèches, canons dorés,
quatre canonnières en uniforme à l'europpéenne.
- F. 60a : roue capable de nettoyer 16 fusils à
mèche simultanément, atelier de ferronnier,
bouvier et taureau à bosse harnaché.
- F. 115b-116b : jeux de plateau moghols, nobles
en assemblée autour des plateaux de chaupa
et chandal mandal.
- F. 429b : représentation détaillée du trésor
impérial (khazānā) : parures féminines
en perles, or, rubis et émeraudes ; bijoux
impériaux classés selon leur usage et valeur
symbolique, chacun accompagné d'une
inscription en rouge.
- F. 329a-b ; 378b : diagrammes scientifiques.

Œuvres en rapport
- Goswamy, Karuna. (1998). *Kashmiri Painting :
Assimilation and Diffusion ; Production
and Patronage*. Shimla : Indian Institute of
Advanced Study.
- Pour un autre manuscrit par le même copiste
voir, Bonham's, Londres, 18 Octobre 2016, n°330.
- Pour une copie illustrée de l'Ain-i Akbari du 18e
siècle, voir British Library, Add. 5645.

Pour une étude plus poussée
- sur Raja Ram Kaul Tota, calligraphe et peintre,
voir R.P. Srivastava, *Punjab Painting*, 1983,
Delhi Abhinav Publications, n°39 à 43, n°87 à
93, et p. 55.
- sur la peinture du Cachemire, voir Goswamy,
Brijinder Nath. (2000). *Piety and Splendour,
Sikh Heritage in Art*. New Delhi: National

Museum : cat. 130, pp.166-8 ;
- sur les bijoux et armes de cour, voir A. Jaffer
& A. Taha-Hussein Okada (2017) : *Des Grands
Moghols aux Maharajahs, Joyaux de la
collection Al Thani*, Paris : Réunion des Musées
Nationaux-Grand Palais ;
- A-C Launois, (à paraître, 2026). « Polysémie
des parures indiennes. », In Anna Calozzo et
Camille Rhoné (dirs.), *Le cadre des élites : luxe
et ostentation sur les routes de la soie, entre
mondes des steppes et Inde moghole*, Paris:
Gallimard classiques.

Provenance
Collection particulière britannique.
Acquis auprès de Michel Radé, 1993.
Etiquette : Maula Bakhsh & Sons, Book Binders,
Masjid Wazir Khan, Lahore.
Ce lot est vendu en importation temporaire,
accompagné d'un certificat du Art Council.

*A fine illustrated Persian manuscript of the Ain-i
Akbari, copied in 1848-49 in Lahore by Raja Ram
Kaul Tota for a Sikh patron. Richly illuminated
and illustrated with court
scenes, imperial regalia, and diagrams, this
manuscript belongs to the last phase of elite
literary patronage in the Sikh kingdom before its
annexation by the British.
Full notice in English available on request :
orient@millon.com*

60 000 / 80 000 €

Commentaire

Richement illustré, calligraphié et enluminé, ce manuscrit du Ain-i Akbari témoigne de la survivance du goût moghol au Panjab au XIXe siècle, et du rôle des mécènes sikhs dans la préservation des textes fondateurs de l’administration impériale. Il constitue un remarquable exemple de continuité culturelle dans un contexte de transition politique majeure.

Le texte :

L’Ain-i Akbari est l’un des grands textes politiques et administratifs de l’Inde moghole. Rédigé au XVIe siècle par Abu’l-Fazl ibn Mubarak, ministre d’Akbar (r. 1556–1605), il constitue le troisième volume de l’*Akbarnama*, biographie impériale. Véritable traité encyclopédique, l’ouvrage se divise en cinq sections, couvrant l’administration, les provinces et fiscalités, la société et les croyances, les forces armées, ainsi que les fondements d’une bonne gouvernance. Il exprime la vision politique d’Akbar, fondée sur la tolérance religieuse, l’intégration culturelle et l’efficacité administrative.

Contexte :

Ce manuscrit s’inscrit parmi les dernières grandes productions littéraires et enluminées de la dynastie sikhe de Lahore, achevé à la veille de la chute de l’empire sikh face aux troupes britanniques (1848–49), au tout dernier moment d’un âge d’or artistique en Inde du Nord. Il s’inscrit dans la lignée directe du mécénat éclairé des souverains sikhs, qui régnèrent sur Lahore de 1799 à 1849. L’année même de son achèvement marque la déposition du dernier souverain sikh de Lahore, Dalip Singh (1838-1893), scellant ainsi la fin d’un cycle politique et artistique majeur.

Le copiste :

Rāja Rām Kaul Totā, actif à la Kohinoor Press de Lahore, appartient à une famille de lettrés, son père étant calligraphe lui-même. Plusieurs de ses manuscrits sont conservés à l’Indian Museum de Calcutta et à la Bibliothèque centrale de Patiala. Son écriture, élégante et régulière, s’accompagne ici d’un riche programme décoratif : frontispice (*sarlowh*), médaillon de dédicace (*shamsah*), peintures pleine page.

Les peintures :

Scènes de *darbār*, armureries impériales, jeux de plateau, trésor royal – relèvent du style hérité des artistes du Cachemire. Ces peintres, enlumineurs et scribes, attirés par la prospérité de nouveaux royaumes, étaient venus au service des maîtres sikhs du Panjab. Cette migration s’accrut à partir de 1819, date de la conquête du Cachemire par Ranjit Singh de Lahore. Posséder des

ouvrages en persan, copies d’anciens textes de référence, manifestait ainsi l’autorité de ces chefs sikhs, à la manière des grands rois et empereurs des siècles passés. À leur imitation, les membres de ces cours du Panjab, dont Lala Kabul Ram Pandit et Lala Yashartha – pouvant appartenir à une même lignée d’après le nom Lala – collectionnèrent ce type de manuscrits, véritables manifestes d’une gouvernance réussie, d’un goût littéraire accompli ou de hautes valeurs morales selon l’ouvrage copié. Leurs illustrations sont volontiers archaïsantes pour en paraître plus ‘authentiques’, tout du moins plus proches du modèle ancien.

Certains folios méritent une attention particulière :

– f.57b : offrirait une image idéalisée de l’empereur Akbar trônant entouré d’une cour de rois et de princes dont certains portent des turbans, d’autres, des chapeaux coniques, noir ou doré, plutôt associé à des fidèles musulmans ou soufis aux XVIe-XIXe siècles. C’est probablement pour le peintre le moyen d’évoquer la fameuse tolérance entre hindous et musulmans à la cour d’Akbar.

La composition mêle une mise en scène classique du pouvoir impérial (trône, palais, membres de la cour debout) à une proximité plus rajpoute des nobles vis-à-vis de l’empereur.

– f.116b : L’assemblée réunie autour d’un grand motif circulaire à la symbolique solaire est sans équivalent en peinture pour l’époque. Il s’agirait d’un autre jeu indien de plateau, le Chandar Mandal, équivalent du Chaupar (*chaupa*) du folio f.115.b, qui pourrait avoir pour but d’évoquer les alliances politiques plus que le simple aspect ludique de plaisirs de cour.

– f.429b : trésor impérial (*khazānā*) divisé en registres hiérarchiques ; bijoux féminins, joyaux impériaux, parures symboliques de souveraineté, illustrent le pouvoir, la richesse et la protection du royaume. Les perles – dont le prix est considérable au 19e siècle – sont placées en haut; elles sont réputées pour avoir des propriétés fécondantes et prophylactiques. La présentation peinte d’une abondance de bijoux reflète symboliquement la prospérité de l’ensemble de l’empire et un vœu de richesses pour chacun de ses membres. Cette accumulation rappelle l’impossibilité d’Abu’l Fazl à faire l’inventaire exact des immenses *khazānā* impériaux.

L’excellente qualité des folios, brillants et lisses, révèle l’usage d’un papier indien de type wasli, poli à la pierre dure comme l’agate. Ce support facilitait l’écriture au *qalam* tout en posant un défi pour l’adhérence des pigments, pourtant parfaitement maîtrisée ici.



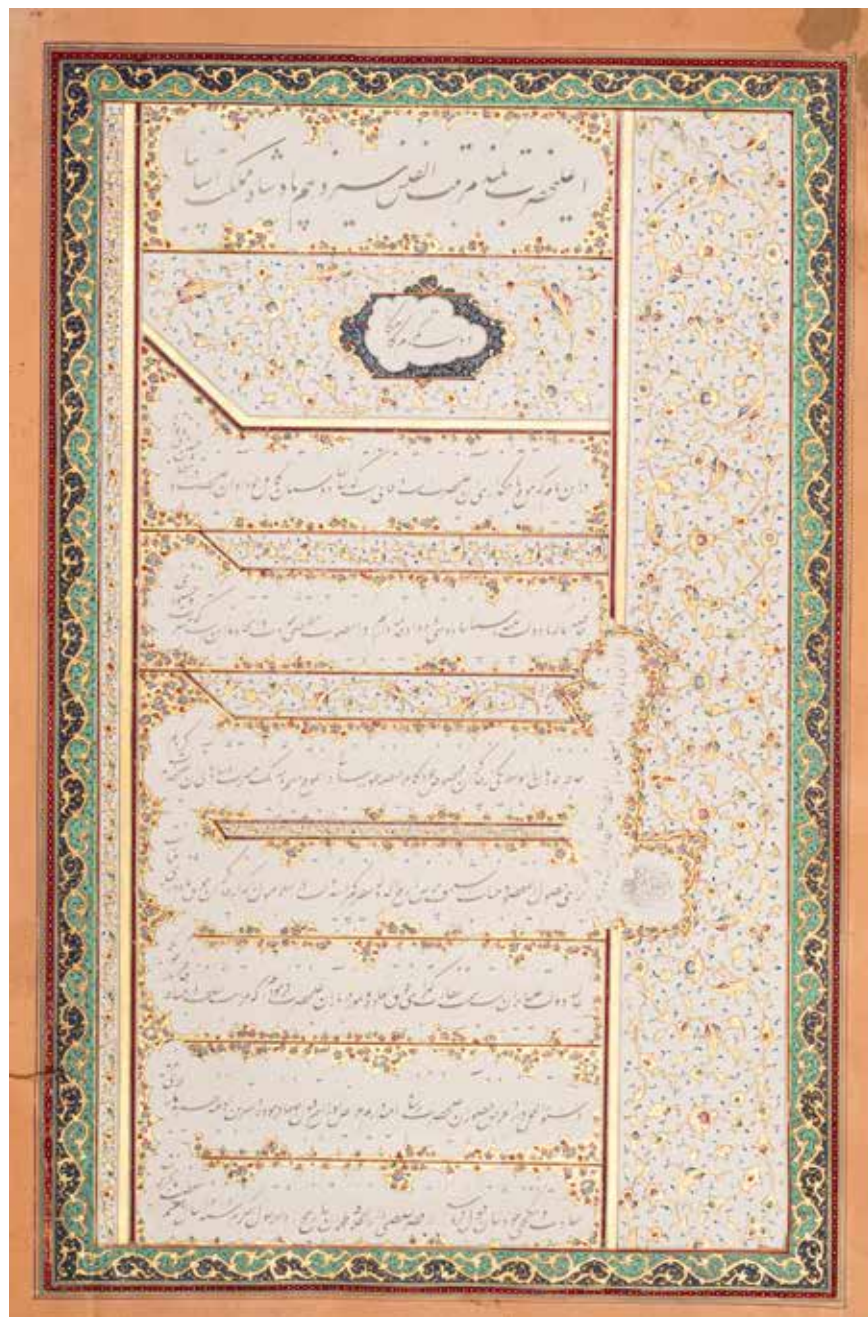


53 bis

The Ain-i Akbari by Abû'l Fazl 'Allâmî, Vol. I, II, III, transl. from the original Persian by H. Blochmann, H. S. Jarret Calcutta. The Asiatic Society. 1993. Reprint of the Second Edition
Trois volumes en un. Planches en noir et blanc, certaines dépliantes, tables généalogiques dépliantes. Plats recouverts de soie ivoire, estampés et lettrés en orange, dans leur jaquette d'origine (accidentée sur les bords). 24 x 16 x 12 cm.

Cette nouvelle impression de la traduction anglaise de référence du célèbre traité administratif et encyclopédique d'Abu'l-Fazl, est notamment illustrée de belles planches en noir et blanc, dont certaines dépliantes.

400/500 €



54

Lettre de Muzaffar al-Din Shah à Alphonse XIII d'Espagne le félicitant pour son couronnement Iran, daté 1902

Gouache en polychromie et encre noir réhaussé d'or sur papier monté en page d'album inscrit de 9 lignes d'écritures "shekasteh nasta'liq". Daté 21 Shawwal 1319 / 31 Janvier 1902. Dim. page : 48 x 32 cm

C'est au cours de sa deuxième année de service à Istanbul, que le prince Arfa', alors ambassadeur de Perse auprès de la Sublime Porte, fut envoyé comme émissaire à la cour d'Espagne, pour représenter Muzaffar al-Din Shah au couronnement d'Alphonse XIII en 1902. Si ce dernier était roi depuis sa naissance en 1886, c'est à sa majorité, qu'il fut couronné.

Provenance

Collection privée, France. Famille Arfa', descendant de Mirza Riza Khan (1846-1937), Arfa'-ed-Dowleh ou prince Arfa, diplomate, militaire iranien, et écrivain connu sous le pseudonyme de Danish.

A letter from Muzaffar al-Din Shah to Alfonso XIII of Spain congratulating him on his coronation to be sent through Arfa' al-Dawla, ambassador to the Ottoman Empire in Istanbul and special envoy to the Spanish court, dated 21 Shawwal 1319 / 31 January 1902

1 500/2 000 €



L'ISLAM
IMPRIMÉ

Le Coran de Hambourg, Première édition imprimée du Coran en arabe
Al-Coranus s. lex islamitica Muhammedis, filii Abdallae pseudoprophetae Ad optimorum codicum fidem edita ex Museo Abrahami Hinckelmanni. Hambourg, Ex Officina Schultzio-Schilleriana [G. Schultz & B. Schiller], 1694.

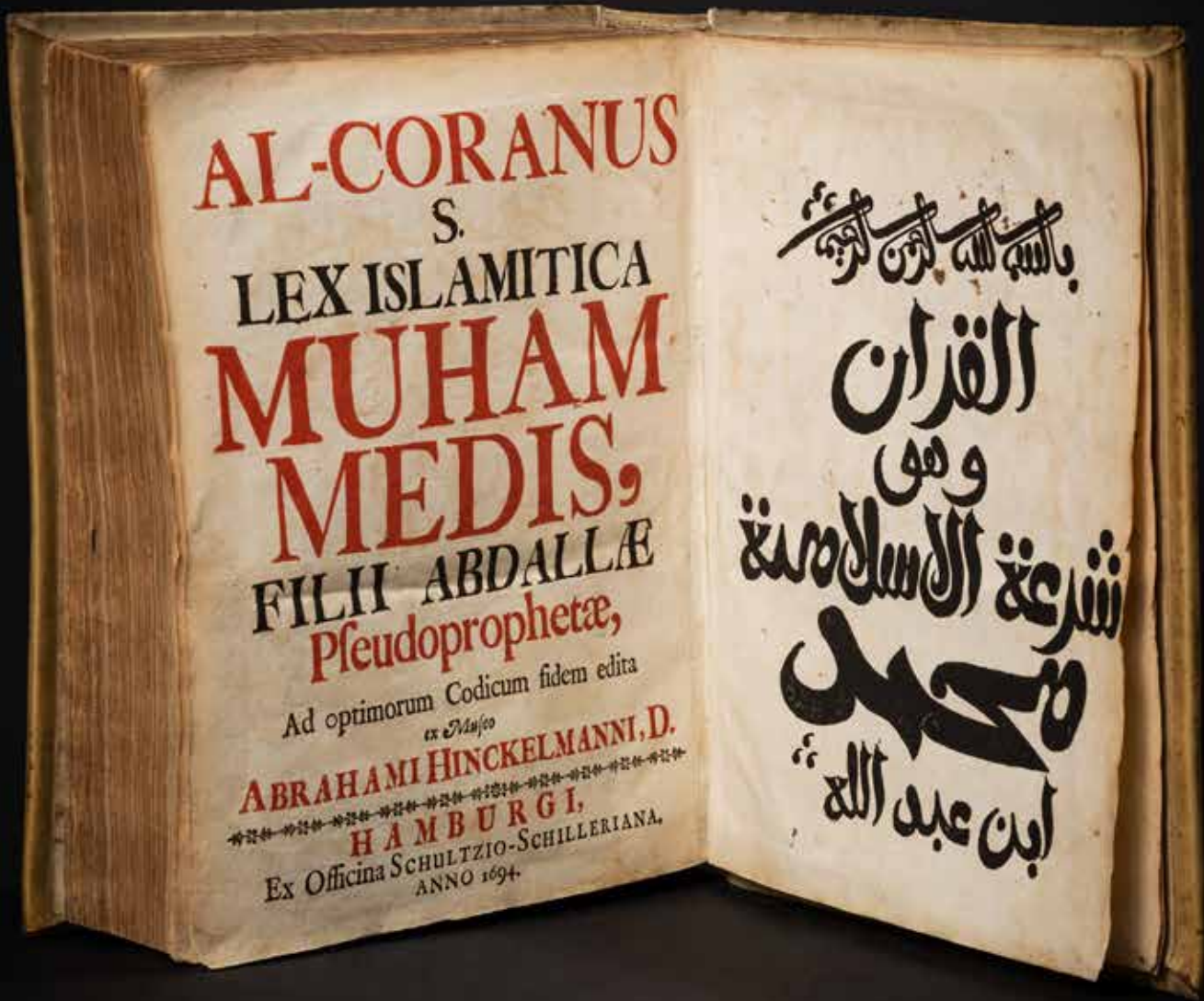
Première édition complète du Coran en arabe imprimée en Europe, publiée à Hambourg par Abraham Hinckelmann, pasteur et orientaliste. L'ouvrage s'ouvre sur un demi-titre latin, suivi d'un frontispice double : le titre latin en rouge et noir imprimé en regard d'un feuillet en calligraphie arabe xylographiée. La préface en latin s'accompagne d'un texte coranique intégralement vocalisé, imprimé dans un élégant caractère arabe. On y trouve également des caractères hébreux et grecs dans le cadre de l'introduction. Exemplaire dans sa reliure d'époque en vélin souple, avec titre manuscrit à l'encre sépia sur le dos. 22,5 x 19 cm ; Page 21,2 x 16,8 cm
État : Très bon exemplaire dans une reliure contemporaine, avec annotation manuscrite visible au dos.

L'édition Hinckelmann constitue une étape fondatrice dans l'histoire de l'imprimerie arabe et de la diffusion du texte coranique en Europe. Tandis que l'imprimerie restait marginale dans le monde islamique, ce Coran imprimé en 1694 fut la première édition complète accessible aux érudits européens. Contrairement à l'édition vénitienne antérieure (1537/38), dont seul un exemplaire est aujourd'hui connu, le tirage hambourgeois circula dans les milieux universitaires, religieux et diplomatiques. Hinckelmann justifiait son entreprise par la nécessité de rendre le texte coranique accessible à des fins d'étude linguistique et de compréhension comparative des textes religieux. L'édition fut suivie en 1698 par celle de Marracci à Padoue, accompagnée d'une réfutation du texte coranique, qui fut controversée et critiquée pour son manque de lisibilité. Par la suite, dans le monde russophone, les éditions de Saint-Petersbourg (à partir de 1789) et de Kazan (dès 1803), destinées aux communautés musulmanes de l'Empire russe, restèrent longtemps méconnues en Europe. Ce n'est qu'en 1834, avec l'édition de Flügel à Leipzig, que l'Europe savante disposera d'une version de référence plus durable..

Provenance
Collection particulière, France. L'ancien propriétaire s'était attelé à traduire en Français la préface de l'auteur ; on joint cinq feuillets tapuscrits de ce projet.

Références
Hamilton, Europe and the Arab World, n°33 ; Smitskamp, Philologia orientalis, n°360 ; British Museum, Catalogue 127:540 ; Christie's, Londres, 21 avril 2016, lot 182
[Quran]. Al-Coranus S. Lex Islamitica Muhammedis, Filii Abdallae Pseudoprophetae, ad Optimorum Codicum Sidem Edita Ex Museo Abrahami Hinckelmanni, Ex Officina Schultzio-Schilleriana, [G. Schultz & B. Schiller], Hamburg, 1694
First complete Arabic edition of the Qur'an printed in Europe, published in Hamburg in 1694 by Abraham Hinckelmann. Letterpress Latin half-title followed by woodcut Arabic half-title, Latin title-page printed in red and black, complete with Sententia leaf, preface in Latin, text in vocalised Arabic, in contemporary full vellum with handwritten title to spine.

8 000/12 000 €



Périples spirituels : le genre de la rihla

Ce groupe de lots met à l'honneur l'un des genres majeurs de la tradition lettrée islamique : la *rihla*, ou récit de voyage. En tant que forme d'écriture mêlant itinéraire physique, quête spirituelle et observation du monde, la *rihla* trouve son expression la plus aboutie dans les récits de pèlerinage à La Mecque, comme en témoignent les œuvres d'Ibn Jubayr et d'Ibn Battûta, figures emblématiques du genre.

Du Xlle au XXe siècle, du manuscrit médiéval aux éditions savantes, du témoignage personnel à la photographie documentaire, ces ouvrages offrent un panorama de l'évolution du pèlerinage dans le temps long : expériences individuelles, logistique du hajj, enjeux géopolitiques, et transformation des lieux saints. Ils révèlent autant la diversité des parcours que l'universalité d'un rite fondateur, dans une tradition où le voyage devient acte de foi, de savoir et de mémoire.

À travers ces publications – souvent rares, parfois pionnières – c'est aussi une histoire éditoriale qui se dessine, entre efforts européens de traduction, réappropriations arabes et voix africaines ou moyen-orientales du XXe siècle. Chaque lot constitue une pièce d'un vaste puzzle : celui d'une cartographie érudite et sensible du monde musulman, traversé par les routes du hajj.

Journeys of Faith: A Tribute to the Rihla

This group of lots highlights one of the major genres of Islamic literary tradition: the *rihla*, or travel narrative. Combining physical journey, spiritual quest, and worldly observation, the *rihla* reaches its highest expression in pilgrimages to Mecca, as exemplified by the writings of Ibn Jubayr and Ibn Battuta. Spanning the 12th to 20th centuries—from medieval manuscripts to scholarly editions, from personal accounts to documentary photography—these works trace the evolving experience of the *hajj*: individual stories, logistics, geopolitics, and the transformation of holy sites. They also reflect the diversity of voices and editorial histories, from early European translations to modern Arab and African perspectives. Each lot offers a unique piece of a wider intellectual and spiritual map shaped by the routes of pilgrimage.

56

Ibn Jubayr (m.1217)
Rare réunion de trois éditions majeures de la Relation de voyages d'Ibn Jubayr, l'un des grands textes du voyage en terres d'Islam.

Cet ensemble offre un panorama complet de la redécouverte de l'œuvre d'Ibn Jubair : *Tadhkirat bi-akhbâr 'an ittifaqât al-asfâr*, et de sa réception éditoriale au tournant du XXe siècle, tant en Europe qu'au sein du monde arabe. Il comprend :

la première traduction occidentale de l'œuvre en italien par Celestino SCHIAPARELLI en 1906, «Ibn Gubayr (Ibn Giobber), Viaggio in Ispagna, Sicilia, Siria e Palestina, Mesopotomia, Arabia, Egitto compiuto nel secolo XII, prima traduzione fatta sull'originale arabo da Celestino Schiaparelli», Casa Editrice Italiana, Roma; In-8, broché, 412p. Le traducteur mentionne l'existence d'une autre copie du manuscrit conservée à la librairie de la Grande Mosquée de Fès. Celestino Schiaparelli (1841-1919) est un orientaliste et arabisant italien, professeur d'arabe à l'université de La Sapienza à Rome, directeur de l'académie des Linceüs.

- la seconde édition critique en arabe par WRIGHT et de GOEJE (Leyde, 1907), The travels of Ibn Jubayr, Leyden, E. J. Brill ; London, Luzac et Co. In-8, pleine reliure percaline, Quatrième de couverture ornée de 3 inscriptions dans des cartouches dorés en arabe, en persan, et en turc, dos usé. 363 p., non coupées, en arabe du récit imprimé + 53 p. de préface, glossaires, additions et corrections en anglais. Michael Jan de Goeje (1836-1909) est un orientaliste néerlandais spécialiste de l'Arabie et de l'Islam. Diplômé des universités de Leiden et d'Oxford, réputé par ses éditions des manuscrits de Al-Tabari et Al-Idrissi et reconnu pour sa contribution à la colossale Encyclopédie de l'Islam ;

- la première impression dans le monde arabe (Le Caire, 1908), par al-Hajj Muhammad Amin DERBEL, imprimerie al-Saada. In-12, reliure gaufrée, titre doré au dos, 326 pages + 30 pages de préambule. L'éditeur, Al-Haj Muhammad Amin Derbel d'origine tunisienne installé au Caire s'est évertué à éditer, au tournant du 20ème siècle des manuscrits non encore publiés dans le monde arabe. L'œuvre d'Ibn Jubayr est d'autant plus précieuse qu'elle conjugue érudition, piété, observation géopolitique et regard personnel. Elle fut reconnue dès le Moyen Âge comme une référence du genre, au point que certains auteurs l'ont imitée ou prolongée. En Europe, cependant, elle est longtemps restée peu traduite. Ces trois ouvrages illustrent les efforts complémentaires des orientalistes européens et des éditeurs arabes pour faire redécouvrir un texte-clé de la tradition savante islamique, à la croisée de l'histoire, de la géographie, du pèlerinage et du récit de voyage. La première traduction française intégrale ne fut réalisée qu'en 1949 par Maurice Gaudefroy-Demombynes, (cf. [liu suivant](#)).

1 200 / 1 600 €

57

GAUDEFROY-DEMOMBYNES M.
IBN JOBAIR (Abul-*Ho*sain Mohammed).
Voyages. Paris, P. Geuthner, 1949-1965.
Édition publiée par l'Académie des
Inscriptions et Belles-Lettres dans la
série Documents relatifs à l'histoire des
croisades, volumes IV à VII.

4 vol. in-8 br., le volume de tables est relié en bradel, 409 p. n.c. et 180 p. traduits et annotés par l'auteur.

Cette traduction monumentale constitue la première version intégrale en langue française du récit d'Ibn Jubayr, intitulé «Tadhkirat bi-akhbār 'an itifāqāt al-asfār» et couramment appelé «Relation de voyages». Rédigé en langue arabe et débuté le 25 février 1183, ce récit se termine le 25 avril 1185. Le texte se structure en sept parties distinctes : de Grenade en Égypte, La Mecque, Médine, l'Irak, La Syrie, Le Royaume franc, La Sicile et le Retour. Les sections consacrées à La Mecque et à Médine occupent à elles seules près de la moitié du texte, ce qui souligne l'importance centrale du pèlerinage et des lieux saints dans le projet spirituel et lettré d'Ibn Jubayr.

Le genre de la *rihla*, dont ce récit est l'exemple par excellence, désigne un récit de voyage issu de la tradition savante islamique, combinant itinéraire et réflexions religieuses, politiques ou sociales. Plus qu'un simple journal, il s'agit d'un voyage en quête de savoir. Ibn Jubayr, lettré au service du gouverneur almohade de Grenade, entreprend son pèlerinage à La Mecque à la suite d'un épisode qu'il vit comme une faute morale. Son récit, érudit et personnel, constitue une source essentielle sur le monde islamique du XIII^e siècle, à l'époque des croisades et des Almohades.

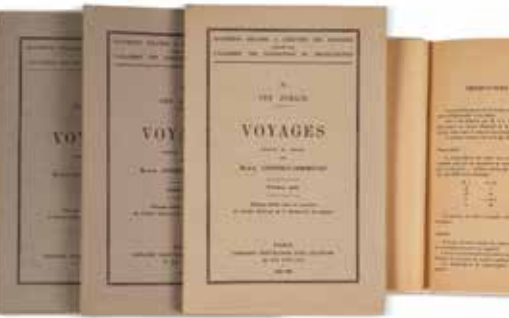
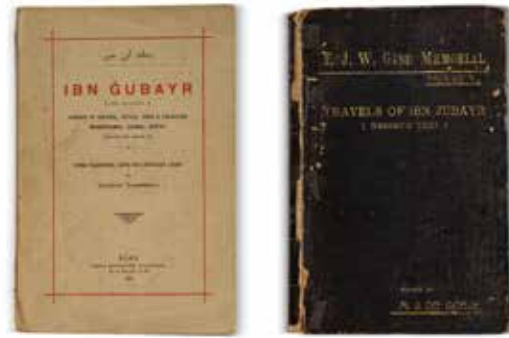
300 / 400 €

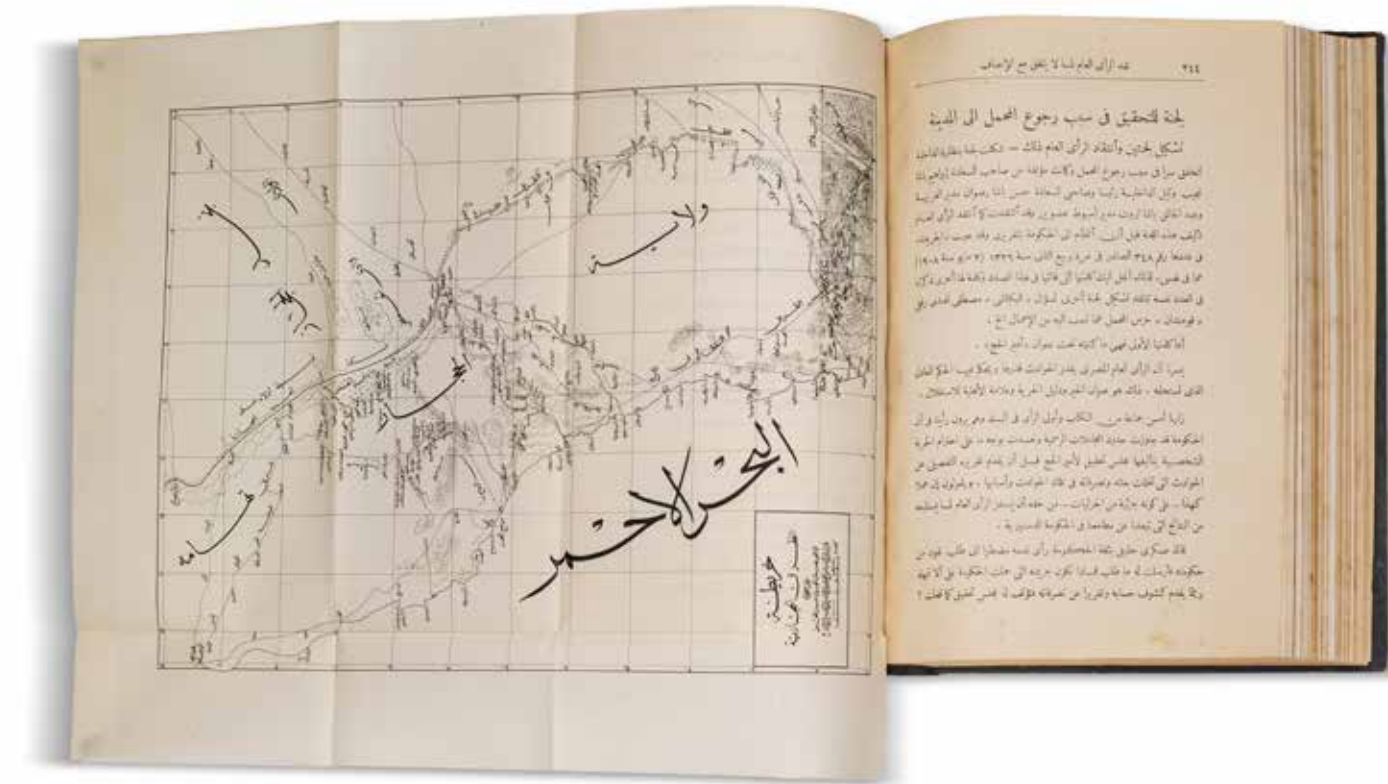
58

[DEFRÉMERY (C.) & SANGUINETTI
(B.R.)].
*Voyages d'Ibn Batoutah. Texte arabe
accompagné d'une traduction.*
Paris, Imprimerie Nationale, Société
Asiatique, 1922-1949.

5 volumes in-8 demi-chagrin brique à coins, dos à nerfs muets (reliure moderne). Les tomes I et IV sont en quatrième tirage (datés respectivement 1926 et 1922), les tomes II et III sont en 5e tirage (1949), le dernier tome (index alphabétique) est en 3e tirage (1926). Bon exemplaire.

200 / 250 €





59

Encyclopédie fondamentale des Lieux Saints de l'Islam
Ibrahim Rif'at Pasha, Mir'at al-Haramayn aw al-Rihlat al-Hijāziyya wa al-Hajj wa Mashārī'uh al-Diniyya
Première édition, Le Caire, Dar al-Kutub al-Masriya, 1924-1925 (AH 1343-1344)
Deux volumes in-8° (Tome I : (12)-514 p. ; Tome II : (8 index)-395-(1) 31 p.), comprenant 1 carte repliée et 364 planches photographiques légendées en arabe et en anglais. Texte en arabe avec titres et légendes ponctuellement traduits. Édition originale publiée au Caire, chez la Matba'a at Dar al-Kutub al-Misriyya, sous reliure éditeur en percaline bleue avec portraits frontispices de Fouad Ier et de l'Ibrahim Rifaaat Pacha. Cachet de librairie au second volume.
24,5 x 17 cm
État : Dos consolidés, intérieur frais ; légères traces d'usage aux plats.

Ouvrage majeur du début du XXe siècle consacré aux lieux saints de l'islam, Mir'at al-Haramayn réunit les souvenirs des quatre pèlerinages accomplis entre 1901 et 1908, par Ibrahim Rifaat Pacha, officier de l'armée égyptienne et émir du Mahmal. Illustré de centaines de photographies prises sur le vif par l'auteur et son entourage, ce témoignage unique documente les rituels du Hajj, l'architecture sacrée et les réalités sociales du Hedjaz ottoman. Il s'impose aujourd'hui comme l'un des premiers grands reportages photographiques consacrés à La Mecque et Médine, et un jalon majeur dans l'histoire visuelle du pèlerinage.

The QR half of the Khatib with verses from the Koran.

All rights of reproduction and publication are reserved to the publisher El Lewis Brooker Sillar Pasha, Director of the Pilgrimage Commission 1326.

All rights of reproduction and publication are reserved to the publisher El Lewis Brooker Sillar Pasha, Director of the Pilgrimage Commission 1326.

By Ibrahim Rifaat Pasha, Mir'at al-Haramayn ad al-Rihlat al-Hijāziyya wa al-Hajj wa Mashār'iḥ al-Dīniyya, ed. Dar ul Kutub al-Misriyya, Cairo, Egypt, 1344 AH / AD 1925, Monumental photographic work on the Hajj and the Holy Cities, richly illustrated by the author during his four pilgrimages between 1901 and 1908, First edition of this landmark photographic account of the Hajj and the Holy Cities by Rifaat Pasha, richly illustrated with more than 550 photographs, maps and plans.

3 000 / 5 000 €

60

M'hamed BEL-KHODJA (1869-1943)
Le Pèlerinage de La Mecque, Tunis, 1906, publication après parution de «Rouznémé Tounsié».

In-8°, avec nombreuses reproductions et une carte dépliant du Hajj, indiquant les voies ferrées, exécutées et en cours, ainsi que les grandes routes et étapes.

L'auteur naît au sein d'une lignée religieuse ottomane et tunisoise parmi les plus importantes du pays au XIXe siècle. En 1902, il est nommé directeur de la presse officielle. En 1919, il est nommé caïd-gouverneur de Gabès et Bizerte. Ayant atteint l'âge de la retraite, il devient conseiller du gouvernement jusqu'à sa mort.

500 / 700 €

61

Edouard BREMOND (1868-1948),
chef de la mission militaire
française au Hedjaz (1916-1917)
Le Hedjaz dans la guerre mondiale,
Payot, Paris, 1931.

18-8 broché, 351 pages, préface du Maréchal Franchet d'Espèrey, complet des 5 cartes hors texte : Carte générale de l'Arabie, Théâtres d'opérations, Routes de Médine à la mer Rouge, De Aqaba à la mer Noire, De la mer Morte à Damas. Témoignage majeur sur le rôle de la mission militaire française au Hedjaz pendant la Première Guerre mondiale. Le général Brémont y relate les opérations menées, en tant que chef de la mission militaire du Hedjaz, aux côtés du chérif de La Mecque contre l'Empire ottoman, dans un contexte de rivalité avec les Britanniques. L'ouvrage combine récit militaire et analyse politique (notamment sur l'armée arabe du prince Fayçal). Il contient également une description du pèlerinage de 1916, et du rôle joué par des personnalités nord-africaines et mecquoises dans l'escorte des pèlerins maghrébins. Ouvrage à rapprocher de celui du lieutenant-colonel Hadj Chérif Cadi, *Terre d'Islam* (cf. Millon, vente du 4 décembre 2023, lot 32).

ON Y JOINT du même auteur :
L'Islam et les questions musulmanes
au point de vue français, conférence
faite au Centre des hautes études
militaires le 13 avril 1923.
Paris, Charles-Lavauzelle, 1924. In-12
relié demi-chagrin, 94 pp. Etude et
recommandations sur l'attitude à
adopter par les autorités françaises
pour s'attirer l'adhésion des
populations musulmanes sous son
contrôle.
Édouard Brémond, Le Hedjaz dans la
guerre mondiale, Paris, 1931, 5 maps,
French military account of WWI
operations in the Hijaz (1916-1917),
led by General Brémond in support
of the Sharif of Mecca against the
Ottoman Empire, and in rivalry with

the British, with insights on the Arab army under Prince Faysal, and description of the 1916 pilgrimage and Maghrebi pilgrims. Included : L'Islam et les questions musulmanes, Paris, 1924 – strategic lecture on French Muslim policy.

400 / 500 €

62

Robert BOUTET & El Hadj
Nourredine BEN MAHMOUD
*Pèlerinage de guerre de l'Afrique
du Nord aux lieux-saints de
l'islam, Casablanca, Imprimeries
de la Vigie Marocaine et du Petit
Marocain, s.d. (1940)*

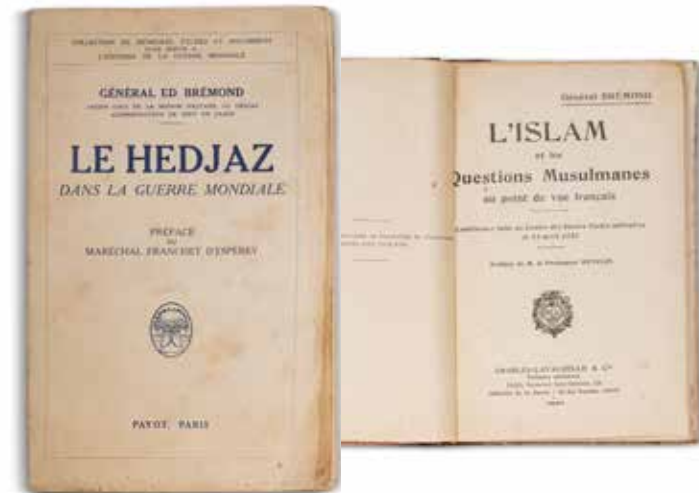
In-12 broché, 107 pp., Récit du pèlerinage de 1940, peu avant sa suspension en 1941, centré sur l'expérience des pèlerins nord-africains. L'ouvrage insiste sur les progrès en matière d'organisation et de santé au Hedjaz, impulsés par le pouvoir saoudien.

Ben Mahmoud (1914-1990), figure de la presse tunisienne, y mêle reportage et réflexion sur l'évolution du pèlerinage. Il fut par la suite organisateur de hajj et l'un des responsables de la Mosquée de Paris en 1961.

ON Y JOINT
deux articles de la revue al Majalla
al-Zaytouna, N°5, Dhu al-Hijja 1356
(février 1938) : sur les mauvaises
conditions de transport de 381
pèlerins tunisiens à bord du paquebot
Bretagne, affrété par une société
algérienne. L'article détaille les
plaintes des pèlerins et les conditions
tarifaires et logistiques des voyageurs
maghrébins. N°3, Muharram 1358
(mars 1939) : sur la ville de La
Mecque, de l'époque préislamique
aux années 1930, avec description de
ses principaux monuments (Kaaba,
Kiswa, Mizab al-Rahma...).

Robert Baretet & El Hadj Nourredine Ben Mahmoud, *Pèlerinage de guerre de l'Afrique du Nord aux lieux-saints de l'islam, Casablanca, c. 1940, 12mo, 107 pp., paperback. Account of the 1940 pilgrimage to Mecca by North African pilgrims, just before its suspension in 1941. Ben Mahmoud (1914–1990), a prominent Tunisian journalist and later hajj organiser, combines reportage with reflection on the evolving pilgrimage experience. Included : Two articles from al-Majalla al-Zaytouna (1938 & 1939) : - On the poor conditions aboard the Bretagne ship transporting Tunisian pilgrims ; - On Mecca's monuments and history, from pre-Islamic times to the 1930s.*

400 / 600 €





63

-
Taieb BEN AISSA (1885–1962)
Deux témoignages du pèlerinage à La Mecque, 1928 & 1959
 a) El-Ouazir, n°245, 9e année, 29 mars 1928, Tunis, Numéro partiellement consacré au hajj, avec conseils pratiques pour les pèlerins tunisiens et algériens (formalités, itinéraires, frais de voyage, étapes, rôles du mutawaf...). Illustré de trois photographies (La Mecque, paquebots Al Qods et Al See), accompagné de publicités maritimes.
 b) Khawātir hajj / Impressions d'un hajj, Tunis, 1959. Récit personnel du hajj de 1958, publié à compte d'auteur. In-8 broché, 88 p. + 16 photos + 1 carte du Royaume d'Arabie saoudite. En filigrane, le récit rend hommage à la mémoire de son grand-père, Al Hajj Mohamed Ben Aissa.

Ces deux documents, dus à Taieb Ben Aissa — journaliste engagé et petit-fils d'un porteur officiel de la sorra (1883, 1888) — témoignent de l'évolution du hajj entre protectorat et indépendance, tout en soulignant la portée intime et symbolique de ce voyage. Ils illustrent l'évolution du cadre logistique du hajj sous le protectorat français, puis au lendemain de l'indépendance tunisienne, tout en évoquant l'importance symbolique et personnelle de ce voyage dans le parcours de chaque pèlerin.

Taieb BEN AISSA (1885–1962), Two pilgrimages to Mecca, 1928 & 1959. a) El-Ouazir, no. 245, Tunis, March 29, 1928. A newspaper partly devoted to the 1928 hajj, offering practical advice to North African pilgrims. Illustrated with three photographs and maritime ads
b) Khawātir hajj / Impressions d'un hajj, Tunis, 1959. Personal account of the 1958 pilgrimage. Self-published, 8vo, 88 pp. + 16 photographs + 1 map. Through the voice of Taieb Ben Aissa — nationalist journalist and grandson of a historical sorra bearer — these works reflect the transformation of the hajj experience from colonial oversight to post-independence Tunisia, while preserving its spiritual significance..

500/800 €



64

-
Le pèlerinage à La Mecque à l'époque contemporaine : quatre témoignages africains et moyen-orientaux (1955–1960)
Provenant de Tunisie, du Sénégal, d'Autriche et d'Égypte, publiés entre 1955 et 1960, offrant des perspectives variées sur le hajj à l'époque contemporaine.
 Ces récits mêlent expérience personnelle, guide pratique, spiritualité et réflexion politique, dans un contexte de transformation des moyens de transport, de l'encadrement religieux et de l'urbanisme sacré. Ils témoignent du renouveau éditorial autour du hajj au milieu du XXe siècle, période charnière entre tradition et modernité.
A. Mahmud Al Baji, Wafd Allah ila haramihi al amin, Tunis, 1955, In-12, 204 pp., 32 illustrations. Récit du pèlerinage d'un magistrat et homme de lettres tunisien, évoquant l'évolution du hajj dans les années 1950, marqué par l'apparition du transport aérien. L'ouvrage se conclut par une section sur les manāsik (rites).
B. Oumar Deyman Dieng, Pèlerinage aux lieux saints de l'Islam, Beyrouth, ca. 1955. In-8, 45 pp., 8 photos. Guide pratique en français destiné aux pèlerins sénégalais, avec historique du hajj et description des sanctuaires. Publié durant les travaux d'expansion de 1955 à La Mecque.
C. Muhammad Asad, Al-tariq ilā Makka, Beyrouth, 1956, In-8, 404 pp., couverture illustrée. Première édition arabe de The Road to Mecca (1954), autobiographie spirituelle de Leopold Weiss devenu Muhammad Asad, converti juif autrichien, pèlerin à cinq reprises entre 1927 et 1932. L'un des récits mystiques les plus influents du XXe siècle.
D. Mohamed Kamel Hattat, Labayk Allahuma Labayk, Le Caire, 1960, In-8, 120 pp., 16 illustrations. Ouvrage de référence destiné aux pèlerins arabophones, compilant textes essentiels et conseils pratiques. Son auteur, enseignant et journaliste égyptien, proche de Taha Hussein, a vécu un temps en Arabie saoudite.

The Pilgrimage to Mecca in the 1950s–60s: Four Voices from Africa and the Middle East. Mahmud Al Baji, Wafd Allah ila Haramihi al-Amin, Tunis, 1955 ; Oumar Deyman Dieng, Pèlerinage aux lieux saints de l'Islam, Beirut, ca. 1955 – French-language pilgrims ; Muhammad Asad, Al-Tariq ila Mecca, Beirut, 1956 – First Arabic edition of The Road to Mecca, spiritual autobiography of an Austrian convert ; Mohamed Kamel Hattat, Labayk Allahuma Labayk, Cairo, 1960 – Illustrated Arabic guide with key texts and practical advice.

600/800 €

65

-
SAULCY Félix de & Salzmann Auguste.
Mémoire sur la nature et l'âge respectifs des divers appareils de maçonnerie employés dans l'enceinte extérieure du Haram-el-Chérif de Jérusalem. Paris, Imprimerie impériale, 1867
 In-4, 81 pp., reliure bradel moderne avec pièce de titre sur le premier plat. Ouvrage illustré de 11 lithophotographies d'Auguste Salzmann, reproduites selon le procédé Poitevin, montées sur onglet et déployées sur double page (25 x 32 cm).
 Relié à la suite :
 Mémoire sur les monuments d'Araq-el-Emir, par Félix de Saulcy, (pp. 83–117), accompagné de 8 planches dépliantes : 2 lithophotographies d'Auguste Salzmann (procédé Poitevin) et 6 planches gravées d'après les dessins de l'architecte Mauss, par Erhard, lithographiées par Lemerrier. Extrait des Mémoires de l'Institut impérial de France, tome 26.
 Cet ensemble constitue le fruit du second voyage de Félix de Saulcy en Terre sainte en 1863. Son objectif était de répondre aux critiques formulées par Renan et de Vogüé, en défendant l'hypothèse d'une datation très ancienne — remontant à l'époque des rois de Juda — de certains éléments de maçonnerie visibles dans l'enceinte du Haram el-Chérif à Jérusalem. Pour appuyer ses thèses, Saulcy s'entoura de l'architecte Mauss et de son ami photographe Auguste Salzmann, qu'il invita à documenter les lieux de manière systématique.

Contrairement aux célèbres Voyages en Terre Sainte publiés en 1856–57, les photographies de ce second périple ne firent pas l'objet d'une publication autonome. Elles furent cependant reproduites sous la direction de Salzmann par les ateliers Lemerrier, selon le procédé photolithographique de Poitevin, pour illustrer plusieurs mémoires publiés entre 1866 et 1872.
 Selon le catalogue de l'exposition du Louvre «Félix de Saulcy et la Terre sainte» (1982), les calotypes originaux réalisés lors de ce second voyage restent à ce jour inconnus.

Important archaeological report on the masonry of the Haram al-Sharif, illustrated with 13 rare photolithographs by Auguste Salzmann (Poitevin process), unpublished elsewhere and printed by Lemerrier under the artist's direction.

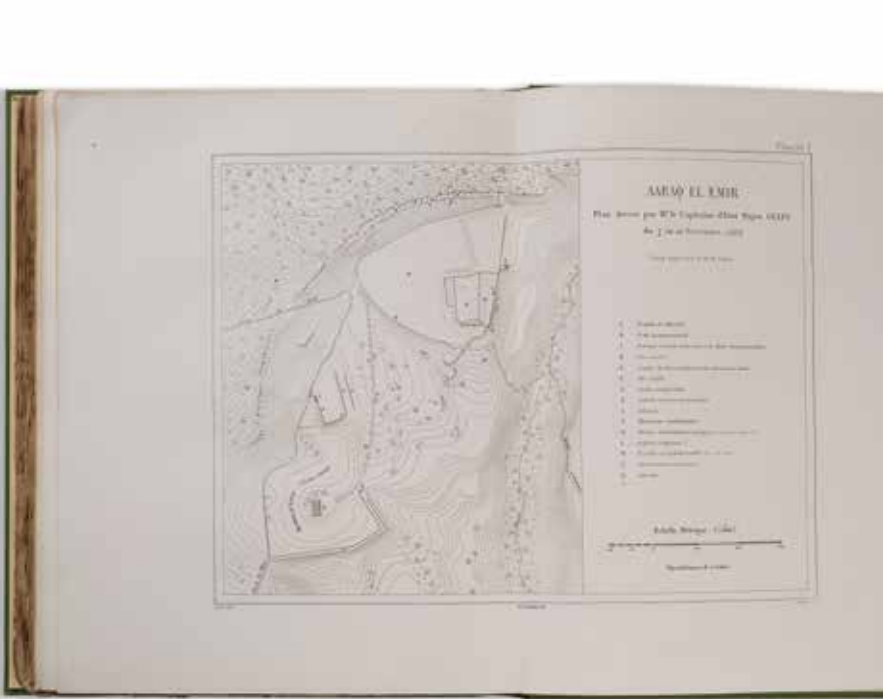
700/900 €

66

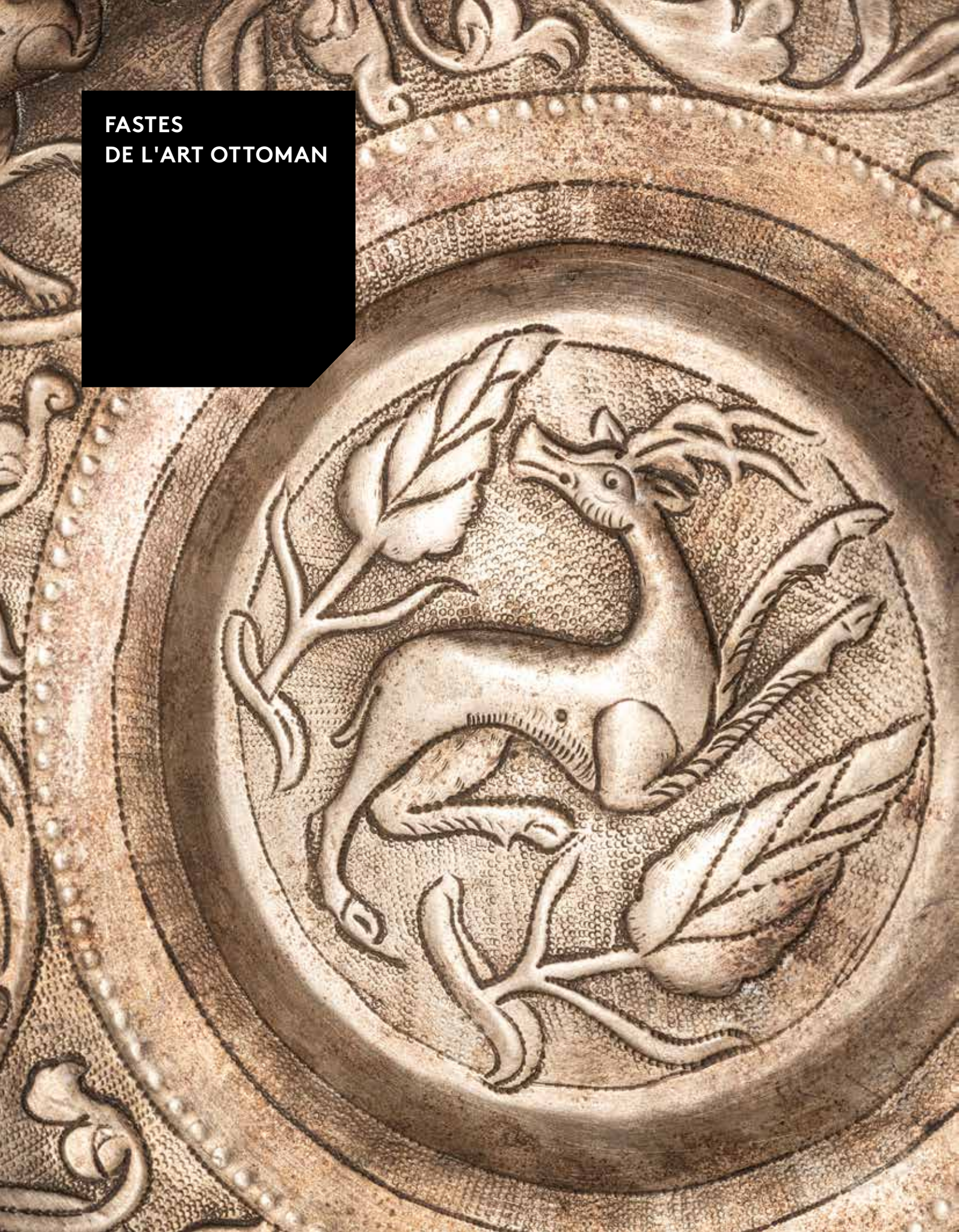
-
Série de quatre rares planches de la fabrique DESFEUILLES France, Nancy, vers 1820–1830
 Gravures sur bois imprimées sur papier vergé, illustrant des figures politiques et imaginaires du monde musulman : Abbas-Mirza, Empereur de Perse ; Polydorina, Sultane favorite, Impératrice de Turquie ; Méhemet-Ali, Vice-Roi d'Égypte et grand Pacha à Trois Queues ; Hussein, Dey d'Alger. Chaque personnage est représenté à cheval, dans un style naïf et spectaculaire, armé ou richement vêtu. État : Déchirures, manques et taches d'humidité. 57 x 44 cm chaque.
 Imprimeur-graveur, François DESFEUILLES est né à Nancy en 1779. Son nom apparaît dans l'ouvrage de J.M. Garnier : «Histoire de l'imagerie populaire et des cartes à jouer à Chartres» 1869. François Desfeuilles sera le fondateur de la «FABRIQUE de DESFEUILLES», active de 1819 à 1837, qui produira un grand nombre d'images populaires. La présente série mêle faits réels et figures fantasmées dans une vision occidentale de l'Orient, marquée par l'exotisme et l'actualité politique du temps. L'imaginaire populaire y rejoint les représentations héroïques de chefs d'État et de souverains musulmans.

Four rare popular woodcut prints on laid paper, depicting Muslim rulers and figures, by the Fabrique de Desfeuilles in Nancy, France, ca. 1820–1830.

2 000/3 000 €



FASTES DE L'ART OTTOMAN



67

**Portrait De Caterina Cornaro en
Sainte Catherine d'Alexandrie**
Italie ou France, XVIII^e siècle
Huile sur toile
98.5 x 71 cm

Ce portrait de Caterina Cornaro en Sainte Catherine d'Alexandrie est basé sur un original du Titien, aujourd'hui conservé à la Galerie des Offices à Florence (inv. n°909). La roue, représentée en arrière-plan, était l'un des attributs de sainte Catherine. Caterina Cornaro fut la dernière monarque du royaume de Chypre (r.1474-89). En 1489, Caterina fut contrainte d'abdiquer et de céder ses droits de souveraine au Doge de Venise. Caterina Cornaro est représentée ici vêtue d'un élégant manteau en velours richement brodé. À l'époque, Venise se trouvait au carrefour de l'Orient et de l'Occident, et l'on sait que des textiles étaient échangés entre les deux nations. Il n'est donc pas surprenant qu'elle soit représentée portant un manteau d'influence ottomane.

Daté de 1542, le portrait de Titien est l'une des nombreuses peintures de Caterina Cornaro - Dürer, Bellini et Giorgione sont également connus pour l'avoir peinte. Le sujet était également bien connu et copié par des artistes ultérieurs. Un portrait presque identique à celui proposé ici, mais catalogué comme Hürrem Sultan, a récemment été vendu chez Sotheby's, le 25 octobre 2017, lot 134. Cette peinture a souvent été désignée comme Hürrem Sultan ou Roxelana, comme elle est parfois connue, et il existe probablement d'anciennes gravures où elle est décrite comme telle. La confusion est en partie due à la ressemblance entre le portrait de Caterina Cornaro de Titien et celui d'Hürrem Sultan, aujourd'hui conservé au Ringling Museum (Inv. n°SN58).

Références

un portrait très similaire a été vendu chez Christie's, Art of the Islamic and Indian Worlds Including Oriental Rugs and Carpets, 28 avril 2018, n°171.

A portrait of Caterina Cornaro wearing Turkish robes, as St Catherine of Alexandria, Oil on canvas, Italy or France, 18th century

12 000/18 000 €





68

Grand velours façonné «alluciolato» aux grenades
Italie, Venise ou Florence, seconde moitié du XV^e siècle
Velours brodé de fils de soie rouge et de fils métalliques, composé de quatre lais assemblés à décor de grenades enfermées dans des mandorles végétales fleuries d'œillelets.
169 x 100 cm
Etat : usures.

Héritages des intenses échanges entre Orient et Occident, les textiles italiens ont dès le XV^e siècle atteint une qualité technique remarquable, surpassant souvent celle des productions orientales contemporaines. Les ateliers de la péninsule, notamment ceux de Florence, de Lucques et de Venise ont été nourris des relations diplomatiques et économiques par les flottes marchandes italiennes et ottomanes. Ainsi, les tisserands italiens ont produit des soieries luxueuses, destinées aussi bien aux cours européennes qu'orientales, telles que les prestigieux velours dits «alluciolato» littéralement «illuminés» par les fils métalliques, témoignant d'un savoir-faire raffiné, associant un tissage alto-basso (à double hauteur de poil) à l'éclat du filé or. Le motif de la grenade, souvent stylisée en forme de tige ondoyante ou de mandorle fleurie, devient un motif central de ces étoffes, symbole de fertilité, de pouvoir et de prospérité.

Références
Ce type de velours figure dans de nombreuses commandes prestigieuses, telles qu'un somptueux caftan attribué à Mehmet IV, conservé au palais de Topkapi à Istanbul (inv. 13/500 publié in Collectif, Topkapi à Versailles: Trésors de La Cour Ottomane: Musée National Des Châteaux de Versailles et de Trianon, 4 Mai-15 Août 1999, Paris: Seuil, 1999. fig.51), soulignant ainsi le succès ultramarin de ces textiles d'exception. Ces mêmes tissages apparaissent dans plusieurs œuvres majeures de la peinture du Nord. Selon Donald King, ces étoffes étaient encore commandées dans les premières décennies du XVII^e siècle, preuve de leur long succès. On retrouve également des exemples proches dans les collections muséales, tels que celui du Museo di Palazzo Mocenigo à Venise (inv. Cl. XXIII, n. 710/13), de la Kier Collection (inv. 21965), ou encore du Musée des Tissus à Lyon.

Large «alluciolato» Woven silk and metal-wrapped thread velvet panels with pomegranate design enclosed in floral ogival frames, Italy, Venice or Florence, second half of the 15th century. A comparable example is found in the Topkapi Palace (e.g., a caftan attributed to Mehmed IV, published in Collectif, Topkapi à Versailles: Trésors de La Cour Ottomane: Musée National Des Châteaux de Versailles et de Trianon, 4 Mai-15 Août 1999, Paris: Seuil, 1999. fig.51).



Pour un exemple comparable, voir le caftan attribué à Mehmed IV, conservé au Palais de Topkapi. Publié dans Collectif, Topkapi à Versailles: Trésors de La Cour Ottomane, 1999, fig.51.

5 000/6 000 €



69

Fragment velours à la tulipe
Turquie ottomane, Istanbul ou Bursa, XVI^e siècle

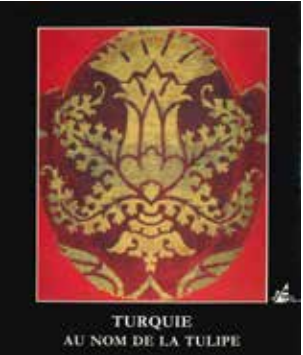
Velours de soie broché de fils métalliques, à décor central de tulipe stylisée encadrée de palmettes et de rinceaux feuillagés dans une composition symétrique.
47.5 x 41 cm
État : fragment découpé, monté sur un fond rouge moderne.
L'industrie du textile faisait l'objet d'un fructueux commerce dont le centre était Bursa, d'où les tissus portaient vers l'Orient et l'Europe, où ils influencèrent les productions italiennes. A la fin du XVI^e siècle, et afin de contrer l'élevage du vers à soie venue d'Iran, les Turcs acclimatèrent le mûrier dans la plaine de Bursa.

Provenance
Ancienne collection de M. et Mme Benli, Paris.

Exposition
Turquie, au nom de la tulipe, Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 1993, reproduit en couverture du catalogue d'exposition, p. 39, et cité sous le n°58, p. 107.

An Ottoman fragment of tulip silk & metal-thread velvet featuring a stylised central tulip, Turkey, Istanbul or Bursa, 16th century

2 000/3 000 €





70

*** Encrier ou plat à condiment hexagonal
Empire ottoman, Damas, circa 1550-1650**

Petit récipient en céramique siliceuse de forme hexagonale, flanqué de six godets circulaires. Décor peint en bleu cobalt, vert cuivreux, brun aubergine et noir sous glaçure transparente. Le dessus est orné de fleurettes blanches sur fond bleu profond, tandis que les côtés présentent un motif cruciforme bleu sur fond blanc, encadré de vert, alternant avec des rinceaux floraux stylisés. 15 x 5,5 cm

Bien que sa fonction précise reste incertaine (encrier, plat à douceurs, récipient de pharmacopée ?), sa forme et son décor le rattachent à la production céramique de Damas sous l'Empire ottoman. Le motif étoilé rappelle les compositions géométriques des carreaux mamelouks, tel un exemple du XVe siècle conservé au Saint Louis Art Museum (inv. 647:1958.1). La palette chromatique — bleu, vert, brun et noir — est caractéristique des céramiques damascènes du XVIe siècle, comme l'atteste un plat du Victoria & Albert Museum (inv. 305-1895). La présence d'un motif en forme de croix peut refléter un usage chrétien, ou simplement un choix décoratif de l'atelier.



Provenance

Selon la mention sous la base : ancienne collection Philippe Guiberteau (1897-1972), médecin à Nice. Rapporté de Saint-Jean-d'Acre en 1919. Transmis à son neveu Léonard Ginsburg (1927-2009), géologue et paléontologue. Ce lot est vendu sous import temporaire

An hexagonal star-shaped inkwell or sweetmeat dish, enamelled siliceous ceramic, Ottoman Empire, Damascus, circa 1550-1650

4 000/6 000 €



72

**Plat Tabak aux quatre fleurs
Empire ottoman, Turquie, Iznik, circa 1575**

En faïence, de forme arrondie peu profonde, peint sous glaçure en vert foncé, bleu cobalt et rouge vif avec des contours noirs, décoré d'une composition symétrique de tulipes, d'œillet, de jacinthes et d'égantines stylisées, le marli animé de vagues écumantes et palmettes, le verso décoré de onze fleurettes. Etat : infimes égrèures et un trou de suspension.

D. 29,5 cm
Un plat proche se trouve au musée National de la renaissance, Écouen, inv. E. CI 8439 (DS 2493), publié in F. Hitzel et M. Jacotin, «Iznik : l'aventure d'une collection : les céramiques ottomanes du Musée national de la Renaissance, château d'Écouen», Paris, Édition Réunion des musées nationaux, 2005. p. 128 fig. 135.

La cour impériale ottomane a renouvelé son soutien à la céramique d'Iznik lors de la construction de la mosquée Süleymaniye à Istanbul entre 1550 et 1557. Rapidement, les potiers ont ajouté à la gamme chromatique, un rouge vif, obtenu grâce à l'oxyde de fer, typique des productions de la seconde moitié du XVIe siècle.

Provenance

Collection particulière, France.

A large Iznik polychrome pottery dish with tulips, carnations and hyacinths, Ottoman Turkey, circa 1575

10 000/12 000 €



71

**Ornement de suspension ovoïde polychrome
Kütahya, Turquie ottomane, XVIIIe siècle**

Céramique de forme ovale, décorée en turquoise et brun sous glaçure de trois sérapihins et de douze croix orthodoxes stylisées, le haut et le bas percés, pour intégrer une tige de suspension. H. 9 cm

On trouve fréquemment des œufs de suspension dans les églises orthodoxes ainsi que dans les mosquées. Certains de ces œufs étaient offerts par des pèlerins, en guise d'offrandes votives. Compte tenu de leur forme ovoïde, ces éléments suspendus symbolisaient probablement le culte de la fertilité. Pour plus de détails, voir : J. Carswell et C.J.F. Dowsett, Ktahya Tiles and Pottery from the Armenian Cathedral of St. James, Jerusalem, Vol. II, p.63.

A Kütahya ovoid polychrome hanging ornament, Turkey, 18th Century

2 000/2 500 €



73

-
Ulisse CANTAGALLI (1839 - 1901)
Italie, Florence, fin du XIXe siècle

Céramique polychrome à décor inspiré des productions ottomanes d'Iznik, dit «aux quatre fleurs», centré sur des motifs floraux stylisés sur fond blanc. Le marli est orné d'un motif de vagues écumantes dans un camaïeu de bleu. Le revers porte la marque au coq, emblème de l'atelier.

Diam. 27 cm

État : deux fêles visibles et une égrenure au bord. Réorganisé à partir de 1878 par Ulisse Cantagalli à Florence, l'atelier s'est illustré par la reproduction fidèle de faïences historiques italiennes, espagnoles et ottomanes. Ses céramiques, souvent d'une remarquable qualité d'exécution, portent la marque du coq chantant, jeu visuel sur le nom «Cantagalli».

An Iznik-style polychrome pottery dish, decorated with the «four flowers» motif and a wave-scroll border, marked on the reverse with the singing cockerel, emblem of the Cantagalli workshop, Ulisse CANTAGALLI (1839-1901), Italy, late 19th century

1 200 / 1 500 €



74

-
Assiette à décor de voilier
Probablement Icaro Rodi, Rhodes, Grèce, début du XXe siècle

Céramique siliceuse à décor peint sous glaçure représentant un voilier stylisé aux voiles gonflées, évoluant sur une mer verte, encadré d'une frise géométrique ornée de motifs floraux en rouge, bleu, vert et turquoise.

Diam. 31 cm

Ce type de pièce s'inscrit dans le mouvement de renaissance des céramiques ottomanes à Rhodes, destiné tant au marché local qu'à l'exportation, notamment vers l'Europe. Le décor marin est un thème prisé dans les créations du célèbre atelier Icaros, inspiré des traditions insulaires et de l'imaginaire orientaliste.

An enamelled underglaze-painted earthenware (fritware), depicting a Sailboat, Probably by Icaro Rodi, Rhodes, Greece, early 20th century

1 500 / 2 000 €

75

-
SAMSON Edmé & Cie (1845-1969)
Grand bouteille d'après Iznik, Paris, vers 1880

Grande bouteille en céramique aux émaux vifs en léger relief, à large panse globulaire et haut col rehaussé d'une bague de préhension. Elle est ornée de quatre mandorles sur la panse alternant avec des rosettes et des écoinçons végétalisant.

Marque sous la base en noir.

État : Base percée.

H. 45 cm

An Iznik style polychrome pottery bottle, by Emile SAMSON (1837-1913), France circa 1880.

1 800 / 2 000 €

76

-
Plateau aux quatre fleurs ayant appartenu à un certain Cezayirli Haci 'Osman Agha
Empire ottoman, daté 1102 de l'Hégire (=1691).

De forme circulaire, en cuivre rouge profondément gravé, le décor incrusté de pâte noire. Au centre, une rosace à six pointes est animée de tulipes et églantines stylisées et d'entrelacs. Autour, dix gerbes de jacinthes, tulipes, oeillets et églantines alternent avec des médaillons ornés d'arabesques aux extrémités en fleurons trilobés. La bordure, décorée de guirlandes florales, chevrons et entrelacs, porte une inscription datée et nomme un propriétaire.

Etat : Une petite fissure, sinon bel état.

D. 60 cm

Le décor floral – tulipes, oeillets, jacinthes et églantines – est emblématique du style ottoman de la seconde moitié du XVIIe siècle, évoquant les motifs chers à la céramique d'Iznik et aux soieries impériales. La date 1102 H (1691) correspond à la dernière année du règne de Soliman II (r.1687-1691). L'inscription gravée en bordure, relie ce plateau à un commanditaire ottoman, probablement un officier de marine, Cezayirli Haci 'Osman Agha, actif en Algérie, «Cezayirli» signifiant l'Algérien en turc ancien.

Provenance

Ancienne collection particulière de M. et Mme Benli, Paris.

Inscriptions

sahibuhu cezayirli haci 'osman agha sene 1102
Son propriétaire est Cezayirli Haci 'Osman Agha, daté 1102 (=1690-1)
'Its owner is Cezayirli Haci 'Osman Agha, year 1102 (1690-1)'.

Exposition

Turquie, au nom de la tulipe, Centre culturel de Boulogne Billancourt, 1993, cité dans le catalogue d'exposition n°40, p. 106. (Porte au dos l'étiquette de l'exposition).»

A rare Ottoman copper tray inlaid with black compound, decorated with a six-pointed star medallion and floral sprays of tulips, carnations and roses, inscribed with the name of the owner, Ottoman Empire, (Algeria?), dated 1102 AH / 1691 AD.

6 000 / 8 000 €





77

Phiale au cerf
Empire ottoman, Balkans, XVIe-XVIIIe siècle
Coupe à panse hémisphérique, en argent à décor repoussé et ciselé d'un médaillon central en relief (omphalos) orné d'un cerf entouré de deux cyprès, les parois ornées de cervidés sur un fond d'entrelacs végétaux. Argent 800 millièmes. Diam. 14,7 cm. Poids brut : 139 gr. L'annexion des Balkans à l'administration ottomane a permis à l'empire d'accéder aux riches mines d'argent de Novo Brdo et de Srebrenica en Serbie, qui ont rapidement suscité l'intérêt des orfèvres d'Istanbul. Les Balkans deviennent alors le centre d'une grande tradition d'orfèvrerie. Pour des exemples comparables, voir : Islamic & Indian Arts, Bonhams, Londres, 19 avril 2007, n°152; Chiswick Auction, Londres, 29 octobre 2020, n°220. Pour une étude sur le sujet, voir F. Hitzel, «Turkophilia l'art ottoman dans les collections privées», Magentacolor, Paris, 2011, p. 21-33.

An Ottoman silver Phiale figuring a deer, Balkans, 16th-18th century

2 000/3 000 €



78

Grand bougeoir ottoman à la tulipe
Empire ottoman, XVIIe-XVIIIe siècle
S'élevant à partir d'une base conique à travers une épaule fine et profonde, le fût étroit à facettes de forme bulbeuse avec un col prononcé et un fleuron en forme de tête de tulipe. Un médaillon gravé inscrit postérieurement. 35 x 17,5 cm Les chandeliers en forme de tulipe étaient très appréciés par les Ottomans et la plupart des chandeliers des XVIe et XVIIe siècles sont de cette forme Voir par exemple les catalogues d'exposition Anatolian Civilisations, III, Istanbul 1983 n° E-258, ou bien Tulips, Arabesques et Turbans, Decorative Arts from the Ottoman Empire, London, 1982, fig. 40-41, p.47.

An Ottoman brass tulip candlestick, Ottoman Turkey, 17th-18th century

2 000/3 000 €

79

Grand fragment de couvre-lit
Empire ottoman, XVIIe siècle
Grand textile en étamine de lin brodé de soie polychrome à de décor rythmé par une alternance de grandes fleurs en rosace rouge brique à coeur ivoire et bleu, soulignées de feuilles vert tendre et beiges. Etat : coutures visibles. 242 x 128 cm Ce type de textile, vraisemblablement destiné à l'ameublement, témoigne d'un raffinement décoratif recherché dans les milieux aristocratiques.

Provenance
Ancienne collection particulière de M. et Mme Benli, Paris.

A Silk thread linen large part of a quilt facing, Ottoman empire, 17th century

8 000/12 000 €

80

Paire de broderies aux pavillons floraux
Turquie ottomane, XVIIIe siècle
Broderie de fils d'argent et de soie polychrome sur toile de coton. Ces deux fragments textiles sont décorés dans leur partie inférieure d'un riche motif brodé figurant des pavillons sommés d'un croissant étoilé, entourés d'arbres, de fleurs stylisées et de bouquets. L'ensemble témoigne d'une grande finesse d'exécution, tant dans le traitement des détails architecturaux que dans celui des éléments floraux. Dimensions : 49 x 67 cm et 50 x 67 cm État : Taches anciennes, usures visibles, très petits manques aux broderies. Ce type de broderie est typique des productions ottomanes raffinées destinées à orner les intérieurs, en particulier dans les contextes aristocratiques ou religieux. Les scènes composées de pavillons et de jardins évoquent l'imaginaire du paradis, fréquent dans l'art textile ottoman. La richesse du fil métallique et la délicatesse des soies colorées confirment l'origine prestigieuse de ces fragments. A pair of Ottoman silver and polychrome silk thread embroidered textile panels, featuring pavilions among stylised floral motifs in a symmetrical layout, Turkey, 18th century

800/1 200 €





81

-
Longue écharpe brodée (uçkur ou çevre)
Empire ottoman, vers 1780-1810
Longue pièce de lin écru (étamine) filée et tissée à la main, à décor de fines bandes horizontales, brodée aux extrémités de soie polychrome et de fils métalliques. Le décor floral stylisé alterne tulipes et œillets dans une composition dense et équilibrée typique du style ottoman de la fin du XVIIIe siècle.
738 x 48 cm
Etat : Infimes tâches
Ces textiles brodés pouvaient être portés noués à la taille (uçkur), sur la tête ou les épaules (çevre), mais servaient aussi d'objets d'apparat, de cadeaux de mariage ou de biens de prestige. Leur finesse suggère une production d'atelier, sans doute dans un centre réputé comme Istanbul, Bursa ou Üsküdar.

Pour une discussion complète sur les broderies ottomanes, voir : Christian Erber, A Wealth of Silk and Velvet, Brême, 1993 ; Sumru Belger Krody, Flowers of Silk and Gold. Four Centuries of Ottoman Embroidery, Textile Museum, Washington, 2000 ; J.M. Rogers (dir.), Embroideries and other Textiles, The Topkapi Saray Museum, Londres/Boston, 1986, Part II: Embroideries ; R. Taylor, Ottoman Embroidery, Londres, 1993.

An Ottoman silk and metal threads embroidered scarf (uçkur or çevre), with vibrant tulip and carnation motifs on both ends, Turkey, circa 1780-1810

1 000/1 500 €

82

-
Paire de panneaux aux fleurs de grenade
Turquie ottomane, fin du XVIIIe ou début du XIXe siècle
Broderie de fils de soie polychrome et fils métalliques sur toile de coton. Chaque panneau présente une composition symétrique de trois registres floraux, dominés par des grenades éclatées, des fleurs stylisées et de larges feuilles. L'ensemble est encadré par une bordure végétale continue.
37 x 96 cm chaque
État : Légères salissures éparses, quelques manques visibles.
Les grenades, fréquentes dans l'iconographie ottomane, renvoient à des thèmes de fertilité, de prospérité et de renouveau. Ces panneaux ont pu servir de tentures, de parements ou d'éléments de mobilier textile. On notera la richesse de la palette – bleu indigo, rose corail, vert et or – et la densité du décor.

A pair of Ottoman metal thread and silk embroidered panels, featuring stylised floral and pomegranate motifs framed by a continuous vegetal border, Turkey, late 18th - early 19th century

600/800 €

83

-
Etoffe représentant le grand coq de Skyros.
Grèce, Iles sporades, fin du XVIIIe - début du XIXe siècle.
Fragment d'un drap nuptial brodé de soie et fils métalliques sur lin ivoire, représentant un coq.
40 x 36 cm

Cette figure apparaît dans plusieurs versions de l'art néohellénique et possède un symbolisme apotropaïque et talismanique, au-delà duquel se cache un vœu de fertilité, d'où son usage dans le trousseau de la mariée. Mais cette image avait aussi un langage caché, incarnant l'audace et la fierté caractéristiques du peuple de Skyros, comme un symbol secret d'indépendance et de résistance à la domination ottomane.

Œuvres comparables
Musée Benaki, Athènes, inv. n° l'E 6381.
Pour une étude sur ces productions, voir : A. Hantzimichali, Greek Popular Art I. Skyros, Makris, Athens 1925, pp. 111 & 132-133; Benaki Museum, Greek embroideries, Athens 1980, p. 87; R. Taylor, Embroidery of the Greek Islands and Epirus, Interlink Books, New York 1998, pp. 96-97.

A part of silk and metal-thread embroidered linen bridal sheet, showing the great cockerel of Skyros. Greece islands, late 18th - early 19th century.

4 000/6 000 €

84

-
Tenture brodée
Grèce, XIXe siècle
Etoffe de coton brodée au point de croix et au passé plat polychrome, le décor composé de multiples bandes florales, alternés de rosettes, tulipes stylisées, œillets et rinceaux sur fond écru.
215 x 150 cm

Provenance
Maison Franck, Anvers, 1920.

A Large embroidered silk panel in concentric floral bands, Greece, 19th century.

1 200/1 500 €





85

Service offert par l'Empereur Napoléon III au Sultan ottoman Abdulaziz (1830-1876)

Manufacture impériale de Sèvres,
Neuf assiettes en porcelaine dure, ornées au centre d'un cartouche de style rocaille entrelacé de motifs floraux, mettant en valeur le Croissant et l'Étoile, emblèmes de l'Empire ottoman, en or sur fond brun. Le marli est décoré d'un semis de boutons de fleurs stylisés sur fond parme, agrémenté de trois cartouches dorés abritant chacun un bouquet fleuri sur fond brun. Marque en creux au dos de la Manufacture impériale de Sèvres, S. 54, 55, 58, 59.
Diam. 24 cm

Etat : Légères marques du temps et quelques altérations de la dorure et fêles.

Ce service, offert par Napoléon III au Sultan Abdulaziz, comprenait à l'origine 86 pièces, incluant 57 assiettes plates, 15 assiettes creuses, divers plats de service, une saucière et deux soupières couvertes. Abdulaziz entretenait des relations diplomatiques étroites avec la France et l'Angleterre. Premier Sultan ottoman à visiter l'Europe de l'Ouest, il séjourna en France en 1867. Toutefois, il demeure incertain si ce service lui fut remis lors de cette visite ou ultérieurement, en 1869, lors du voyage de l'Impératrice Eugénie à Istanbul, organisé à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez en Égypte.

Set of nine porcelain plates offered by Emperor Napoleon III to Sultan Abdulaziz (1830-1876), Imperial Manufacture of Sèvres, France, circa 1860-1870

2 000 / 3 000 €



86

**Porte-turban - Kavouklouk
Turquie, début du XIXe siècle**

En bois sculpté peint en polychromie et rehaussé d'or, ajouré avec des miroirs mercurisés enchâssés. Le décor tapissant est essentiellement floral sur fond rouge et vert alternant. La tablette à abattant avec inscription au centre.
Etat : quelques vitres manquantes
103 x 38 cm

An Ottoman gilt-wood mirrored turban stand (kavukluk), Turkey, early 19th century

1 500 / 2 000 €

ARMES & ARMURES INDO-PERSANES



Poire à poudre zoomorphe
Inde, Art moghol, circa 1650-1680

Ivoire sculpté en haut relief d'un décor zoomorphe, avec monture en argent, anneaux de suspension et chaînette en métal. La bouche est formée de quatre têtes de gazelle, émergeant de trois félins.
L. 27 cm ; P.B. 260 gr.
Etat : bouchon rapporté, légères usures du temps.

Un certain nombre de pièces comparables à cette corne à poudre sont connues. On en trouve de nombreux exemplaires dans des collections européennes telles que le Musée national de Copenhague, le Musée historique de Dresde et la Collection David de Copenhague. Un exemple particulièrement élaboré se trouve dans la collection du prince électeur Johann Georg II de Saxe en 1658.

*spécimen en ivoire d'Éléphant spp (Elephantidae spp) conforme à l'AM du 4 mai 2017 permettant l'utilisation commerciale de l'ivoire ancien d'Elephantidae. Pour une sortie de l'UE, un CITES de ré-export sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur. Certificat CIC délivré le 27/09/2024

Provenance
Vente Millon, 14 Juin 2021, n°363
Collection particulière française, par descendance, Mme C., Aix-les-Bains.

Œuvres en rapport
The Metropolitan Museum of Arts, New York, Accession Number: 07.71
A. Okada, L'Inde des Princes, Musée Guimet, 2000, pp. 64 et 65.
Splendeur des Armes orientales, Acte-Expo, 1988, p.106;
Historisches Museum Dresden, collection of Elector Johann Georg II of Saxony entered by 1658, no. 439.

A Mughal carved ivory powder horn of bow shape, India, circa 1650-80

25 000 / 35 000 €



Armes de prestige : hommage à une collection choisie

Fruit d’une passion éclairée pour les armes et armures indo-persanes, la collection J.-P.L. reflète l’œil avisé d’un collectionneur exigeant, dont Robert Hales — spécialiste reconnu des armes orientales — salue le goût et l’élégance:

« I first met the collector of this fine group of arms and armour when he was living in New York with his family. He is a most hospitable and charming host and I spent a fascinating afternoon at his lovely apartment surrounded by his collection.

Several years later he returned to Paris and continued to enlarge his collection with a particular interest in Turkish, Iranian, and Indian pieces. This carefully selected group was built up with great care over many years, and he chose only pieces in fine condition.

The collection contains some interesting items, notably some fine katars from Northern India. There are also two fine gold damascened shields. The collection also contains two good examples of 17th century mail and plate coats from the Bikaner Armoury. There are also several Persian helmets.

All this reflects the fine taste of the collector.

Robert Hales, 5.4.25. »

D’abord rassemblée à New York, puis enrichie à Paris, la collection réunit des pièces rares issues des traditions ottomane, moghole, rajpoute et qajâre : casques *kulah-khud* ornés de scènes de chasse, *char-a’ina* damasquinés, cottes de mailles royales de Bijapur, ou encore poignards *katar* finement décorés. On y trouve aussi plusieurs *dhal* d’exception, dont deux exemplaires damasquinés d’or, véritables œuvres d’apparat, ainsi qu’un rare bouclier peint du Mewar figurant le dieu solaire Surya. Chacune de ces pièces illustre la rencontre du raffinement artistique et de la puissance symbolique : derrière l’objet martial, un art de la parure et un langage du pouvoir. Témoins d’une histoire militaire autant que d’un savoir-faire ornemental, ces armes dialoguent entre elles comme autant de fragments d’une mémoire partagée de l’Inde, de l’Iran et de l’Empire ottoman.



88

Char-a’ina - Cuirasse dite «aux quatre miroirs» Inde, Deccan, Art moghol, fin du XVIIe - début du XVIIIe siècle

Acier ciselé et damasquiné d’or, dont l’intérieur est tapissé d’une étoffe de coton rembourré. Chaque plaque est décoré d’un quadrilobe central d’où rayonnent arabesques et fleurons, bordé d’une frise de volutes.
Etat : légers enfoncements, quelques manques, usure de la dorure.
29,5 x 23 cm pour la plaque principale.

Apparu vraisemblablement en Iran au début du XVe siècle, le Char-a’ina s’est rapidement propagé à la Turquie ottomane et à l’Inde moghole. Le terme qui signifie à quatre miroirs fait référence aux plaques

métalliques sur lesquelles se reflétait le soleil — lequel pouvait éblouir les combattants adverses. Les deux plaques pour la poitrine et le dos sont réunies par un système de charnière à celles des flancs, qui sont légèrement concaves et échancrés autorisant ainsi une grande liberté de mouvement.

Provenance
Collection particulière de J.P. L. , France.
Acquis auprès de Jean-Michel Gueneau, Antiquaire.

A Deccani char-aina steel cuirass, four Mirrors armour plates, India, late 17th - early 18th century

5 000 / 8 000 €





89

Côte de maille au nom du maharaja Anup Singh (m.1698)
Inde, Bijapur, XVIIe siècle
Composée de grandes plaques rectangulaires à l'avant, assemblées par des boucles, le revers gravé de deux lignes en écriture devanagari. Le nom de Darwish Sahib est inscrit en alphabet arabe sur le devant.
Long. 86,5 cm

L'inscription en écriture devanagari au dos de l'une des plaques porte le nom du maharaja Anup Singh, et des chiffres qui pourraient donner une date. Anup Singh, maharaja de Bikaner (décédé en 1698), fut général de l'armée d'Aurangzeb, connu pour avoir mené une série de campagnes militaires victorieuses dans le Deccan dans les années 1680 et 1690. Il conquiert le sultanat de Bijapur en 1686, puis la ville d'Adoni en 1689. En récompense, l'empereur moghol Aurengzeb le nomme gouverneur de la ville, et en guise de butin, les pièces de l'armurerie de Bijapur sont emmenées à l'armurerie de Bikaner. Quatre exemples au nom du maharaja Anup Singh sont connus.



Provenance
Collection J.-P. L., France
Vente Christie's, Londres, 27 Avril, 2012, n°664

Œuvres similaires au nom du maharaja Anup Singh :
- collection Nasser D. Khalili, n° MTW 1155, D. Alexander, The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Arts, The Arts of War, Londres, 1992, p. 160-162, fig. 100; La cotte de mailles indique, dans une inscription, qu'elle a été prise lors du siège d'Adoni en 1689, lors duquel la dynastie des Adilshahi a été vaincue.
- Metropolitan Museum of Art, n° 2000.497, Arms and Armours, Notable Acquisitions, 1991-2002, The Metropolitan Museum, 2002, p. 41, ill. 37;
- Sotheby's, 16 octobre 2002, lot 64 ; Christie's, South Kensington le 8 avril 2011, lot 432.

An Indian mail coat, the reverse inscribed with two lines of devanagari script in the name of Maharaja Anup Singh (d.1698), the front inscribed in Arabic alphabet with name of Darwish Sahib, Bijapur, 17th century

3 000 / 4 000 €



90

Côte de maille à plaques pectorales
Inde, Bijapur, XVIIe siècle
A manches longues, arrivant au genou, composée de rangées alternées d'anneaux rivetés, avec deux paires de plaques rectangulaires, chacune fixée par une paire de boucles de laçage, leurs montants transversaux ornés de fleurons en forme de pointe de lance ; sur les côtés, devant et derrière, deux plaques plus petites, la plaque supérieure étant découpée pour le bras.
Long. 100 cm

Comme le lot précédent, cette côte de maille appartient au groupe de pièces prises au Rajasthan par Anup Singh, maharajah de Bikaner, lorsque, en tant que général de l'armée de l'empereur Aurangzeb, il vainquit le dernier défenseur de la dynastie Adil-Shah à Bijapur lors du siège de la forteresse d'Adoni en 1689.

Provenance
Collection J.P. L., France
Vente Bonham's, San Francisco, 11 Novembre 2014, n°2006

An Indian plate and mail shirt, Bijaipur, 17th century

3 000 / 4 000 €





91

**Casque kulah-khud
Iran, circa 1800**

Acier moulé et ciselé, en partie incrusté d'or, à fin décor composé de scènes de chasse à cheval, peuplées d'animaux entourés d'arabesques spiralées et palmettes. Avec son coussinet de coton.

Etat : légère restauration sous le nasal.
H. 28 cm sans le camail

Ce casque dôme est agrémenté d'un nasal mobile aux extrémités fleuronées, d'une pointe à quatre pans, et de deux porte-plumets dont la base est en forme de fleurons, et d'un très beau camail bicolore à fines mailles. L'ensemble est souligné d'un bandeau de huit cartouches épigraphiques en graphie «nasta'liq», alternant avec des médaillons quadrilobes animés de fleurs.

Provenance

Collection J.-P. L., France
Acquis auprès de Robert Hales, 2016.

Inscriptions

In khud-i murassa' ba-sar-i mard-i dilavar/khwashtar buvad az taj-i kay u afsar-i qaysar.

Ce casque orné de bijoux sur la tête du brave guerrier est plus beau que la couronne d'un empereur ou le diadème de César.

This bejewelled helmet on the head of the brave warrior is more beautiful than an emperor's crown or Caesar's diadem.

A partially inlaid with gold chiselled steel Kulah-khud Helmet, with finely detailed hunting scenes, scrollwork, and palmettes, inscribed in farsi, including original cotton lining, Iran, circa 1800

12 000 / 18 000 €





92

**Casque kulah-khud
à tête de div
Iran, Art qājār, première moitié
du XIXe siècle**

Acier moulé gravé à l'acide, en partie damasquiné d'or et d'argent, à fin décor composé de scènes de chasse à cheval, peuplées d'animaux. Ce casque dôme dessine un visage aux sourcils en relief au-dessus de deux yeux suggérés par des motifs de boteh, tandis que le nez est renflé et argenté, flanqué de longues moustaches de félin. Il est agrémenté d'un nasal mobile aux extrémités polylobées, d'une pointe à quatre pans, de deux cornes, de deux oreilles, de deux porte-plumets dont la base est en forme de fleurons, et d'un camail bicolore de fines mailles. L'ensemble est souligné d'un bandeau de huit cartouches épigraphiques en graphie «thuluth». Etat : pointe recollée. H. 29 cm sans le camail

Ce casque représente le visage du démon blanc ou Div-e Sepid. Selon la mythologie persane, le grand héros Rostam vainquit le roi des Divs et porta ensuite un casque orné de l'image du visage de sa victime. Ainsi, celui qui portait ce type de casque était perçu comme possédant les qualités héroïques de Rostam.

Provenance
Collection particulière J.-P. L., Paris.
Acquis auprès de Robert Hales, 2016.

A Persian Kulah-khud Helmet with Div Face (Rustam Type), acid-etched steel partially damascened in gold and silver, Qajar Iran, first half of the 19th century

3 000 / 4 000 €

93

**Casque Kulah Khud et
protection de bras bazu-band
Iran, Art Qadjar, XIXe siècle**

Acier moulé et ciselé, incrusté d'argent et damasquiné d'or en «koftgari», à décor de cavaliers et animaux dans des mandorles polylobées entourés de branches fleuries, et souligné d'une frise de cartouches inscrits en nasta'liq, avec nasal mobile, pointe à quatre pans, deux-porte-plumets, un camail à fines mailles, Casque : H. 28 cm sans le camail ; Protège-bras : L. 31 cm.

Provenance
Collection particulière J.-P. L., Paris.
Acquis auprès de Robert Hales, 2015.

Inscriptions
répétition des mots : al-sultan ...
al-'alim ... sultan ...

Œuvre similaire
un modèle très semblable est conservé à l'armurerie royale de Stockholm, inv. n°26136_LRK, attribué à l'Inde, circa 1750-1800.

A Persian Kulah Khud Helmet and Bazu-band Armguard, silver and gold steel damascening (koftgari), Qajar Iran, 19th century

4 000 / 6 000 €





94

Katar à lame courbe
Inde, Pendjab ou Lucknow, fin XVIIIe siècle - début du XIXe siècle

A lame en acier à damas (wootz), légèrement courbe, à double tranchant, nervure médiane, double gouttière et pointe renforcée (zirah bouk), poignée en acier bronzé damasquiné d'or (koftgari) à motifs floraux. Inscriptions en pointillé près de la garde. Fourreau en velours violet.

L. 41 cm
Etat : très bon, soigné.

Provenance
Collection de J.-P. L., France,
Acquis en 2011, auprès de J.-M. Guéneau, 22 rue de Beaune, 75007 Paris
Vente Maître Boisgirard, 4 juin 2010, n°184, notifié «Collection du Baron M. (1920)».

Œuvres comparables
Des Katar de forme similaire se trouvent dans la collection des Royal Armouries de Leed, au Royaume-Uni.

*A curved watered-steel double-edged blade
Katar with gilded steel hilt (koftgari), India, Punjab or Lucknow, late*

5 000/6 000 €



95

Katar
Inde du Nord, XVIIIe siècle

Poignard à lame en acier à damas (wootz), à double tranchant et arête médiane damasquinée d'un fleuron à l'or au talon, poignée entièrement damasquinée d'or (koftgari) à deux branches parallèles, orné d'un décor floral et étoilé. S. F.
L. 40 cm

Provenance
Collection J.-P. L., France
Vente Pierre Bergé, «le musée fantastique de Karsten Klingbeil, Armes et armures anciennes, Bruxelles, 13 Décembre 2011, n° 229.

An Indian gold-damascened katar with double-edged triangular watered-steel blade, 19th century.

3 500/4 000 €



96

Katar à décor en koftgari
Inde du Nord, Lahore, début du XIXe siècle

Poignard à longue lame en acier effilé à arête centrale et pointe renforcée, et poignée à double branche - dont l'une est plus courte - en acier incrusté à l'or en koftgari à décor de rinceaux feuillagés. La poignée est protégée par une garde doublée de velours;
L. 46

Provenance
Ancienne collection américaine.

Œuvres en rapport
Des katar de forme comparables sont exposés au musée du Fort de Lahore, au Pendjab, au Pakistan actuel. Le travail du Koftgari, orné de motifs foliacés, est typique des œuvres de Lahore et de Sialkot.

A rare Katar dagger with Koftagari decor, North India, early 19th century

5 000/7 000 €





97

Dhal - Rondache
Iran, Art Qajar, première moitié du XIXe siècle

En acier bronzé damasquiné d'or, incrusté de pierres turquoises, le centre embossé anthropomorphe entouré d'un motif rayonnant, accompagné de quatre bossettes, chacune ornée de damasquage doré et entourée de pierres turquoises incrustées. La bordure est ajourée avec huit panneaux calligraphiés en nasta'liq. Ce bouclier d'apparat fait appel à la force symbolique du soleil, très présent dans l'Iran ancien.
 Diam: 39 cm

Provenance
 Collection particulière de M. J-P. L., France.
 Acquis auprès de Robert Hales en 2016.

Bibliographie
 R.Hales, Islamic and Oriental Arms and Armour, a lifetime's passion, 2013, reproduit p. 288, fig. n°700.

Inscriptions
 Les vers persans inscrits en nasta'liq sur le bouclier en font l'éloge et le décrivent comme étant fait en acier à damas, c'est-à-dire du «wootz». The verses on the shield praise the shield and describe it as being decorated with the 'water of Indian steel' (i.e. wootz)

An elaborate Qajar gold damascened steel shield surrounded by inlaid turquoise stones, Persia, first half of 19th century

8 000/12 000 €





98

Dhal - Bouclier du Mewar
Inde, Rajasthan, Udaipur, circa 1840

Bouclier circulaire et convexe en cuir laqué, richement orné d'un décor tapissant peint en or représentant des scènes de procession, de chasse au fusil, des palais fortifiés, le tout animés de figures dynamiques. Au centre, un médaillon solaire personnifié, emblème du dieu Surya, encadré de quatre bossètes métalliques rayonnantes. Revers laqué noir, avec quatre anneaux de suspension en fer.

Diam. 67 cm
Etat : Soclé. Légères usures du temps, et petites restaurations.

La forme et le décor de ce bouclier s'inscrivent dans une tradition décorative bien établie, caractéristique de l'art militaire et cérémoniel rajpoute. La présente pièce partage des caractéristiques stylistiques proches, notamment dans le traitement des figures et l'organisation du décor, avec un bouclier présenté par Runjeet Singh, et un autre présenté précédemment ici. Ils témoignent d'une esthétique et d'une exécution comparables, avec un sens du détail et une richesse ornementale qui dépassent le simple objet fonctionnel pour en faire une œuvre de prestige. Ces similitudes suggèrent l'existence d'un centre artistique structuré ayant connu un succès notable au XIXe siècle. La présence au centre du dieu solaire Surya, insigne de la cour royale du Mewar, dont de nombreux anciens Rajputs tirent leur lignée, renforce la symbolique royale de la pièce, cette même représentation figurant sur le bouclier du Maharana Sangam Singh II du Mewar, conservé au Musée national de New Delhi (n° d'inventaire 62.2880).

Provenance
Collection particulière, France, J.-P. L.
Acquis auprès de Jean-Michel Guéneau, antiquaire en 2010.
Au dos, numéro d'inventaire A-18.

Œuvre similaire
Runjeet Singh, Antiques Arms & Armour, ref. 456.

A North India painted leather shield (dhal), Mewar, Rajasthan, circa 1840

10 000 / 15 000 €





99

Sipar Rondache
Inde du Nord, Art moghol, XVIIIe siècle

Bouclier de forme circulaire convexe avec quatre bossages, en acier bronzé, le bord damasquiné d'or (koftgari) avec des motifs floraux et feuillagés entrelacés, le revers avec quatre anneaux destinés à retenir un coussin et une prise.
Diam. 30 cm

Provenance
Collection de Monsieur J.-P. L., Paris.
Acquis auprès de Hirshen Horn Gallery New York, en 2014.

A gold koftgari watered steel shield (sipar), North India, 18th Century

2 500 / 3 500 €



100

Bouclier de combat Kalkan
Empire Ottoman, XVIIe siècle

De forme conique caractéristique, en fer muni de cinq goujons à tête carrée, une série de barres de fer à motif radial reliées à la bordure en fer. La structure sous-jacente est composée de tiges de bois en spirale, étroitement enroulées, enveloppées de fils colorés. recouverte d'un tissu de coton rouge. Le revers est en bois recouvert des textiles d'origine, avec la poignée en cuir tressée, pourvu de six anneaux en fer
Diamètre : 25 cm

Populaires dans l'Est de l'Empire ottoman, ces boucliers fabriqués en osier, de petite dimension, s'avèrent particulièrement maniable ; ils étaient destinés à protéger les mains des guerriers ottomans des coups d'épée.

Provenance
Collection J.-P. L., France.
Galerie Alexis Renard, 2014.

An Ottoman steel shield (kalkan), Turkey, 17th century

1 200 / 1 800 €



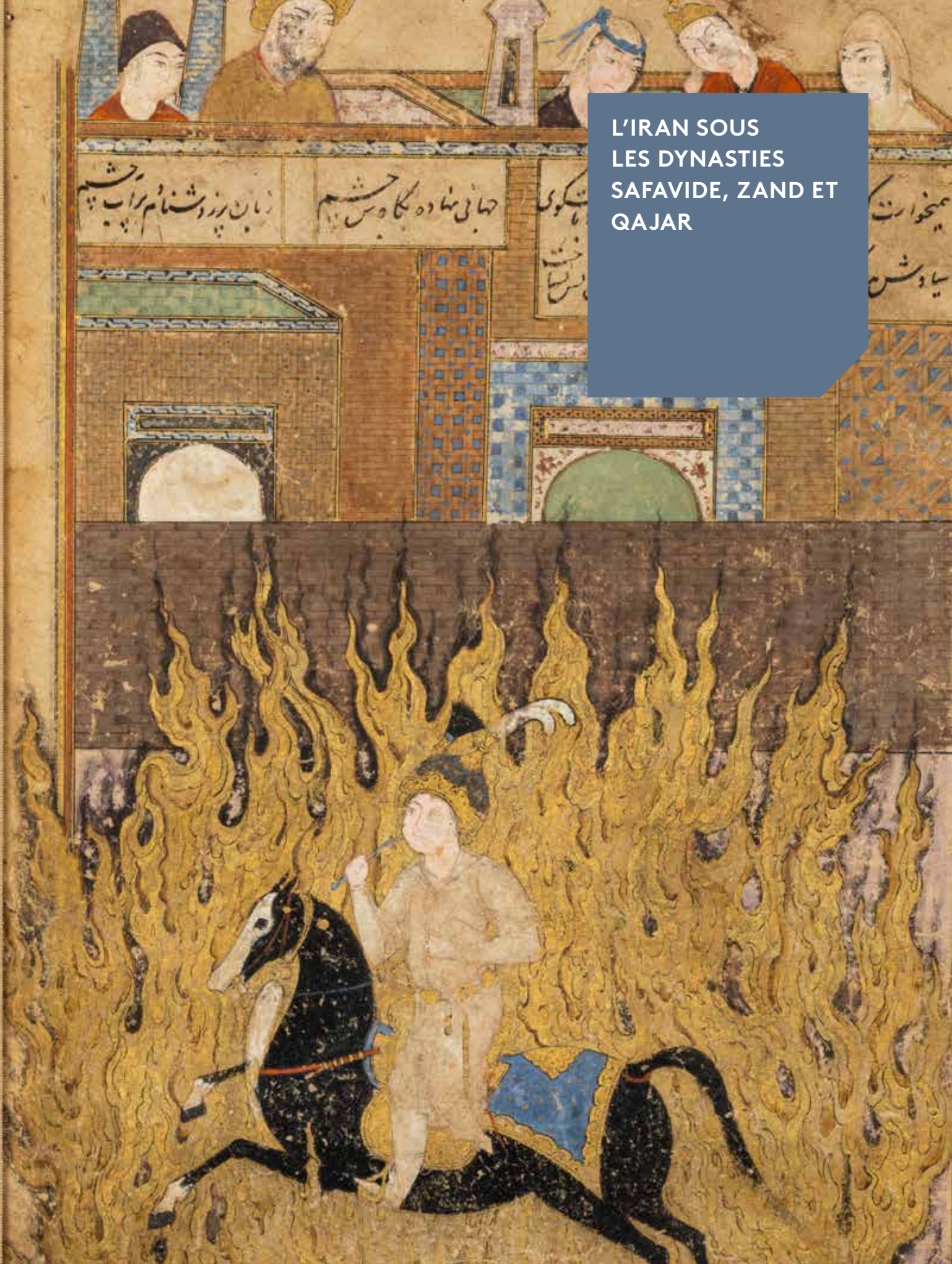
101

Lance en fer
Indonésie, Ile de Sumba, fin du XIXe siècle

Long. 200 cm, lame : 24.5 cm

Provenance
Collection J.-P. L., France
Acquis auprès de Serge Le Guénann, antiquaire, France.

1 200 / 1 800 €



L'IRAN SOUS
LES DYNASTIES
SAFAVIDE, ZAND ET
QAJAR



102

***Isfandi-yâr pourfend le lion**
Iran (Chiraz ou Ispahan), Ecole turkmène, XVe siècle

Folio illustré extrait du Shâhnâmeh (Livre des Rois), représentant l'un des exploits d'Isfandi-yâr. Encre, gouache et or sur papier. Texte en persan, en écriture nasta'liq à l'encre noire.

Page à vue : 31,5 x 18,5 cm
 texte : 26,5 x 15 cm

Dans cette scène tirée de ses sept épreuves (haft khân), le héros affronte un lion qui surgit devant lui. Monté sur un cheval au galop, l'arc en bandoulière, il enfonce son sabre dans la gueule du fauve. Le paysage stylisé, constitué de collines blanches et fleuries, évoque un monde surnaturel, hors du temps. Le fond d'or illumine la scène et accentue son caractère héroïque. Deux personnages en armures, dissimulés derrière une colline, observent le combat avec stupéfaction, soulignant la bravoure solitaire d'Isfandi-yâr.

Provenance
 Sotheby's, 26 avril 1996, lot 35.
 Ce lot est vendu en import temporaire

Isfandi-yâr Slays the Lion, Illustrated folio from the Shahnameh (Book of Kings), Iran (Shiraz ou Isfahan), 15th century, Turkoman school.

1 200 / 1 500 €



103

***Ordealie de Sivayush**
Iran occidental, Tabriz ou Qazwin, Seconde moitié du XVIe siècle,
 Folio illustré extrait du Shanameh (Livre des Rois), représentant une scène emblématique de l'épopée persane : le jeune prince traverse un brasier monté sur un cheval noir, tenant une épée courbe, sous les regards d'une cour réunie en haut d'une architecture stylisée. Gouache, or et encre sur papier crème. Texte en persan en écriture nasta'liq à l'encre noire.
 A vue : 23 x 13 cm

Accusé à tort d'avoir voulu séduire la reine Sudabeh, le jeune prince accepte de se soumettre à l'épreuve du feu pour prouver son innocence. Monté sur un cheval noir, Siyâvush traverse un mur de flammes d'une intensité saisissante. Son geste calme et assuré incarne la pureté de son âme. En haut de la composition, les membres de la famille royale — identifiable par leurs turbans et couronnes — observent la scène depuis les remparts du palais. La tension du moment est renforcée par la frontalité de la scène et l'usage de l'or pour figurer les flammes, qui s'élèvent en volutes dynamiques. Ce traitement virtuose du feu, à la fois stylisé et expressif, constitue un très bel exemple de l'art de l'enluminure persane.

Ce lot est vendu sous import temporaire

The Ordeal of Siyâvush, Illustrated folio from the Shahnameh (Book of Kings), depicting the trial by fire of Siyâvush, Safavid Iran, 17th century

2 000 / 3 000 €

104

***Un cheikh s'évanouit devant la boutique d'un marchand de légumes**

Iran, Chiraz, vers 1570

Deux folios extraits d'une copie de la «Réunion des Amants» (Majalis al-'Ochaq) de Gazorgahi. Encre et gouache sur papier, en persan en écriture nast'aliq à l'encre noire sur deux colonnes. Miniature agrandie par encollage.
 19 x 14,5 cm et 19 x 10,5 cm à vue

Le nom du cheikh (un maître soufi) ne figure pas dans le texte ni dans le second folio ; l'ouvrage mentionne au moins une vingtaine de cheikhs nommés dans l'ouvrage.

Provenance
 Etiquette au dos : Haley & Steele, Art Dealers, Boston, Massachussets.
 Annoté Moses Alpers.
 Ce lot est vendu sous import temporaire

1 200 / 1 800 €



105

***Brèves retrouvailles de Majnoun et Leili, dans un campement.**
Iran, Chiraz vers 1580.

Folio illustré extrait de la romance de Leli o Majnun de Nezami, monté en page d'album à marges bleues tachetées d'or. Texte en persan en écriture nasta'liq à l'encre noire.
 Page à vue : 29 x 18 cm
 Feuillelet : 19 x 11 cm

Sous une tente blanche au décor géométrique, Leili et Majnoun sont représentés assis côte à côte, dans une intimité silencieuse. À droite, deux femmes les observent discrètement depuis un abri voisin. Au premier plan, la scène de campement est animée de détails naturalistes : des gazelles gracieles, des chiens de chasse, un homme vêtu de rouge caressant l'un d'eux, et un autre dormant à même le sol.

Provenance
 Sotheby's, 26 avril 1996, lot 35.
 Ce lot est vendu en import temporaire

Brief Reunion of Majnun and Layla in a Camp, Iran, late 16th – early 17th century

1 500 / 2 000 €

106

***Zoleykha, entravée, entourée de ses courtisanes dans sa chambre au palais.**

Iran, Khorasan, fin du XVIe siècle
 Gouache et or sur papier, texte en persan en écriture nastaliq, page extraite d'un manuscrit illustré du Yusof o Zoleykha de Jami, monté en page d'album. Marges poudrées d'or et à papier ebru.
 Page 29,8 x 20,6 cm
 Feuillelet 19 x 8,5 cm
 Etat : visages repeints.

Zoleykha, richement vêtue et assise au centre, est représentée entravée - à l'initiative de son père pour l'empêcher de rejoindre Yusuf. Ce lot est vendu sous import temporaire

Zuleikha, bound, surrounded by her handmaidens in her chamber at the palace, Iran, Khorasan, late 16th century

1 500 / 2 000 €



107

Calligraphie attribuée à Mir ‘Ali Haravi (m. 1550)
Ouzbékistan, Boukhara, vers 1550

Encre, gouache et or sur papier, montée sur un feuillet d’album cartonné aux marges mouchetées d’or. Deux lignes de poésie en calligraphie nasta’liq noire, inscrites en réserve dans des cartouches nuageux, sur un fond lapis orné d’un dense enchevêtrement de rinceaux dorés, de fleurettes stylisées et de motifs spiralés. Deux personnages miniaturés animent la composition : l’un tient une coupe, l’autre une bouteille de vin.
29,5 x 20 cm ; Texte : 7,8 x 18 cm.

Le raffinement de l’ensemble, la qualité de la mise en page et la virtuosité du tracé situent cette feuille dans la tradition des albums poétiques réalisés à Boukhara au XVIe siècle. La signature stylistique renvoie à l’œuvre de Mir ‘Ali Haravi (mort vers 1550), l’un des plus grands maîtres de la calligraphie nasta’liq, actif à Hérat puis à Boukhara après l’annexion de la ville par les Ouzbeks. Il fut l’auteur d’un traité fondamental sur l’écriture et forma plusieurs générations de calligraphes à la cour des Chaybanides.

Ce feuillet s’inscrit dans un corpus dispersé dans des collections privées et muséales. Le plus important ensemble connu, formé de douze folios issus de la collection Cartier (1933), est conservé aujourd’hui au Harvard Art Museum (inv. 1958.63 à 1958.74). Un colophon mentionne nommément Mir ‘Ali, confirmant son attribution (cf. Cartier et les Arts de l’Islam, Paris, Musée des Arts Décoratifs, 2021, p. 294, cat. 7a).

A Calligraphy attributed to Mir ‘Ali Haravi (d. 1550), Bukhara, Uzbekistan, ca. 1550

8 000/12 000 €



108

*** Jeune homme tenant un faon**
Iran, atelier de Reza-i Abbasi, XVIIe siècle

Dessin à l’encre et au crayon (nim qalam), rehauts d’or et quelques touches de couleur sur papier.
Dim. de la miniature : 14,5 x 7,5 cm
Page : 37,5 x 25 cm

Ce dessin raffiné représentant un jeune homme tenant un faon dans ses bras, tourné vers la droite, le regard doux et le pas suspendu, vêtu d’un long manteau fluide aux plis souples, porte un chapeau rouge à coiffe verte évoquant les types de couvre-chef en usage à la cour d’Ispahan. L’élégance du tracé, tout en courbes contenues, est caractéristique du style développé par Reza-e Abbasi (actif entre 1590 et 1635) et son atelier sous le règne de Shah ‘Abbas Ier.

Provenance
Sotheby’s, 24 avril 2013, n°61
Ancienne collection suisse de la famille Khayyami.

A man holding a fawn, ink and pencil heightened with gold on paper, school of Reza-i ‘Abbasi, Persia, Safavid, Isfahan, 17th century

4 000/6 000 €



109

Jeune homme en manteau bleu dans le style de Reza Abbasi (m.1635)
Iran, d’après un modèle safavide du XVIIe siècle

Gouache opaque, or et pigments sur papier, monté sur page d’album. Un jeune homme coiffé d’un large turban, vêtu d’une robe orange ceinturée et d’un manteau bleu nuit dont il tient le pan d’une main, présente une pomme. Le visage délicat, les lignes souples du vêtement et la palette rappellent le style du maître Reza Abbasi (m. 1635). L’œuvre porte en bas à gauche la mention : Mashgh-e kamtarin Aqa Reza («exercice du moindre [des serviteurs], Aqa Reza»), une signature probablement apocryphe. Dimensions de la peinture : 18,5 x 9,5 cm
Dimensions de la page : 29 x 19,5 cm
Etat : Pliures, repeints, taches légères.

La composition reprend avec quelques variantes un modèle conservé au Harvard Art Museums (inv. 1936.27), signé de la même manière par Reza Abbasi, dans lequel le personnage tient une poire et se détache sur un fond travaillé. Ici, l’arrière-plan est vierge. Le montage sur une page d’album et les traces anciennes laissent supposer l’existence d’un feuillet calligraphié face à cette peinture, dans un agencement de type muraqqa (album).

Passée en vente publique dès 1936, date à laquelle le modèle par Reza Abbasi rejoint le musée de Harvard, cette peinture peut être interprétée comme une copie ancienne, dans l’esprit des peintures safavides. À défaut d’être une œuvre autographe, elle reflète la réception et la perpétuation du style de Reza Abbasi au sein d’un milieu d’érudits et de collectionneurs familiers de l’esthétique classique persane.

Provenance
Hôtel Drouot, Salle 10, 14 Février 1936, n°107, n° de catalogue 699
Vente Pescheteau, Expert M. Beurdeley, 26, 27, 28 Avril 1967, n°84.
Collection particulière, France.

A Persian miniature after Reza Abbasi’s style, showing a young man in a blue coat, with a possibly apocryphal inscription, Iran.

2 000/3 000 €



110

-
Coupe au héron
Iran, Art safavide, XVIIe siècle

Coupe profonde en céramique décorée dans des tons de bleu cobalt foncé sous une glaçure incolore, l'intérieur avec un héron ou une grue appuyé sur une branche au-dessus d'un paysage lacustre, les côtés laissés vides et une large frise de rinceaux bilobés, l'extérieur avec des médaillons polylobés et des branches fleuries d'inspiration chinoise, le talon avec une marque chinoise stylisée.
H. 9 x 19.5 cm

Fortement influencés par les produits d'exportation chinois de la fin de la période Wanli, avec leurs fleurs et leurs grands oiseaux, les potiers persans ont adopté et adapté ces thèmes - déjà anciens - de la céramique chinoise, comme le canard et l'étang de lotus que l'on retrouve sur le présent exemplaire. Même la marque carrée sur le pied de ce bol est une interprétation persane d'une marque de règne chinoise.

A Persian deep ceramic bowl painted in dark cobalt blue with a heron, Iran, Safavid art, 17th century

800/1 200 €



111

-
Grande coupe à l'oiseau
Iran, Arts safavide, circa 1800

Coupe profonde en céramique décorée dans des tons de bleu cobalt et traits manganèse sous glaçure transparente, l'intérieur avec grand volatile entouré de branches fleuries, et un large bandeau hachuré, l'extérieur avec des guirlandes feuillagées et des bouquets de fleurs.
H. 11 x 26 cm

Les courants croisés entre les céramiques persanes et chinoises remontent au IXe siècle, à la fois par le biais du commerce et des motifs artistiques. Ce bol, tout en faisant référence aux céramiques chinoises bleues et blanches, développe un registre étonnant de fleurs, feuilles et animaux, aux formes fluides et luxuriantes.

A Persian large enamelled earthenware bowl with a large bird Iran, Safavid art, circa 1800

1 500/2 000 €



112

-
Badiye - large coupe persane
Iran, Art safavide, daté 1083 (= 1704)

En cuivre rouge, probablement anciennement étamé, à décor ciselé, la lèvre soulignée d'une prière en «nasta'liq» au nom des douze Imams, la panse décorée de deux registres animés de personnages et animaux sur fond d'arabesques spirales, le piédouche entouré d'une frise de médaillons polylobés ciselé d'arabesques fleuronées. Daté 1083 de l'Hégire = 1704.
Etat : quelques fissures.
H. : 23,5 cm - Diam. : 50 cm

La scène figurative complexe et l'élégante épigraphie évoquent les thèmes populaires persans des plaisirs de la cour, liés à l'imagerie du jardin et du vin. Outre une gamme variée d'animaux, la partie centrale présente des scènes de chasse et de banquet extérieur, rappelant l'histoire de Layla et Majnun.

Provenance

Selon le propriétaire actuel, acquis chez Sotheby's, Londres, au début des années 1980. La traduction du persan a été réalisée, de longue date, par le professeur Abbas Amanat, professeur émérite à l'université de Yale.

A Safavid chiselled copper badiye cup, Persia, dated 1083AH / 1704 AD.

3 000/4 000 €

113

-
Mash'al - Porte-flambeau en laiton
Iran, art safavide, XVIIIe siècle

Fût cylindrique à pans légèrement coupés, scandés de deux bandeaux saillants sur base évasée, à décor tapissant de palmettes réunies par un fleuron. Deux inscriptions gravées, en partie haute, et en partie basse. Etat : fendu à la base.
H. : 22 cm

A Safavid brass candlestick (mash'al), Iran, 18th century

1 200/1 400 €





114

*** Coffret écriroire du cercle de Muhammad Zaman ou de Haji Muhammad**
Iran, Isfahan, circa 1710-1750

Bois à décor peint et verni (laque)
7,5 x 35,5 x 17 cm
Etat : légères restaurations.

De forme rectangulaire, reposant sur quatre petits pieds, cet écriroire s'ouvre par un couvercle à glissière dissimulant plusieurs compartiments. Ce type d'écriroire de grandes dimensions, plus luxueux que les classiques qalamdan oblongs, demeure relativement rare, bien qu'attesté en Iran comme en Inde dès le début du XVIIe siècle, tel que l'illustre le portrait du scribe Mir 'Abd Allah Katib, attribué au peintre moghol Nanha et daté 1011 AH/1602, où figure un modèle similaire (Walters Ms. W.650, fol. 187a).

Le décor laqué, structuré autour de trois médaillons figuratifs cernés d'or, s'inscrit dans la tradition de l'école d'Ispahan à son apogée, sous l'influence de maîtres tels que Muhammad Zaman (actif vers 1650-1701), Haji Muhammad (vers 1650-1715), ou encore Muhammad 'Ali ibn Muhammad Zaman (vers 1700-1750). Les personnages semblent empruntés directement à ces grands noms : le couple du médaillon central évoque nettement celui figurant sur le célèbre plumier signé par Haji Muhammad et daté H1124/1712-13 (collection Nasser Khalili, inv. LAQ361). Dans les médaillons latéraux, les figures rappellent quant à elles celles ornant un étui à miroir signé de Muhammad Zaman, datable du début du XVIIIe siècle (Christie's, 27 octobre 2022, lot 57).

Le traitement des arbres et de leur frondaison — tantôt réalisé par petites touches pointillistes, tantôt à l'aide de formes aux contours très marqués — participe pleinement de ce style propre à Ispahan, mêlant traditions picturales persanes,

influences mogholes et européennes. Fleurettes, feuillages stylisés, nuées et entrelacs végétaux dorés viennent animer avec légèreté le fond brun du couvercle, dans un esprit qui évoque les compositions de la peinture d'album du XVIIe siècle, abondamment déclinées au début du XVIIIe siècle, tant sur papier que sur laque.

Provenance

Christie's, London, 26th April 1994, lot 124

Œuvres en rapport

- Qalamdan datable de la fin du XVIIe siècle ou du début du XVIIIe siècle, de même typologie Musée de l'Ermitage, St Pétersbourg, inv. VR-123, publié dans Adamova, Persian Manuscripts, Paintings and Drawings, 2012, p. 52 et 310, et inv. VP-16.
- Plumier de Haji Muhammad datée 1712-13, Collection Nasser Khalili, inv. LAQ361.
- Etui à miroir signé Muhammad Zaman, datable du début du XVIIIe siècle, Christie's, 27 octobre 2022, lot 57.
- Plumier issu de la collection Hossein Afshar, dont le décor reprend lui aussi une Œuvre de Muhammad Zaman, datable de la toute fin du XVIIe ou du XVIIIe siècle, publié dans Froom, Bestowing Beauty, 2019, pp. 118-119.

A Persian lacquered writing box with a sliding lid revealing multiple compartments, from the circle of Muhammad Zaman or Haji Muhammad, Iran, Isfahan, circa 1710-1750

18 000 / 22 000 €



Plumier de Haji Muhammad daté 1712-13, présentant, au centre, un couple aux traits très similaires (collection Nasser Khalili, inv. LAQ361)



Portrait d'un scribe, daté 1011 AH (1602) où figure un écriroire de même forme que le présent coffret (Walters Ms. W.650, fol. 187a).





115

-
Coffre de peseur à l'effigie du jeune Naser al-Din shah Qajar
Iran, Art Qajar, 2^{de} moitié du XIX^e siècle

Coffret rectangulaire en bois peint et laqué, creusé de compartiments destinés à accueillir poids et balances. Sur le couvercle, le portrait en médaillon d'un jeune souverain, probablement Nasser al-Din shah. A l'intérieur, le couvercle est décoré de fins rinceaux floraux dorés, tandis que le boîtier présente des rameaux de fleurs sur un fond rouge, et que les extérieurs sont peints de gul wa bulbul en vive polychromie. Le coffret contient deux balances en acier à plateaux en laiton, dix poids en acier à section octogonale, et une pince en acier. État : très bon, tous les objets sont présents. 5 x 26 x 15 cm

Naser al-Din shah Qajar régna en Iran de 1848 à 1896. Ce monarque est l'arrière-petit-fils du fondateur de la dynastie qājār, Fath Ali Shah. Il est assis représenté relativement jeune, ce qui suggère que le coffret fut réalisé au début de son règne.

A set of portable merchant's weights and scales in a lacquer painted lacquer box, the lid depicting Naser al-Din Shah Qajar (r. 1848-1896), Iran, 2nd part of 19th century

4 000/5 000 €



116

-
Qalemdan dans le style de Fath Allah Shirazi
Iran, vers 1880

Plumier en papier mâché laqué, décoré en grisaille, dans une palette de beige, d'or et de noir sur un fond jaune. Il est finement peint de félins attaquant des proies, et de portraits d'hommes dans des médaillons polylobés. L. 22 cm

Le décor dans une palette de beige, d'or et de noir sur un fond jaune est caractéristique de Fathallah Shirazi, peintre actif à la cour de Nasir al-Din Shah (r. 1848-1896).

A Qajar lacquered penbox in the style of Fathallah Shirazi, Iran, circa 1880.

800/1 000 €

117

-
Qalamdan - Deux plumiers
Iran, Art Qajar, XIX^e siècle

En papier-mâché peint et laqué, de forme oblongue et coulissant, décoré en polychromie et or de médaillons animés de portraits de jeune fille et de bouquets floraux. L. 23 et 24 cm

Two Qajar lacquered papier-mâché penboxes, Iran, 19th century

800/1 000 €

118

-
Carreau au lion couché
Iran, Art safavide, XVII^e siècle

En céramique siliceuse à décor peint sous glaçure, présentant un lion vif, inscrit dans un décor végétal composé de tiges fleuries, palmettes et feuilles aux tons bleu cobalt, turquoise et ocre. Le fond blanc crème présente un fin réseau de craquelures, les contours en brun foncé sont soulignés par la méthode de la corde sèche (cuerda seca). 25.5 x 25.5 cm

Le lion, souvent symbole de puissance et de protection, est une figure iconique de l'imaginaire iranien, parfois associé à l'imam 'Alī dans le chiisme. Ce type de carreau décorait autrefois les murs de demeures nobles, de sanctuaires ou de caravansérails.

Provenance

Ancienne collection Kalebldjian Frères, antiquaires à Paris de 1890 à 1954, par transmission familiale.

A Safavid cuerda seca underglaze-painted fritware tile depicting a stylized yellow lion reclining amidst flowering stems and foliage, Iran, 17th century

2 000/3 000 €

119

-
Carreau persan aux fleurs
Iran, Art safavide, XVII^e siècle

En céramique siliceuse à décor dit à la ligne noire (cuerda seca), peint en polychromie sur fond jaune, formant un décor de tiges à feuilles dentelées, accompagnées de fleurs épanouies. 23 x 23 cm

Ce type de composition, caractéristique de l'art safavide, était utilisé pour l'ornementation des façades de mosquées, madrasas ou palais, notamment à Isfahan.

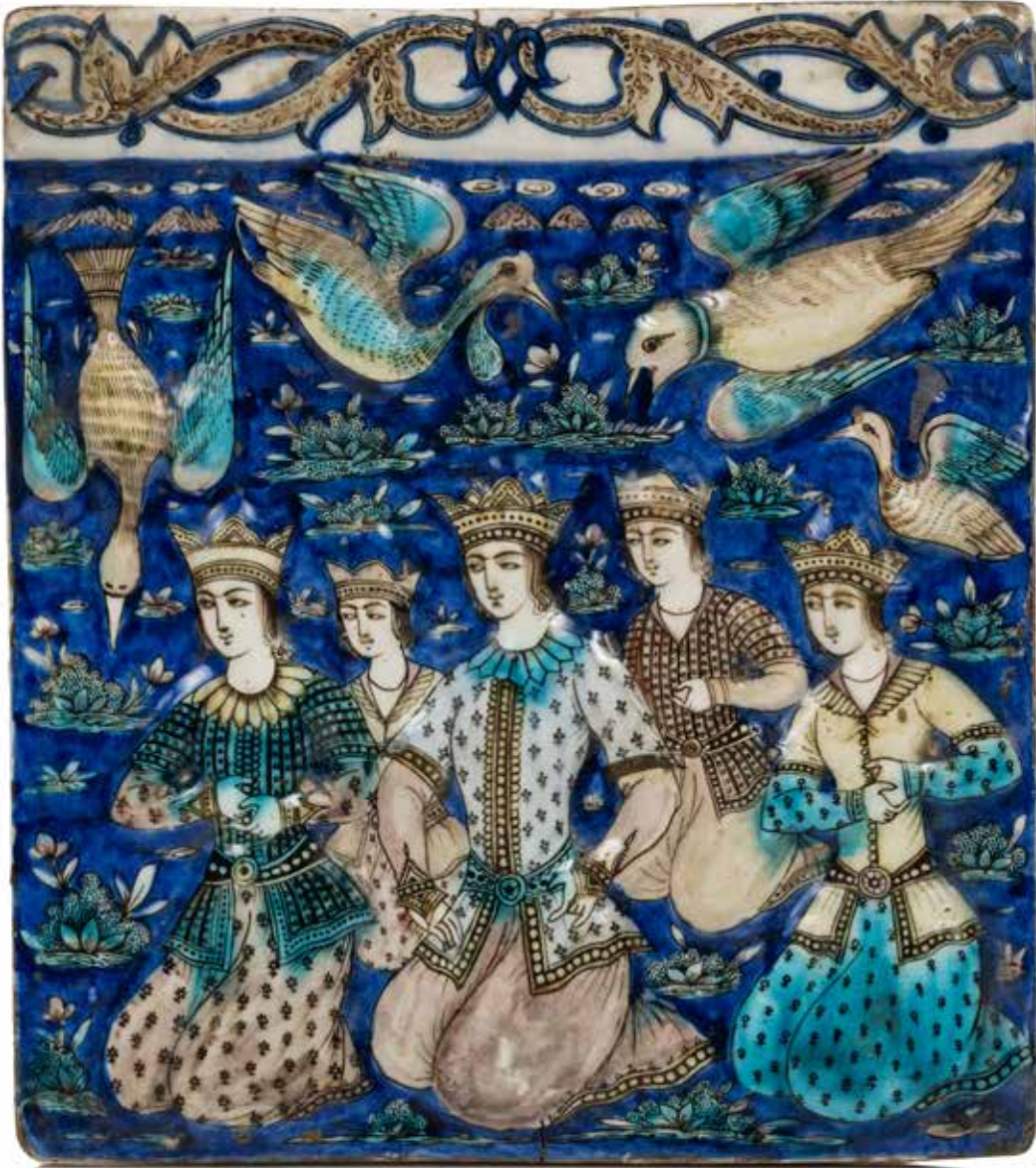
Provenance

Ancienne collection de Monsieur A. Jacob (1942-1988)

A Safavid fritware tile with floral decoration, Iran, 18th century

1 500/2 000 €





120

Scène au prince et ses courtisans
Iran, Art Qajar, XIXe siècle

Carreau de revêtement rectangulaire en céramique moulée, peinte en polychromie sous glaçure transparent, représentant un prince priant avec ses courtisans et quatre oiseaux dans le ciel.

Dim. 29.5 x 26.5 cm

Etat : Fêle de cuisson.

La représentation des souverains et courtisans est une tradition majeure dans l'art islamique. Les scènes les plus courantes illustrent le pouvoir, la vie de cour et les loisirs royaux. Ce carreau, rare dans son iconographie, représente un prince et ses courtisans en prière, probablement tournés vers la Kaaba. Une tuile Qajar similaire est conservée aux musées nationaux d'Écosse (voir F. Voigt, Révéler l'invisible, 2021, p. 159).

Provenance

Collection particulière française par descendance (1914-2021).

A Persian moulded ceramic tile depicting a prince in prayer accompanied by his courtiers, with four birds flying in the sky above, Iran, Qajar art, 19th century

4 000/5 000 €

121

Fauconnier persan à cheval
Iran, Isfahan ou Téhéran, Art Qajar, vers 1860

Carreau rectangulaire en céramique moulée, décoré en polychromie sous glaçure transparente. En réserve sur fond bleu, un jeune cavalier élégant monté sur un cheval blanc, tient un faucon sur le poing, au sein d'un paysage arboré et fleuri. La bordure supérieure présente une frise de fleurs et d'oiseaux sur fond crème. Le fond bleu cobalt intense met en valeur les figures et la végétation stylisée. Porte au dos une étiquette ancienne. 34.5 x 27 cm

La scène évoque les plaisirs princiers, notamment la chasse au faucon, thème récurrent de l'iconographie persane depuis l'époque safavide.

Provenance

Collection particulière, Belgique.

A Qajar moulded enamelled pottery tile, figuring a white falconer on a blue background, Iran, Isfahan or Teheran, circa 1860

1 000/1 500 €

122

Carreau à décor de scène de cour
Iran Art, Qajar, Téhéran, daté 1273 H. (1856-1857)

Carreau carré en céramique siliceuse à décor peint en polychromie sur fond blanc sous glaçure incolore. Un noble jeune homme, accompagné d'un serviteur, est assis face à un maître. Ils conversent autour des livres ouverts disposés à leurs pieds, en intérieur, tandis que la fenêtre laisse apercevoir un jardin luxuriant. Le cadre est orné d'une inscription poétique en coufique, évoquant le Shah-i Vali, et datée de 1273 H. (1856-57). Une inscription secondaire mentionne : « Mejlisi Orfi Padishah-i Vali » ; on remarque également le chiffre 77, dont la signification demeure incertaine. 21 x 21 cm

Deux carreaux du même corpus sont conservés au musée du Louvre (MAO 901 et 902). Voir aussi : Christie's, Arts de l'Islam, Paris, 5 novembre 2008, lot 322 ; Islamic Works of Art, Londres, 13-14 octobre 1999, p. 136, n° 460.

A Qajar square fritware tile depicting a young nobleman, accompanied by a servant, seated in conversation with a scholar, several open books are laid before them, suggesting a literary or philosophical exchange. The border is adorned with geometric Kufic script, containing a poetic reference to Shah-i Vali and the date. Iran, Tehran, dated 1273 AH / 1856-1857 AD

750/850 €





123

Khosrow apercevant Shirin au bain
Iran Qajar, XIXe siècle
 Carreau de revêtement rectangulaire en céramique émaillée en polychromie, figurant une scène célèbre de la littérature persane : Khosrow apercevant Shirin au bain, malgré le voile tendu par une vieille servante pour la protéger des regards, extraite du récit amoureux de Khosrow et Shirin composé par Nizami au XIIe siècle. La stupéfaction du prince est symbolisée par le doigt qu'il porte à sa bouche, un geste à la signification symbolique dans la poésie persane qui est une manière d'exprimer la surprise.
 51 x 40 cm

Provenance
 Vente publique Etats-Unis, 6 Juin 2020, n°121

A Qajar enamelled pottery tile depicting khosrow seeing Shirin bathing, Iran, circa 1880

6 000/8 000 €

124

Plat à l'Imam Ali et ses fils
Iran Qajar, XIXe siècle
 En céramique émaillée en polychromie, au marli animé d'une guirlande de fleurs sur fond blanc. La scène centrale représente l'Imam 'Ali, dans une posture hiératique, encadré de ses deux fils, Hassan et Hussein, leur visage peint en réserve et se détachant sur un fond bleu roi.
 Diam. 34 cm

A Qajar underglaze-painted pottery dish depicting Imam Ali and his two sons, Persia, circa 1880.

1 500/2 000 €



125

Khosrow wa Shirin
Iran, Art qajar, XIXe siècle
 Toile de coton peinte et imprimée au bloc, représentant le prince Khosrow surprenant Shirin au bain. L'ensemble est encadré d'un riche décor floral en bordure. Deux cartouches en persan accompagnent la scène.
 260 x 126 cm

Inscription
 Ô toi, ma bien-aimée, jusqu'à quand me fuiras-tu/Me laissant vagabond, sans repos, sans salut ? Les belles me font la cour, mais c'est toi que j'attends/Car c'est ton nom, toujours, qui guide mes instants. Dans ce monde, je suis l'amant toujours en route/Je charme les cœurs, les enchaîne sans aucun doute. Mais doté d'un tel pouvoir, même si tout m'est offert/Je m'incline devant toi, humble, poussière sur la terre.

Provenance
 Collection particulière, Belgique.

A Qajar hand-painted and block-printed cotton hanging, Iran, Qajar, 19th century

800/1 000 €



126

Kalamkar historié
Iran, vers 1900
 Toile de coton peinte et imprimée au bloc, représentant une scène de chasse héroïque animée, dans un encadrement floral complexe. Cavaliers armés de sabres, arcs ou lances, affrontent lions, tigres et gibier dans un paysage rythmé de touffes d'herbe stylisées et de montagnes en arrière-plan.
 265 x 142 cm.

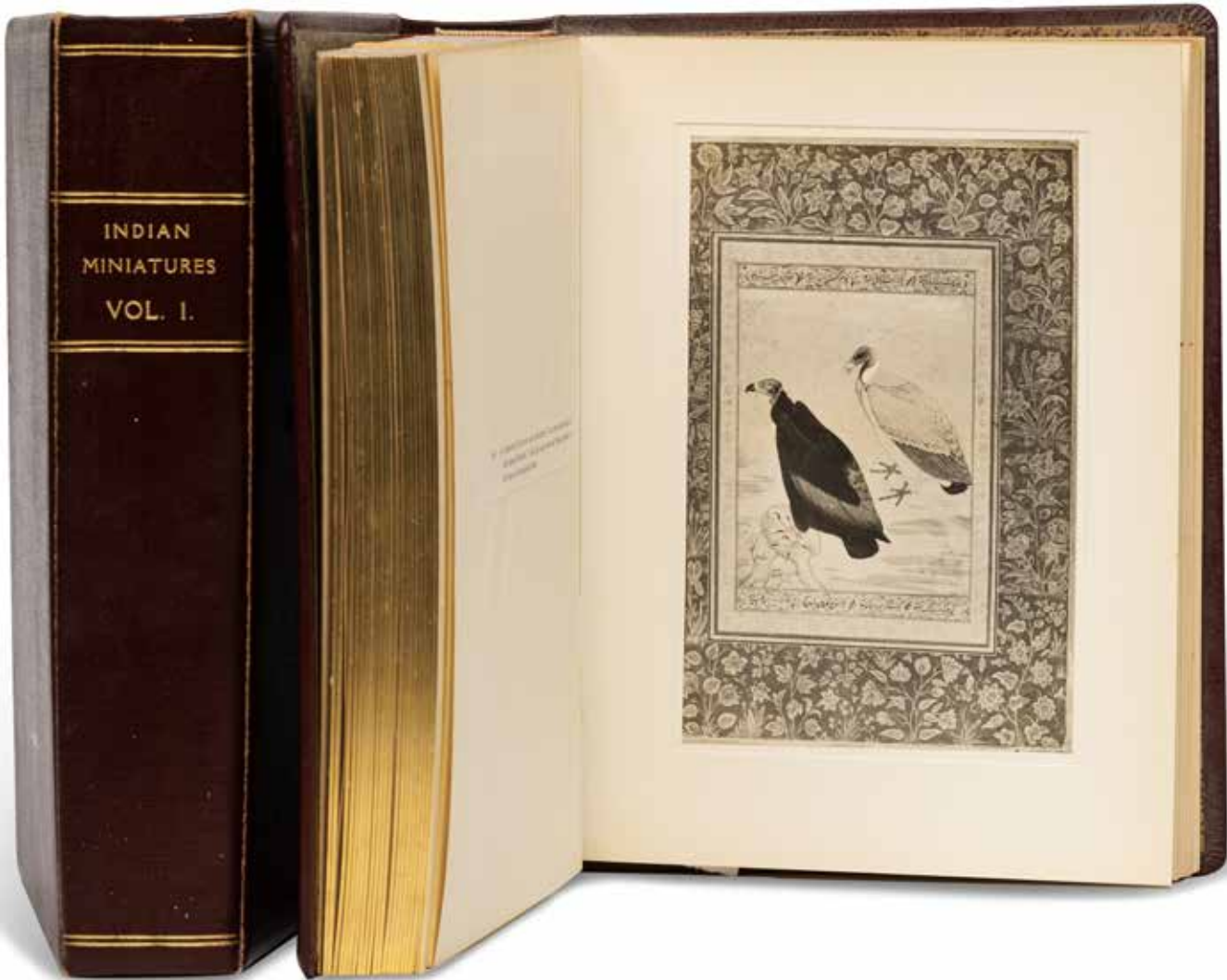
Inscriptions en nasta'liq
 Domaine de chasse de Bahrâm (roi sassanide 420- 439 AD).

Provenance
 Collection particulière, Belgique.

A Qajar kalamkar with hunting scene, with inscriptions in nasta'liq mentioning the hunting grounds of Bahrâm (Sasanian king), painted and block-printed cotton hanging, Iran, circa 1900.

800/1 000 €

DE L'INDE
MOGHOLE
AUX ROYAUMES
RAJPUTS



127

Unique album photographique reproduisant les peintures du Shah Jahan album (Album Kevorkian) Inde moghole, XVIIe siècle ; reproduction photographique, XXe siècle

Deux volumes in-folio, reliure toile enduite à dos à nerfs dorés, titré : «Indian Miniatures vol. I et II», regroupant 50 reproductions photographiques en noir et blanc de haute qualité des peintures du célèbre Shah Jahan Album, également connu sous le nom d'« Album Kevorkian ». Les clichés, d'une grande finesse, restituent avec précision les détails des miniatures originales, mettant en valeur la richesse iconographique et stylistique de l'art moghol. Les photographies reproduisent exclusivement les peintures de l'album, sans les folios de calligraphie. On y retrouve des portraits impériaux, notamment de l'empereur Shah Jahan, des scènes de cour, des études naturalistes d'animaux et d'oiseaux, ainsi que des compositions florales. Parmi les artistes représentés figurent des maîtres de la peinture moghole tels que Govardhan, Mansur, Daulat, Payag et Chitarman.
28 x 22 cm
État de conservation : Très bon état général. Reliures solides, pages propres. Légères traces d'usage sur les couvertures.

Le Shah Jahan Album fut initialement constitué sous le règne de l'empereur Jahangir (1605-1627) et enrichi par son fils Shah Jahan (1628-1658). Il aurait ensuite été en possession de l'empereur Aurangzeb (1658-1707). Au XIXe siècle, onze folios supplémentaires furent ajoutés, et l'album fut relié à nouveau. Au XXe siècle, l'album entra dans la collection du marchand et collectionneur Hagop Kevorkian, d'où son appellation alternative. Aujourd'hui, les folios originaux sont principalement conservés au Metropolitan Museum of Art de New York et au Freer Gallery of Art à Washington, D.C.

Témoignage précieux de l'intérêt porté à l'art moghol au XXe siècle, cet ensemble constitue une ressource iconographique qui semble unique. Aucune mention d'éditeur ou de photographe n'est présente, mais la qualité des tirages suggère une production soignée, destinée, et commandité par un chercheur ou un collectionneur spécialisé dans l'art indien.

Provenance
L'album a été transmis à l'actuel propriétaire par le Dr Ebadollah Bahari, historien de l'art et collectionneur de peintures indiennes et persanes, auteur de l'ouvrage Bihzad: Master of Persian Painting (1996). Le Dr Bahari est également connu pour sa contribution significative à l'étude et à la préservation des arts persans, notamment par sa donation à l'Université d'Oxford pour la création du Bahari Curatorship of Persian Collections au sein des bibliothèques Bodléiennes .

A Photographic Album in two volumes comprising 50 high-quality black-and-white photographic reproductions of the paintings from the celebrated Shah Jahan Album (also known as the Kevorkian Album). The album focuses solely on the painted folios, omitting the calligraphic panels. Mughal India, 17th century; photographic reproduction, 20th century. This unique photographic set was passed on to the present owner by Dr. Ebadollah Bahari, noted historian of Persian art and benefactor of the Bahari Curatorship of Persian Collections at the Bodleian Libraries, University of Oxford

2 000/3 000 €

Yogini en méditation

Une jeune femme est représentée en méditation, appuyée à une balançoire suspendue entre deux arbres à la ramure luxuriante. De sa main droite, elle tient un chapelet de de prière (rudraksha). Elle est vêtue d'un fin voile jaune transparent qui laisse deviner sa poitrine, et porte de délicats bijoux ainsi qu'une coiffure ornée d'une aigrette, autant d'indices d'un statut élevé. Le fait que ses cheveux ne soient pas enduits de cendre suggère qu'elle est une néophyte, en attente d'initiation. Autour d'elle, la nature foisonne : les arbres au feuillage stylisé abritent singes et oiseaux, animant la scène d'une présence vive. Le tapis géométrique sur lequel elle se tient introduit une structure rythmique, tandis qu'à droite, un ensemble de flacons et récipients évoque peut-être une scène d'offrande. Les riches détails de la balançoire, avec ses cordons tressés et sa balancelle recouverte de soie, renforcent l'idée qu'il s'agit probablement d'une princesse en cours d'initiation spirituelle.

Le thème de la yogini constitue un motif iconographique diffusé dans la peinture du Deccan avant de se répandre dans la peinture moghole du Nord de l'Inde, comme en témoignent les célèbres scènes nocturnes de yoginis visitant des sanctuaires (cf. Ahuja 2013, n°348 ; Falk et Archer 1983, nos 245i–ii). Contrairement aux représentations féminines conventionnelles — femmes se parant ou attendant leur amant —, la yogini s'y affirme comme une figure isolée, libre de toute influence masculine, tournée vers l'introspection. Notre peinture reprend ce motif de la femme debout sur une balançoire, symbole d'élévation et de suspension entre les mondes matériel et spirituel. Mais elle s'éloigne de l'austérité parfois associée à l'ascétisme yogique. Le corps voluptueux, les ornements précieux et la pose gracieuse suggèrent ici davantage une nayika, héroïne raffinée de la littérature sanskrite, voire une princesse plongée dans une expérience intérieure. L'image célèbre le féminin non pas comme renoncement, mais comme puissance esthétique et spirituelle. Le style de cette œuvre s'inscrit dans l'école de Bundi, au Rajasthan, au XVIIe siècle. On y reconnaît la palette vive, la végétation dense, la faune expressive et certaines influences mogholes, notamment dans les objets du quotidien. L'inscription au dos « Gopī Bahār » semble être une interprétation postérieure de la scène par un ancien possesseur, probablement en référence au rāga Bahār, associé au printemps et souvent illustré dans les séries de ragamālā. Toutefois, si la figure féminine évoque par certains aspects une gopi — vachère dévote de Krishna —, la sophistication de son costume (bottes rouges, coiffure élaborée, bijoux) correspond davantage à une dame de cour. Cette ambivalence contribue à la richesse symbolique de l'image, entre idéal spirituel et célébration sensuelle du féminin.

128

Yogini en méditation
Inde, Rajasthan, Bundi (?),
vers 1670-1680
Pigments opaques sur papier,
à filet d'encadrement noire et
marges rouges, extrait d'un
Ragamala, probablement du raga
"Bahār", le raga du printemps.
Page : 31,5 x 39,5 cm
Peinture : 19 x 26 cm
État : Bon état général. Quelques
inscriptions manuscrites anciennes
visibles au dos de la feuille, et un
cachet de bibliothèque privée.

Provenance
Vente Christie's Londres 12 juillet
1979, lot 103.

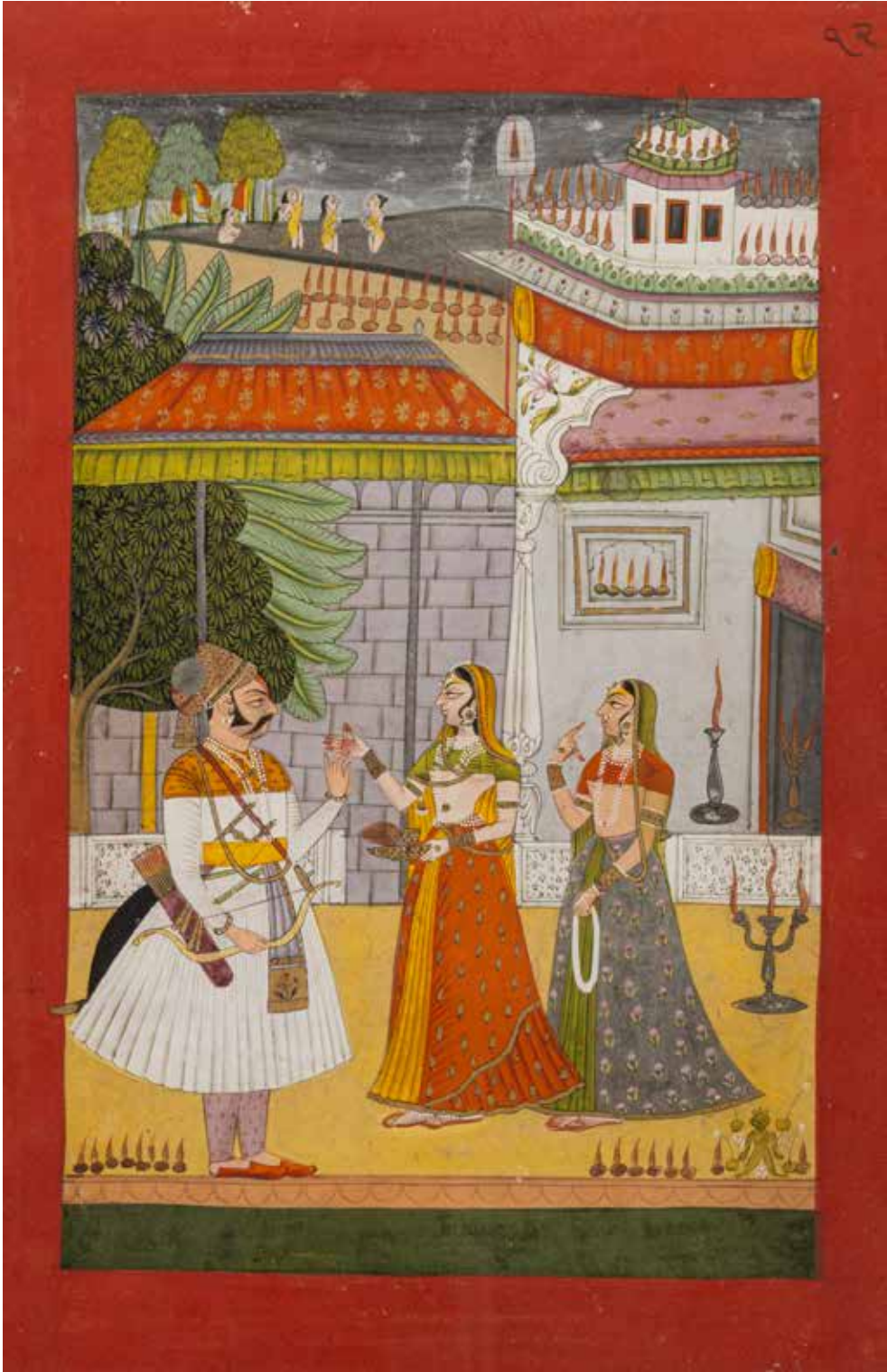
*Yogini in Meditation, probably
illustrating the Bahār raga (Spring
raga), India, Bundi (?) Rajasthan,
circa 1680.*

*A young woman meditates on
a silk-covered refined swing
suspended between lush trees.
Dressed in a transparent yellow veil
and adorned with delicate jewelry
and an aigrette, she appears to
belong to the aristocracy. Her
loose hair suggests she is a novice
awaiting spiritual initiation.*

*The theme of the yoginī — a
solitary, introspective female
figure — originated in Deccan
painting and spread northward
into Mughal art. Unlike traditional
portrayals of women adorned
for lovers, the yoginī embodies
spiritual independence. Here, the
sumptuous depiction blends the
yoginī motif with that of a refined
nāyikā, celebrating feminine
beauty and inner strength.*

25 000/30 000 €





129

Le mois de Kartikka (Octobre-Novembre), folio extrait d'un Barahmasa (Douze mois) Inde, Rajasthan, Mewar, circa 1750

Pigments opaques et or sur papier. Peinture à encadrement rouge vif, représentant un prince s'entretenant avec deux femmes dans une cour de palais, illuminé de nombreuses chandelles, tandis qu'à l'arrière-plan quatre femmes se baignent au clair de lune. L'architecture à terrasses, les feuillages stylisés et les textiles finement décorés composent une scène dense et richement animée. Au dos : plusieurs inscriptions et, en bleu, le sceau de Kumar Sangram de Nawalgarh, n°J. 7 et la lettre G. 23,5 x 15 cm
État : Bon état général, quelques usures et salissures marginales.

Cette belle miniature appartient au cycle du Barahmasa (littéralement «les douze mois»), un genre poétique emblématique de la tradition indienne. Elle illustre de manière particulièrement lyrique l'un des douze mois de l'année — barah signifiant «douze» et masa, «mois» — tel que décrit par le poète Keshavdas au XVIe siècle. L'œuvre se distingue par la finesse de ses détails, la richesse de sa composition et l'éclat de sa palette. Le Barahmasa évoque souvent le «viraha», c'est-à-dire la douleur de la séparation amoureuse, et la façon dont les saisons résonnent avec les tourments du cœur.

Provenance
Ancienne collection de Kumar Sangram, Thakur de Nawalgarh, étudiée par Milo C. Beach en 1967.

The month of Kartikka (October-November) from a manuscript of the Barahmasa (Twelve months), Opaque pigments, India, Rajasthan, Mewar, circa 1750.

2 000/3 000 €



Almá C. Latifi, CIE, OBE, Londres, 1932.
Courtesy of Naseem Iqbal Halim and Dr. Zain Iqbal Halim

130

Sindhu, premier ragaputra (fils) de Shri Raga, extrait d'un Ragamala Inde, Bikaner, premier quart du XVIIIe siècle

Pigments opaques sur papier wasli, à filets d'encadrements noirs et marges rouges.
Page : 26 x 36 cm ; Peinture : 16,5 x 25,5 cm

Un jeune homme élégant et concentré s'apprête à monter un cheval bai richement harnaché. Vêtu d'un jama rose pâle finement plissé, ceint d'une écharpe safran et coiffé d'un turban rouge orné de perles et d'une aigrette, il adopte une posture dynamique, une jambe déjà en selle, l'autre encore au sol. Le cheval, présenté de profil, est décoré de grelots et de brides raffinées, et se tient dans un paysage stylisé, rythmé d'arbres aux frondaisons bleu-argent et jaune vif.

L'inscription manuscrite au verso identifie la scène comme représentant le « Rāga Sindhu, premier fils de Shri Raga ». La numérotation suggère une référence au Ragamala composé par le poète Kshemakarna en 1570. Ce texte, qui exerça une influence majeure sur la peinture des séries de Ragamala, propose un système dit de « Mesakarna », où chaque mode musical est d'abord personnifié, puis associé aux sons de la nature (oiseaux, mammifères, feu, vent) ou de la vie domestique (barattage du beurre, broyage des épices, perçage des perles).

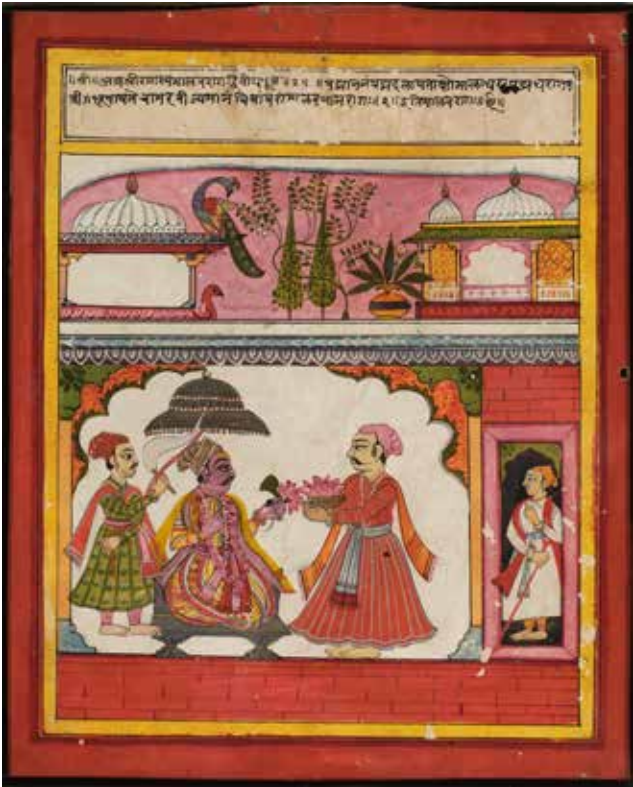
Références
Une peinture très proche, provenant de Bilaspur et représentant le même sujet, est conservée au Museum für Indische Kunst de Berlin (E. et R.L. Waldschmidt, Miniatures of Musical Inspiration, Berlin, 1967, vol. 1, pl. 66 ; voir également K. Ebeling, Ragamala Painting, Ravi Kumar, Bâle, 1973, p. 277).



Inscriptions au dos
śrī rāge dā putra rāga simdhura pahlā 1, patrā 7

Provenance
Sotheby's , Londres, 12-13 octobre 1981, lot 96.
Ancienne collection du Dr Alma Camruddin Latifi, Bombay, CIE, OBE (1879-1959).
Brillant universitaire, il étudia le droit à St John's College (Cambridge, 1902), avant de rejoindre l'Indian Civil Service (ICS). Il occupa plusieurs postes administratifs et politiques majeurs au Punjab et à Hyderabad entre 1902 et 1926. À partir des années 1930, il constitua une importante collection de peintures indiennes, dont certaines furent prêtées à l'exposition de la Royal Academy de Londres The Art of India and Pakistan, 1947-1948. Il fit également plusieurs dons au British Museum et au musée de Bombay.

8 000/12 000 €



131

Scène de ragamala, Rajah et ses serviteurs
Inde, Malwa vers 1700

Gouache sur page d'album figurant un palais dans lequel se tient un prince trônant, éventé avec un «chauri» par un serviteur. Un autre lui tend une coupe de fleurs. A l'arrière plan, des pavillons, paon agrémenté d'un paon et de fleurs
Etat : égratignures
Dim. : 30,5 x 24 cm

Provenance
Maître Boigirard, expert A.M. Kévorkian, 24 mars 1980, n°55
Thierry maigret, 30/09/22, lot 91

An Indian painting from a Ragamala, Melwa, circa 1700.

900/1 100 €

132

Scène de cour dans un palais, extrait d'un ragamala
Inde, Rajasthan, probablement Bikaner, fin du XVIIIe siècle

Gouache, pigments et or, sur papier avec inscription en devanāgarī, figurant un couple princier entouré de courtisanes, dans un décor architectural élaboré à plusieurs niveaux. Au niveau inférieur, des musiciennes jouent du tambourin et de la vina, renforçant l'atmosphère festive. Six lignes en devanāgarī sur fond jaune, surplombent la scène.
18 x 26 cm

Références
Pour une Œuvre similaire de Bhairav Raga, conservée au musée d'Allahabad Museum, voir Ebeling 1972, no.191, p.242.

A courtly scene, India, Rajasthan, probably Bikaner, late 18th century

1 500/1 800 €



133

Portrait d'un souverain moghol fumant le hookah
Inde du Nord, Art moghol, fin XVIIIe - début du XIXe siècle

Page d'album, encre, gouache et or sur papier, double face (peinture et calligraphie), à larges marges bleu profond ornées de rinceaux fleuris dessinés à l'or. Un souverain vêtu d'un jama fleuri rehaussé d'or et coiffé d'un turban orné de perles, fume le hookah, assis les jambes croisées sur un tapis, dans un pavillon à l'architecture blanche. À ses côtés, un serviteur tient un chauri (éventail à manche), symbole de pouvoir impérial. Au verso figure un quatrain persan calligraphié en nasta'liq, accompagné d'un

Page : 34 x 23 cm
Peinture : 19 x 14 cm

Provenance
Collection privée, Allemagne.
Ancienne collection de Mohr-e Kotobkhane-ye Razi al-Din, année 1300 H (=1882).

A Double-sided album leaf: Mughal prince smoking hookah / Persian nasta'liq quatrain, with a black seal, Northern India, late 18th - early 19th century

4 000/6 000 €



134

Portrait posthume du nawab Safdar Jang
Inde du Nord, Oudh, fin du XVIIIe siècle

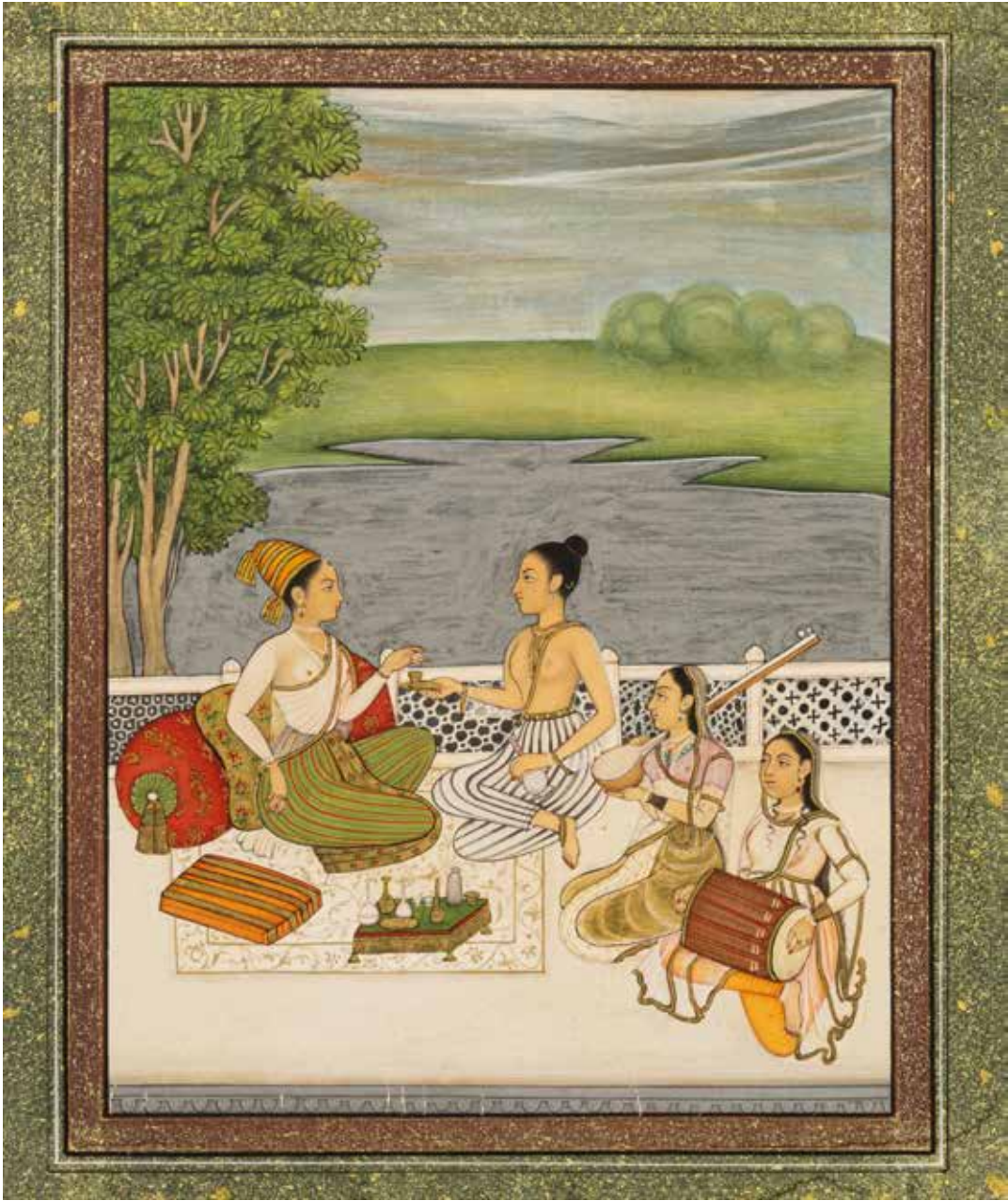
Gouache et or sur papier monté en page d'album à bordure intérieure noire et grise, et marges brunes mouchetées d'or portant une inscription en réserve blanche encadrée de rouge en écriture persane nasta'liq : Portrait posthume du nawab Safdar Jang. 22.7 x 14.5 cm
Ce portrait élégant représente le nawab Safdar Jang, debout sur une terrasse, tenant un document et appuyé sur son sabre. Son visage nimbé, son turban orné et son riche costume évoquent son rang princier. À l'arrière-plan, une procession d'éléphants et de soldats renforce la dimension cérémonielle de la scène. Né Mirza Muhammad Muqim, Safdar Jang fut gouverneur d'Oudh

dès 1739, puis Premier ministre de l'Hindoustan en 1748. Révoqué en 1753, il mourut peu après à Lucknow. Son mausolée se trouve à Delhi.

Provenance
Bonham's, London, April 5, 2011, lot 271.
Vente Ader, Paris, 10 mars 2023 lot 237
Œuvre en rapport
Un portrait comparable est conservé au Victoria and Albert Museum, vers 1750 (CIRC.228-1922), qui représente Zafdar Jang plus âgé.

A Portrait of Nawab Safdar Jang standing on a terrace, in the background a river and beyond a procession with elephants, North India, Oudh, late 18th century

4 000/6 000 €



135

Scène musicale sur une terrasse

Inde du Nord, style moghol provincial, fin du XIXe siècle

Pigments opaques or et argent sur papier monté en page d'album aux marges vertes mouchetées d'or, figurant deux femmes assises face à face, un verre à la main, dans un cadre bucolique au bord d'un lac, accompagnées de deux musiciennes, l'une jouant du tambour à deux peaux (mridangam ou pakhawaj), posé à l'horizontale sur les genoux, l'autre d'un luth à long manche, sans doute une tanpura, utilisé pour accompagner le chant par des accords harmoniques. Au-delà de la scène de courtoisie, cette peinture met en lumière la place centrale de la musique dans l'univers des cours princières du nord de l'Inde, associée aux plaisirs raffinés de la conversation, du vin et de la poésie.

Peinture : 21 x 16 cm

Page : 31 x 26 cm

Musical Gathering on a Terrace, Opaque pigments, gold and silver on paper, North India, Provincial Mughal style, late 19th century

2 000/3 000 €

Contes merveilleux et féeries impériales : miniatures du 'Ajā'ib al-Qasas

Miniatures illustrées du 'Ajā'ib al-Qasas, Inde du Nord, Allahabad, fin XVIIIe – début XIXe siècle

Ces trois miniatures proviennent d'un rare manuscrit illustré du 'Ajā'ib al-Qasas (« Les Merveilles des récits »), œuvre de l'empereur moghol Shah 'Alam II (r. 1759–1806), qui écrivait sous le nom de plume « Aftab ». Ce texte, probablement achevé en 1207 H./1792–93, fut composé à une époque où le souverain, devenu aveugle, traversait une période de grande vulnérabilité. L'ouvrage n'a malheureusement survécu que sous forme incomplète.

Le 'Ajā'ib al-Qasas est considéré comme l'un des tout premiers et plus importants exemples de la littérature en prose ourdoue. Il raconte l'histoire de deux souverains : celui de Cathay (Khita et Khotan), et celui de Roum (Qutlugh Khan), tous deux sans enfant, tout comme leurs vizirs respectifs. Un derviche intervient alors pour accorder à chacun un fils, tandis que deux filles naissent de l'intercession d'astrologues dans le royaume de Roum. Ces enfants grandissent en compagnons intimes, jusqu'à ce que naisse une histoire d'amour centrale entre le prince Shujāt al-Shams et la princesse Malika Nigar, entrecoupée de combats contre des créatures surnaturelles.

Les miniatures présentées ici mettent en scène les protagonistes féminins — Malika Nigar, la fée Mushtari, et Asman Pari, la fée céleste — dans des jardins enchantés ou des palais raffinés, illustrant avec délicatesse la richesse symbolique, émotionnelle et spirituelle de ce conte princier et mystique.

La qualité du dessin, la finesse des visages et l'usage généreux de l'or témoignent du haut degré de raffinement et du luxe du manuscrit initial, probablement exécuté pour un commanditaire princier, voire dans l'entourage direct de Shah 'Alam II lui-même. Il pourrait s'agir de la plus luxueuse copie. Une page du même manuscrit, provenant de la collection Françoise et Claude Bourelhier, a été vendue chez Artcurial, 8 juillet 2015, n°189. Ces œuvres illustrent aussi l'épanouissement d'une culture visuelle lettrée au cœur d'un empire en déclin, mais encore profondément imprégné d'élégance et de spiritualité.

Illustrated Miniatures from the 'Ajā'ib al-Qasas, North India, Allahabad, Late 18th – Early 19th Century

These three exquisite miniatures originate from a rare illustrated manuscript of the 'Ajā'ib al-Qasas («The Wonders of Stories»), composed in Urdu by Mughal emperor Shāh 'Ālam II (r. 1759–1806), who wrote under the pseudonym "Aftab." Completed around 1792–93, during a time of personal adversity and blindness for the emperor, the manuscript survives only in partial form. A landmark of early Urdu prose literature, the tale interweaves themes of royal love, mystical journeys, and battles with supernatural beings. It follows two childless rulers—one from Cathay (Khita and Khotan), the other from Rum (Qutlugh Khan)—along with their viziers, whose fates are changed by a dervish and astrologers, leading to the birth of sons and daughters. The miniatures depict central female figures—Malika Nigar, the fairy Mushtari, and the celestial Asman Pari—amidst enchanted gardens and refined palaces, reflecting the narrative's rich spiritual and allegorical layers.

The finesse of the drawing, the graceful rendering of faces, and the generous use of gold point to a manuscript of exceptional opulence, likely commissioned by a royal patron. These artworks capture the last flourish of Mughal courtly aesthetics—elegant, erudite, and steeped in wonder.

POUR UNE ÉTUDE APPROFONDIE, VOIR :

- Abu'l Muzaffar Jalal-ud-Din Muhammad Shah 'Alam Sani [Shah 'Alam II]. 'Ajā'ib al-Qasas, ed., Lahore, 1965 ;
- M. Alam & S.Subrahmanyam, « Envisioning power: The political thought of a late eighteenth-century Mughal prince », Pennsylvania State University, 2016



136

Malika Nigar feint la maladie pour émouvoir son père, sur les conseils de la fée Mushtari
Inde du Nord, Awadh, Allahabad, circa 1800

Feuillet illustré extrait d’un manuscrit du «Ajā’ib al-Qasas» (Histoires merveilleuses), écrit par l’empereur moghol Shah ‘Alam II (m.1806). Pigments opaques, or et encre sur papier, avec encadrement bleu souligné de filets doré et rouge. Deux lignes de texte en ourdou encadrent la peinture. 13.5 x 25 cm à la vue

La scène représente Malika Nigar, alitée sous un riche baldaquin doré, feignant la maladie pour attendrir son père, le souverain Qutlugh Khan, assis à ses côtés. Le geste du roi — tenant la main de sa fille — ainsi que les regards inquiets des courtisans accentuent l’émotion de la scène. À droite et à gauche, deux servantes agitent un mouchoir et un éventail, une autre, debout au premier plan, apporte un facon de remède. Les touches d’or et la finesse des visages témoignent d’un manuscrit impérial ou princier.

CŒuvre en rapport

Rares sont les manuscrits illustrés du ‘Ajā’ib al-Qasas à nous être parvenus. Il pourrait s’agir du plus luxueux. Une page du même manuscrit, provenant de la collection Françoise et Claude Bourelier, a été vendue chez Artcurial, 8 juillet 2015, n°189.

Princess Malika Nigar feigns illness to sway her father, Qutlugh Khan, following the advice of the fairy Mushtari. Opaque pigments, ink, and gold on paper, from a rare illustrated manuscript of the “‘Ajā’ib al-Qasas” by the last Mughal emperor, Shah Alam II (d. 1808). India, Awadh, early 19th century.

2 000/3 000 €



137

Asman Pari dans les jardins nocturnes, en compagnie de Malika Nigar
Inde du Nord, Awadh, probablement Allahabad, circa 1800

Pigments opaques, or et encre sur papier, encadrement à la poudre d’or et bordure bleue rehaussée de filets dorés. Deux lignes de texte en ourdou encadrent la composition. 13.5 x 24 cm
Cette élégante scène nocturne représente Asman Pari — « la Fée du ciel » — trônant sous un baldaquin doré, entourée de Malika Nigar et d’une autre femme, dans un jardin imaginaire baigné par la lumière lunaire. Les trois femmes, richement vêtues, sont en pleine conversation. Le décor suggère un jardin clos, symbole de l’harmonie céleste, avec une grande terrasse, un chandelier et une petite nacelle au premier plan. L’élégance des visages, la précision des textiles et les détails floraux témoignent d’une exécution raffinée, sans doute destinée à un commanditaire princier.

CŒuvre en rapport

cf. lot précédent

Asman Pari, the celestial fairy, seated under a golden canopy with Malika Nigar. Opaque pigments, ink, and gold on paper, from a rare illustrated manuscript of “‘Ajā’ib al-Qasas” by Mughal emperor Shah Alam II (d.1808). North India, Allahabad, circa 1800.

2 000/3 000 €



138

Asman Pari au royaume de Roum, en compagnie de Malika Nigar et de la fée Mushtari
Inde du Nord, Awadh, Allahabad, circa 1800

Pigments opaques, or et encre sur papier, encadrement à la poudre d’or mouchetée et filet bleu profond rehaussé d’or. Deux lignes de texte en ourdou encadrent la composition. 13.05 x 25 cm à la vue
Sous un ciel nocturne illuminé par la pleine lune, cette miniature raffinée représente Asman Pari, la fée céleste, et la fée Mushtari trônant au cœur du royaume de Rum, conseillant Malika Nigar accompagnée d’une amie (?), . Les quatre figures féminines, richement parées, se tiennent dans un jardin fleuri de fleurs de pavots animé par des fontaines, devant une architecture palatiale dont la porte est entrouverte. La scène est baignée d’un luxe paisible : flacons, candélabres fumants, sucreries et objets précieux disposés à leurs pieds.

CŒuvre en rapport

cf. lot précédent

Asman Pari, the celestial fairy, seated in the kingdom of Rum with Malika Nigar and the fairy Mushtari. Opaque pigments, ink, and gold on paper, from a rare illustrated manuscript of “‘Ajā’ib al-Qasas” by the last Mughal emperor Shah Alam II (d.1808). North India, Awadh, early 19th century.

2 000/3 000 €



139

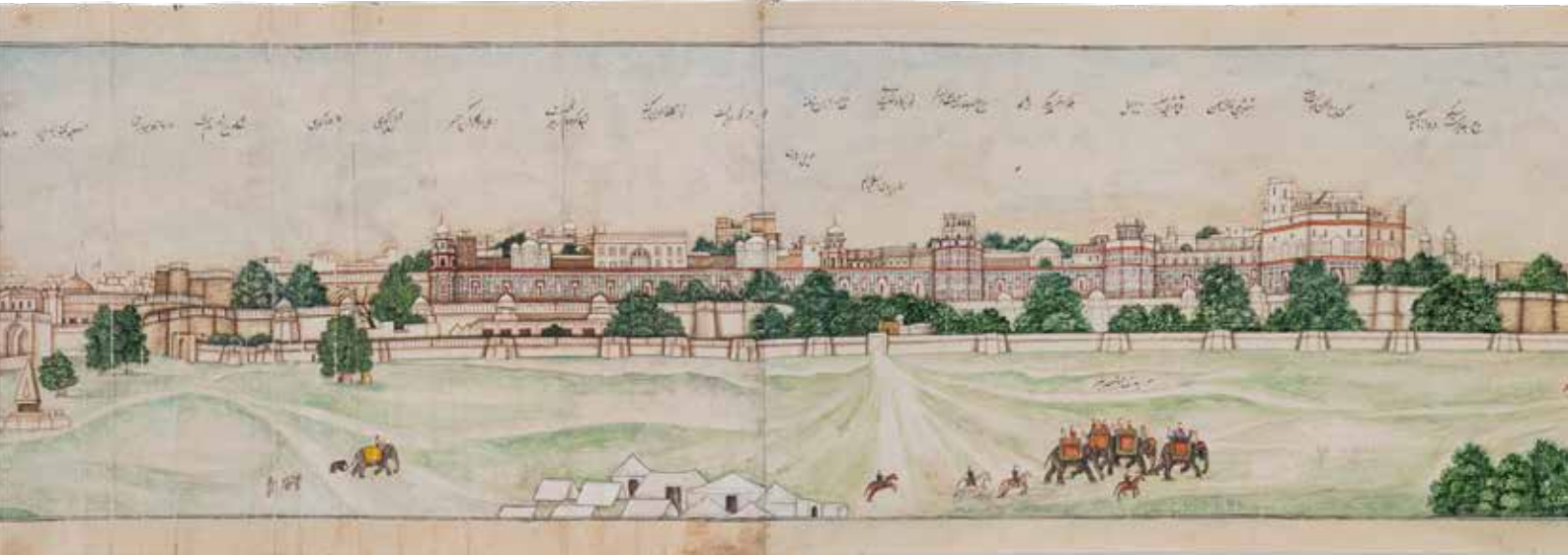
*** Ecureuil géant (Shikru) par un artiste anonyme**
Inde, Company School, vers 1850
Aquarelle, crayon, encre et gouache blanche sur papier anglais filigrané «J Whatman», représentant un écureuil géant perché sur une branche, titré «shikru» (nom de l'animal) en persan à l'encre noire en bas à gauche. Avec signature apocryphe de Sheykh Zayn al-Din et mention ajoutée d'une attribution à l'album Impey. 91 x 61 cm
Etat : Monté sur carton ; deux pliures et quelques taches discrètes.

Cette étude naturaliste illustre la richesse du style syncrétique développé par les artistes indiens travaillant pour les Européens à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, alliant rigueur de l'observation scientifique et raffinement esthétique issu de la tradition moghole. Les inscriptions apocryphes cherchent à rattacher cette œuvre à l'illustre album Impey, ensemble de 326 études commandées à Calcutta entre 1777 et 1783 par Lady Mary Impey, passionnée de zoologie et épouse de Sir Elijah Impey, Chief Justice du Bengale. L'artiste principal de cet ensemble fut Shaykh Zayn al-Din, aux côtés de Bhawani Das et Ram Das. La présente peinture, bien que de main anonyme, s'inscrit dans la continuité directe de cette tradition, emblématique de la Company School, à une époque où les albums naturalistes restaient très prisés des amateurs européens.

Provenance
Étiquette manuscrite au dos : To A. J. Ayer (peut-être le philosophe britannique Sir Alfred Jules Ayer, 1910-1989).
Ce lot est en import temporaire.

*A Giant Squirrel (Shikru), Anonymous work, Company School, India, circa 1850
With apocryphal signature of Shaykh Zayn al-Din and added reference to the Impey Album. A label on the frame: To A. J. Ayer (possibly the philosopher Sir Alfred Jules Ayer, 1910-1989).
This refined natural history study reflects the hybrid style of the Company School, blending Mughal aesthetics with European scientific observation. While the painting echoes works from the famous Impey Album (Calcutta, 1777-1783), its inscription is apocryphal and the work is more likely by an anonymous artist working in the same tradition in the early 19th century.*

8 000 / 12 000 €



140

Vue panoramique de la ville de Lahore
Inde, Punjab, fin du XIXe - début du XXe siècle
Aquarelle et encre sur six feuilles de papier vergé et végétal, jointes, représentant la cité depuis l'extérieur de ses remparts, soulignant les contours des édifices principaux, identifiés par des inscriptions en persan. Au premier plan, une procession de dignitaires — probablement sikhs ou britanniques — traverse la scène, soulignant le caractère cérémoniel du moment. 28.5 x 220 cm
Etat : salissures, traces d'adhésif ancien, légères pliures.

S'étendant sur plus de deux mètres, cette impressionnante vue panoramique de la ville de Lahore conjugue une attention topographique au détail et une volonté narrative. La cité a connu deux âges d'or : d'abord sous les premiers empereurs moghols, puis au XIXe siècle sous le règne du Maharaja Ranjit Singh. La transition vers la domination britannique après l'annexion du Pendjab en 1849 n'interrompt pas l'élan artistique, mais réorienta les productions vers de nouveaux circuits — diplomatiques, commerciaux et savants.

Provenance
Hart Galleries of Houston, Etats-Unis.

Œuvres comparables
Christie's, Londres, 7 octobre 2011, Art & Textiles of The Islamic & Indian Worlds, n°388
Bonhams, Londres, 7 juin 2022, n°77

A rare panoramic watercolour of Lahore, painted on six joined sheets, showing the city's monuments and a dignitary procession, with Persian inscriptions. Punjab, late 19th - early 20th century. This refined natural history study reflects the hybrid style of the Company School, blending Mughal aesthetics with European scientific observation. While the painting echoes works from the famous Impey Album (Calcutta, 1777-1783), its inscription is apocryphal and the work is more likely by an anonymous artist working in the same tradition in the early 19th century.

3 000 / 4 000 €



141

-
La naissance de Balarama
Inde du Nord, Ecole pahari, début du XIXe siècle
Pigments opaques et rehauts d'or sur papier. À gauche, le nouveau-né à la peau claire repose dans les bras d'une vieille femme, entouré de femmes en liesse, tandis que Rohini se remet de l'accouchement. À droite, Devaki, accablée par la séparation, est représentée alitée, et Kamsa apparaît deux fois, symbole de la menace persistante. La rivière centrale sépare visuellement les deux mondes — celui de la peur et celui de la naissance — tandis que Vishnu et Lakshmi, sur des lotus célestes, veillent sur l'accomplissement du destin divin.
23,3 x 28,4 cm

Cette peinture narrative pahârî illustre la naissance de Balarama, frère aîné de Krishna, fils de Vasudeva et de Devaki, menacé par le roi tyrannique Kamsa. Averti par une prophétie qu'il serait tué par un enfant de Devaki, le roi fit emprisonner le couple et tua leurs six premiers enfants. Lorsque Devaki conçut son septième enfant, Vishnou intervint en transférant l'embryon dans le ventre de Rohini, première épouse de Vasudeva. Ainsi naquit Balarama.

Provenance
Christie's, South Kensington, 12 Juin 2014, n°125
Palmyra Heritage Gallery, New York, March 17, 2016

The birth of Balarama, opaque pigments on paper, Pahari School, early 19th century

2 000 / 3 000 €

142

-
Visite nocturne de Krishna
Inde, Rajasthan, probablement Kangra ou Guler, début du XIXe siècle
Gouache, pigments et or sur papier.
18 x 27 cm
Sous un ciel nocturne chargé de nuages, Krishna, rend visite à des gopis dans un jardin clos, où fleurs de lotus, bassins et pavillons évoquent un espace luxueux. Il tend la main à l'une d'entre elles, tandis que les autres jeunes femmes l'accueillent avec respect et tendresse. Cette miniature s'inscrit dans la tradition visuelle des récits du Bhagavata Purana ou du Gita Govinda, célébrant l'amour mystique entre Krishna et les gopis.

Krishna's Nocturnal Visit to the Gopis in a Garden, India, Rajashtan, Kangra ou Guler School, early 19th century

800 / 1 200 €



143

-
Couple royal Krishna & Radha
Inde, circa 1820-1840
Pigments opaques et or sur papier figurant une rencontre intime entre Krishna et Râdhâ, dans un intérieur princier luxueusement décoré. Les deux figures sont entourées de suivantes attentives, encadrées par une architecture fastueuse, sous trois lustres en verre coloré.
19.25 x 23.5 cm

Provenance
Collection particulière anglaise
Mallams Auction, Japanese, Islamic & Asian Art, 11th May, 2020
Au dos étiquette de William Delafield, peut-être William Delafield Arnold (1828-1859), ayant servi au Penjab en 1855.

Royal Couple Krishna & Radha, Opaque pigments and gold on paper, depicting an intimate encounter in a richly adorned palace interior, India, circa 1820-1840

3 000 / 5 000 €

144

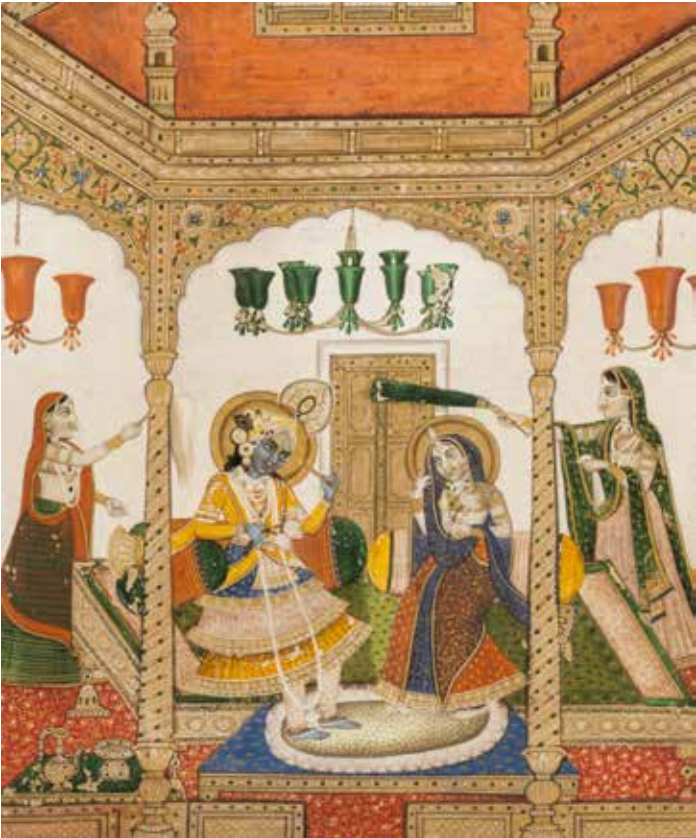
-
La déesse Kali
Inde, Bengale, première moitié du XIXe siècle
Pigments opaques sur toile représentant la déesse à la peau bleue, dotée de quatre bras et de mains ensanglantées, exhibant sa langue et ses crocs dans un geste de puissance destructrice, debout sur le corps allongé de Shiva. Autour d'elle, des têtes tranchées de démons témoignent de son rôle de destructrice du mal.
34 x 45 cm

L'œuvre présente les caractéristiques typiques de l'école du Bengale, définie par un style hybride mêlant thèmes religieux hindous et techniques européennes, notamment l'usage de la peinture à l'huile sur toile, introduite par des artistes Anglais, Hollandais et Français, dès la fin du XVIIIe siècle.

CŒuvre comparable
Un exemple de format plus large a été vendu chez Todywalla & Co, Classical Indian Art 2, 24 février 2023, lot 73.

A Company School oil on canvas depicting Kali, Bengal, India, first half of 19th century

3 000 / 5 000 €





145

Le Maharadja s'incline devant la déesse Durgā Inde, Marwar (Jodhpur), milieu du XIXe siècle
Pigments opaques sur papier illustrant une scène dévotionnelle princière, où un roi — identifié comme Thakat Singh de Jodhpur — s'incline en offrande devant la déesse, majestueusement assise sur un trône doré, accompagnée du dieu Vishnou à la peau bleue. Le roi, vêtu d'un somptueux jama blanc orné d'étoiles dorées, reçoit de la déesse un talwar (sabre).
Sous l'apparence d'un tableau de cour, cette œuvre est avant tout une représentation de la bhakti royale : elle illustre la dévotion personnelle du souverain à Durgā, garante de son pouvoir et de la protection du royaume. Thakat Singh (règne : 1843–1873) était connu pour ses pratiques religieuses ferventes, ce qui conforte l'identification.
Page : 42 x 33 cm
Peinture : 36 x 27 cm

Provenance
Collection britannique
Collection Anthony Dexter, Chiswick Auction, 16 Juillet 2021, n°37.

A Ruler, probably Thakat Singh, worshipping Durga, opaque pigments on paper, Marwar, Jodhpur, circa 1850

1 200 / 1 500 €

146

Adoration de Shrinathji Inde, Nathdwara, XIXe siècle
Pigments opaques sur papier figurant la divinité Shrinathji – forme enfantine de Krishna vénérée au temple de Nathdwara – richement parée et abritée sous un édifice à triple arcade, au cœur d'un jardin de lotus stylisé. À ses côtés, trois prêtres (vêtus de sari jaune) accomplissent les gestes liturgiques : l'un célèbre l'ārati (offrande de la flamme), les autres agitent un morchal (éventail en plumes) et un pankha (éventail traditionnel). À gauche et à droite, une foule de notables, musiciens, et gopīs (suivantes de Krishna) participent à la scène dans une atmosphère de ferveur festive. Une gopī danse devant l'autel, tandis que d'autres femmes observent la scène depuis les balcons (jarokhās) des pavillons.
Page : 46,5 x 37 cm
peinture : 45 x 36 cm

Provenance
Hôtel des ventes Piguet, Genève, 11 Décembre 2019, n°530.

Adoration of Shrinathji, Opaque pigments on paper depicting the child deity Shrinathji, India, Nathdwara, 19th century

2 000 / 3 000 €



147

Pichvai – Tenture votive représentant Krishna sous la forme de Sri Natiji Inde, Rajasthan, Nathdwara, fin du XIXe siècle
Pigments opaques sur coton. La scène représente le dieu Krishna, démultiplié en huit figures au centre d'un sanctuaire, recevant des offrandes de deux prêtres (pujari) et vénéré par quatre femmes pieuses. Le tout est encadré par une bordure rose délicate.
Dim. : 110,5 x 82,2 cm

Cette peinture illustre une célébration du sapt svarup ka annakut utsav, un festival au cours duquel Krishna (Shri Nathji) est honoré à travers le rituel de l'aarti (offrande de lumière) et un banquet symbolique. « Annakut » signifie « montagne de nourriture » et fait référence à l'amas d'aliments offerts à la divinité lors du quatrième jour de Diwali, en remerciement pour sa protection divine.

Provenance
Vente publique, ancienne collection américaine, New York.

Pichvai – Krishna Festival Scene, Opaque pigments on cotton, depicting Krishna in eight forms, flanked by two priests performing aarti and four devout women, during the Annakut Utsav, a Diwali festival in Nathdwara celebrating Shri Nathji, India, Rajasthan, Nathdwara, late 19th century

3 000 / 4 000 €



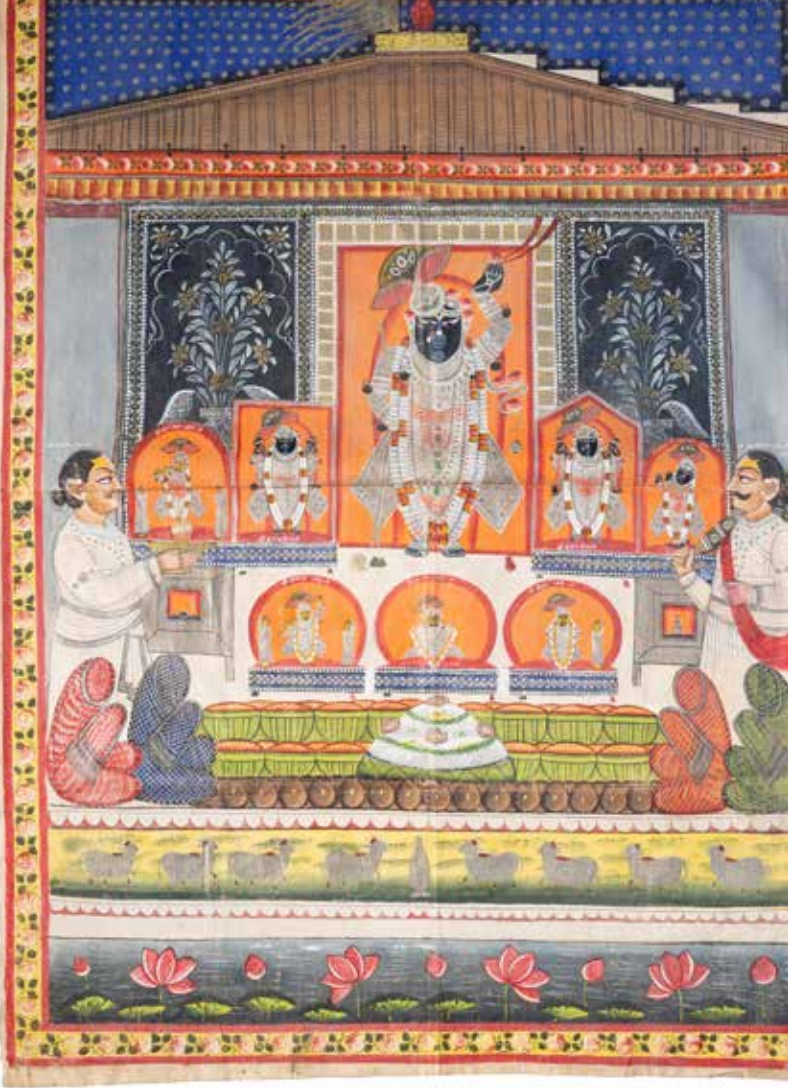
148

Fragment de bas-relief à décor floral et personnage assis Inde, probablement Rajasthan, XVIIIe siècle
Panneau en grès finement sculpté, divisé en deux registres encadrés par des colonnettes stylisées. Le registre gauche figure un personnage assis en tailleur, vêtu d'un costume de cour et paré de bijoux, dans une posture évoquant l'écoute ou la méditation. Le registre droit présente un élégant vase d'où s'échappent des tiges florales stylisées.
60 x 106 x 10 cm

L'association du motif floral jaillissant d'un vase (purna kalasha) avec une figure noble ou spirituelle souligne la symbolique de la prospérité et de l'éveil intérieur.

An Indian sandstone architectural panel, depicting a seated noble figure and a purna kalasha floral motif, Rajasthan, 18th century

3 000 / 5 000 €





149
-
**Flacon moghol «Surahi»
Inde moghole, Deccan, XVIIIe siècle**
En laiton coulé et étamé, reposant sur un pied court et circulaire, s'élevant dans une panse bien arrondie, à panse globulaire lisse sur piédouche circulaire et haut col.
H. 27.5 cm
Ces flacons simples, très élégants, sont des modèles précoces du travail du métal de l'Inde moghole, fréquemment illustrés sur les décors architecturaux des mausolées moghols, ou dans les peintures d'album.

Provenance
Collection particulière de Mme H., Paris.
Constituée avant 1990.

Références
Zebrowski, M., Gold, Silver and Bronze from Mughal India, Londres, Alexandria Press, 1997

A Mughal brass flask, »Surahi», India, Deccan, 18th century

350 / 500 €



150
-
**Flacon moghol «Surahi»
Inde moghole, Deccan, XVIIIe siècle**
En laiton coulé et étamé, reposant sur un pied court et circulaire, s'élevant dans une panse bien arrondie, à panse globulaire lisse sur piédouche circulaire et haut col.
H. 28.5 cm
Ces flacons simples, très élégants, sont des modèles précoces du travail du métal de l'Inde moghole, fréquemment illustrés sur les décors architecturaux des mausolées moghols, ou dans les peintures d'album.

Provenance
Collection particulière de Mme H., Paris.
Constituée avant 1990.

Références
Zebrowski, M., Gold, Silver and Bronze from Mughal India, Londres, Alexandria Press, 1997

A Mughal flasks, »Surahi» brass, Mughal India, Deccan, 18th century

350 / 500 €



151
-
**Service à thé en argent repoussé
Inde (probablement Cutch), fin XIXe siècle**
Ensemble de trois pièces en argent finement repoussé : une théière, un pot à lait et un sucrier. Chaque élément est richement orné de motifs floraux et feuillagés stylisés, entrelacés de rinceaux et de bandes ciselées. Les becs verseurs en forme d'oiseaux et le bouton de prise en forme de bouton floral renforcent l'élégance naturaliste de l'ensemble. Tous portent chiffres persan à la base. Argent 800 millième.
Théière : 339gr. 11 x 17 cm; pot à lait : 139g., 8 x 10 cm; sucrier 116g. et 7.5 x 7.5 cm.

A repoussé silver tea set, India (probably Cutch), late 19th century

800 / 900 €



152
-
*** Base de huqqa (pipe à eau)
Inde, Deccan, 18e siècle**
Base de huqqa en bronze moulé et finement gravé, reposant sur un large pied circulaire évasé. Le col tronconique, marqué d'un ressaut à la jonction avec le corps, s'ouvre sur un goulot évasé. La surface est entièrement décorée de bandes épigraphiques gravées en écriture bihari.
7 x 18.5 cm

La calligraphie et le traitement du métal évoquent les productions raffinées du Deccan à la fin de l'époque post-bijapuri, au XVIIIe siècle, où l'art du bronze atteint un haut degré de sophistication. L'usage de versets coraniques en ornement souligne le statut élevé de ces objets dans la culture de cour, à la croisée de la piété et du raffinement.

Inscriptions
Versets du Coran 109, 112, 113, 114 — appelés les quatre Quls, car tous débute par le mot qul (« Dis ! »), et sont réputés pour leur vertu protectrice.
Qur'anic verses 109, 112, 113, and 114 – the Four Quls, beginning with “Qul” (“Say!”), considered to have protective power.

An engraved bronze Huqqa base, the surface adorned with elegant bands of calligraphy in bihari script, India, Deccan, 18th century

4 000 / 6 000 €



153
-
**Beau vase couvert en argent massif
Inde, probablement Madras, circa 1880**
Sur un piédouche circulaire, le corps ovoïde, le couvercle sommé d'une danseuse, le décor composé de médaillons repoussés en haut relief représentant des divinités hindoues sur quatre bandeaux, alternant avec un motif finement ciselé de feuilles et fleurs en volutes sur un fond finement amati. Argent 800 millièmes, P. B. 1662 gr.
Haut. : 45 cm.

L'orfèvrerie anglo-indienne s'est développée sous l'impulsion des Britanniques pendant la période coloniale ; elle se distingue par une fusion entre des formes européennes (théières, couverts, candélabres, boîtes), des techniques et esthétiques locales, et les goûts européens. Les ateliers d'orfèvrerie étaient situés dans plusieurs villes, chacune ayant ses particularités stylistiques : Calcutta, Madras, Bombay (Mumbai), Kashmir et Srinagar, Cutch, Lucknow, Rangoon en Birmanie.

An Anglo-Indian silver cover vase, India, probably Madras, circa 1880

800 / 1 200 €



154

**Exceptionnel châle des Indes
France, Lyon façon cachemire, circa 1850**

Châle à pivot en laine tissée. Belle réserve blanche avec marque du fabricant. Tissage très fin polychrome, caractéristique des châles dit riches. Savants dessins à motifs floraux et géométriques. Bordures frangées arlequinées sur les deux extrémités portant deux marques de l'exposition universelle de Paris 1855. Numéro de série et d'importation, provenance Cachemire zone Indo-pakistanaise. Très bel état.
370 x 160 cm

Aussi appelé «Dochalla» par opposition aux «châles façon cachemire de fabrication française», cette pièce a été réalisée et signée pour l'exposition universelle de Paris en 1855. Ces châles ont fait fureur à l'exposition universelle commandée par Napoléon III, à tel point que les journaux et les caricatures de l'époque mentionnent l'engouement pour ces pièces d'exception. L'impératrice Eugénie introduit la mode de ces châles orientaux longs dans toutes les cours et milieux riches d'Europe. Ils étaient portés des épaules au sol. La plupart des pièces de l'époque ont été ensuite découpées ou raccourcies.

Bibliographie

M. Lévi-Strauss. «Cachemires». Adam Biro. Paris, 1987. Cf. page 138, pour un châle similaire provenant de la collection de M. Etro.
M. Rousseau. «Au musée Galliéra : Le Châle Cachemire, chef-d'œuvre et curiosité zootechnique». In: Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France, tome 136 n°1, 1983. pp. 39-47.

4 000 / 6 000 €



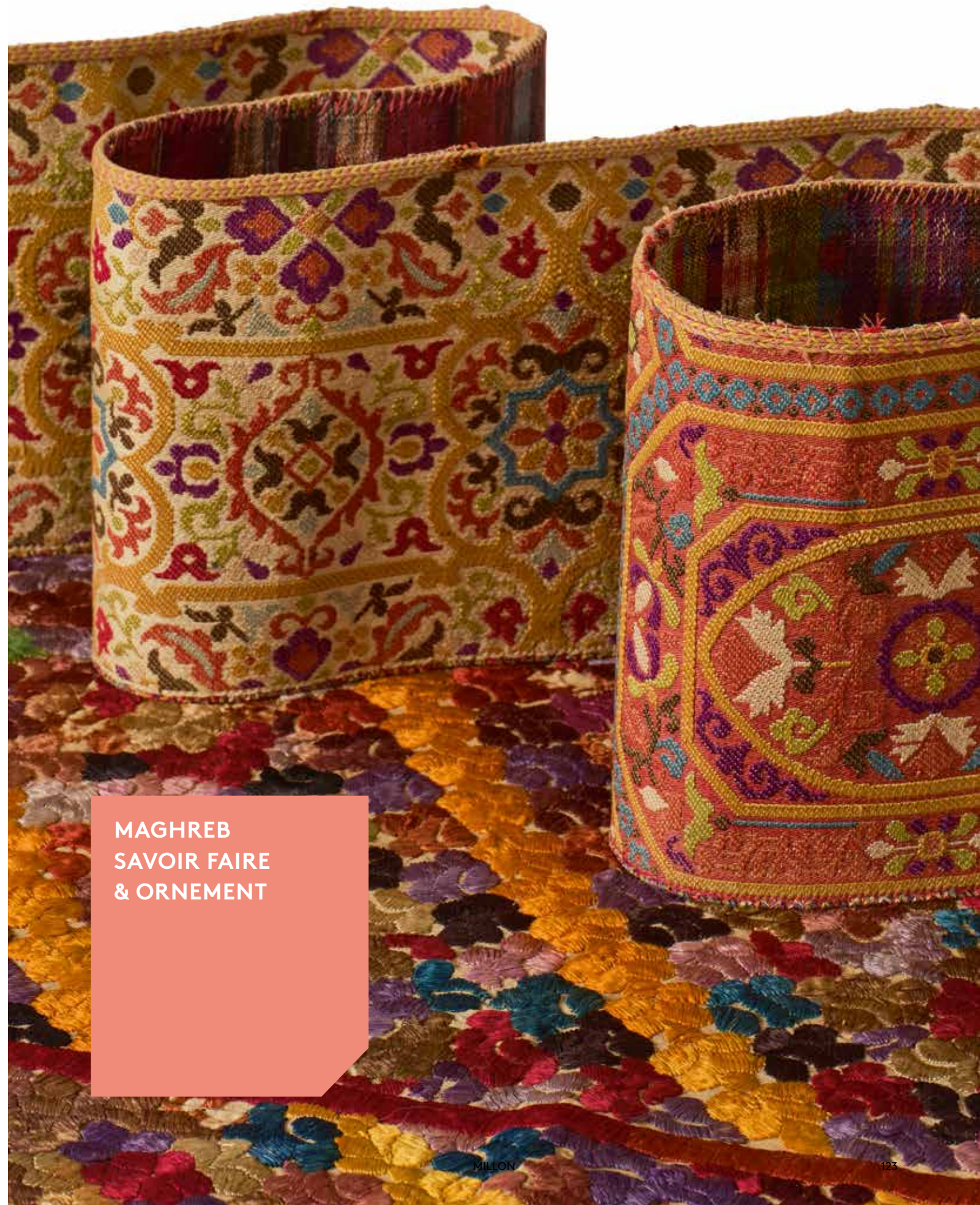
155

**Tapis de sol pour narghilé
Inde, XIXe siècle**

En velours violet bordé de fils métalliques brodés selon la technique dite «zardozi» utilisant des fils de coton recouverts de métaux précieux comme l'or et l'argent, à motif de fleurs épanouies.
143 x 143 cm

*An embroidered hookah velvet
mat, India, 19th century*

3 000 / 4 000 €



**MAGHREB
SAVOIR FAIRE
& ORNEMENT**



156

**Paire de vases monumentaux
dans le style de l'Alhambra
Espagne, Grenade,
fin XIXe - début XXe siècle**

Élégantes amphores en stuc moulé et peint, de forme balustre sur haut piédestal, ornées d'un riche décor polychrome à motifs néo-nasrides : entrelacs géométriques, cartouches épigraphiques en style cursif inspiré du thuluth, quadrupèdes affrontés et mandorles feuillagées. Les décors se développent en registres superposés, dans un esprit proche des grandes jarres de l'Alhambra. Chaque pièce repose sur un socle en bois gainé de velours rouge cramoisi.
H. 128 x L. 51 x P. 45 cm - avec socle 160 cm.
État : Quelques éclats, fissures aux pieds.

Bases amovibles, petits éclats.
Ces imposants vases de style historiciste s'inscrivent dans le goût orientaliste qui gagne l'Europe au XIXe siècle, inspiré notamment par la redécouverte de l'art nasride à Grenade. Si la forme s'inspire des jarres filtrantes originelles de l'Alhambra, leur fonction est ici purement décorative. La production de ce type de pièces s'inscrit dans la continuité des travaux initiés par des ateliers comme ceux de Placido Zuloaga, de Tillany & Co., ou d'artisans formés à l'Académie royale de San Fernando, qui avait popularisé le style par des gravures dès le XVIIIe siècle.

Provenance

Ancienne collection de la famille Lorca, Grenade ; vente publique en Espagne.

A Pair of monumental painted and molded stucco «Alhambra-style» vases with neo-Nasrid motifs (calligraphic bands, stylized foliage, and facing animals), inspired by the monument

15 000/20 000 €





157

**Mokhfia à décor de «selsla» chaînettes
Maroc, Fès, fin du XVIIIe siècle**

Faïence émaillée de bleu cobalt, vert, jaune, et brun manganèse sous fine glaçure, décoré en son centre d'un motif à quatre axes ponctué de bouquets de fleurs, arbres stylisés et palmettes. Etat : une fracture restaurée.
13,5 x 18 cm

Provenance
Collection Alain Loviconi (1940-1997), n°20.

Bibliographie
Reproduit in A. Loviconi et D. Belfitah, Regards sur la faïence de Fès, ed. Edisud, 1991, p. 134

A Fassi earthenware pottery mokhfia, Morocco, 18th century

1 200 / 1 800 €



158

**Mokhfia de Fès
Maroc, XVIIIe siècle**

Faïence émaillée de bleu cobalt, vert et jaune, aux traits en noir manganèse sous fine glaçure, décoré en son centre d'une fleurette d'où rayonnent six motifs dit «à la tortue» ou aux plumes de paons. Etat : fêle et fractures consolidées, trous de suspension.
13 x 18,5 cm

A Fassi earthenware pottery mokhfia, Morocco, 18th century

1 500 / 2 000 €



159

**Mokhfia à la tortue
Maroc, Fès, XVIIIe siècle**

Faïence émaillée de bleu cobalt, vert et jaune, aux traits en brun manganèse sous fine glaçure, décoré en son centre d'une rosace d'où rayonnent six motifs «diour» dit «à la tortue». Etat : fractures restaurées.
13 x 18 cm

A Fassi earthenware pottery mokhfia, Morocco, 18th century

1 200 / 1 800 €



160

**Grande jobbana
Maroc, Fès, circa 1850**

à couvercle en prise dite «fillsa», en faïence à engobe coquille d'oeuf à décor peint en bleu cobalt sous fine glaçure transparente, à motif spécifique dit «aux yeux», de médaillons longés de pointillés et de grains de grenade.
H. 36 cm
Etat : très bon.

CŒuvre similaire
A rapprocher d'une Jobbana donnée comme XVIIIe siècle, conservée initialement au Musée de l'Homme, puis transférée au Quai Branly, inv. n°71.1958.19.2.1-2, publié in A. BOUKOBZA, poteries et céramiques marocaines, ed. Alpha, Casablanca, 1974, fig. 86, p. 72.

A large jobbana, earthenware cobalt-blue painted butter jar, Fes, Morocco, circa 1850

1 500 / 2 000 €

161

**Panneau de carreaux
à décor de mihrab
Tunisie, Qallaline,
fin XVIIIe – début XIXe siècle**

Panneau composé de cinquante carreaux de faïence à décor polychrome sous glaçure, représentant un mihrab stylisé. La niche en fer à cheval encadre une façade de mosquée flanquée de minarets stylisés, surmontée d'un arc festonné. Le décor mêle rinceaux floraux, motifs architecturaux et arabesques, dans une palette de bleu, turquoise, jaune, vert et manganèse sur fond blanc. Bordure noire.
Dim. (sans cadre) : Haut. : 153 cm - Larg. : 75,5 cm
Etat : Manques, quelques carreaux possiblement remplacés. Traces de plâtre.

Les carreaux de Qallaline sont réputés pour leur palette vive dominée par le bleu, le vert et l'ocre. Ce type de panneau était destiné à la décoration de lieux de culte ou de demeures prestigieuses. La représentation de mihrabs stylisés est fréquente dans la production tunisienne de la période ottomane tardive. A rapprocher d'un modèle très similaire figurant sur le mur de la mosquée de Kairouan.

Provenance
Vente publique, France, 2024.

A Polychrome Qallaline tile panel with architectural mosque design, Tunisia, late 18th – early 19th century.

4 000 / 6 000 €





162

**Paires de grandes jarres
«Sukriya bu-zuz»
Tunisie, Qallaline,
début du XIXe siècle**

A haute panse ovoïde surmontée d'un petit col tronconique et agrémentée de quatre anses courbes sur l'épaule. En faïence à décor peint de palmettes et fleurs stylisées. L'une avec un rare motif qui peut être interprété comme un oiseau.

H. : 45 cm

Ces pots illustrent la tradition céramique du nord-est tunisien, où l'on produisait au XIXe siècle des récipients destinés à stocker l'huile, les céréales ou l'eau. Un motif similaire d'oiseau en manganèse apparaît sur une jarre Khabiya, conservée au musée du Bardo, Tunis, publié in «Couleurs De Tunisie - 25 Siècles De Céramique», ed. Institut du monde arabe, 1994, fig. n°164. Il pourrait s'agir de la signature d'un artisan.

Two Large Pottery jars with four handles, Tunisia, Tunis, Qallaline, early 19th century

2 500 / 3 000 €



163

**Quatre amphore de Kabylie
Nord de l'Algérie, XIXe siècle**

de forme élancée à panse ovoïde et à long col droit, munies de deux à trois anses. Terre cuite vernissée à engobe ocre, décorées de motifs géométriques noirs, rouges et bruns typiques.

H. de 53 à 61 cm

Etat : quelques manques, et restaurations anciennes.

Les décors, à base de triangles, chevrons, damiers et frises, révèlent une grande maîtrise de la symétrie et de la stylisation propre à cet art ancestral transmis de génération en génération. Chaque pièce présente une variation subtile dans l'ornementation et la structure des anses, traduisant la diversité régionale de la production.

Ces pièces, à la fois utilitaires et décoratives, étaient souvent utilisées pour stocker des liquides ou des grains, mais leur décoration élaborée leur conférait aussi un rôle rituel ou symbolique dans l'univers domestique kabyle.

Des exemples comparables sont conservés aux musée du Quai Branly (Inventaire numéro : 71.1889.120.62).

Four earthenware Kabyle jars, Algeria, 19th century

1 500 / 2 000 €

164

Non venu



165

**Portière Izar
Maroc, Rabat, XIXe siècle**

Voile de lin brodé de soies naturelles grenat, jaune et violine, au point passé et au point plat, à décor architectural dit de minaret ou de mihrab accolé.

310 x 220 cm

Les portières sont utilisées à l'intérieur de la maison pour délimiter des espaces ou bien devant les fenêtres. Pour une étude sur les broderies marocaines de Rabat, voir: I. Denamour, Broderies marocaines, Flammarion, 2003, pps. 146-165. Un modèle proche, daté vers 1800, est conservé à l'Indianapolis Museum of Art, inv. n°2000.286.

A large silk embroidered door curtain, Izar, Morocco, 19th century

5 000 / 6 000 €



166

Hezam - ceinture de Mariage
Maroc, Fès probablement, circa 1870

Large ceinture rectangulaire formée de deux panneaux assemblés, ornée d'une broderie dense aux motifs géométriques et floraux stylisés, travaillés en soie colorée sur fond rouge et violet. Les extrémités sont agrémentées de franges en fils tressés. Chaque panneau présente une légère variation de ton, sans rompre l'harmonie d'ensemble.
167 x 34 cm
Etat : cirée, usures naturelles du temps.

Référence

Une pièce semblable est conservé à l'Indianapolis Museum of Art, inv. n°33.239.

A Moroccan embroidered cotton and silk wedding hezam (belt), Morocco, circa 1870

3 000 / 4 000 €

167

Longue Hezam, demie-ceinture de mariage
Maroc, Fès, circa 1830

Tissée sur un métier à la tire, lampas de soie polychrome, ornée de deux registres, l'un à décor d'octogones animés de palmettes, le second à décor floral, les deux extrémités ornées de « khamisa » et de polygones étoilés. Longues franges des deux côtés. Très belle élaboration des motifs.
338 x 17 cm sans les franges

A fine Moroccan half-embroidered wedding belt, Fes, 19th century.

400 / 600 €



Félicité Auguste CLEMENT (1826 - 1888) Mohamed, flûtiste du Caire 4000/6000€

L'ORIENT DES PEINTRES
Mardi 24 Jun 2025, Hôtel Drouot | Paris

orient@millon.com
MILLON

MILLON¹⁹²⁸

Sakti BURMAN (né en 1935), *Jardin enchanté*, 40 000 / 60 000 €



ART MODERNE INDIEN

Mercredi 2 Juillet 2025 - Salons du Trocadéro | Paris

orient@millon.com

MILLON¹⁹²⁸

Abdel-Halim HEMCHE (1908 - 1979), *Marché au mouton*, 1935. 60000/80000€



ART MODERNE D'AFRIQUE DU NORD

Mercredi 2 Juillet 2025 - Salons du Trocadéro | Paris

orient@millon.com

CONDITIONS DE LA VENTE
(EXTRAIT des Conditions Générales de Vente)

Les conditions vente ci-dessous ne sont qu’un extrait des condition générales de vente. Les enchérisseurs sont priés de se référer à celles présentes sur notre site internet millon.com à la date de la vente concernée, de prendre contact avec Millon ou d’y accéder directement via le QR ci-dessous :



INFORMATIONS ET GARANTIES

Tous les Lots sont vendus dans l’état où ils se trouvent au moment de leur Adjudication, avec leurs potentiels défauts et imperfections. Le fait que la description ne comporte pas d’information particulière sur l’état d’un Lot ne signifie pas que ce Lot est exempt de défauts ou d’imperfections. Les informations figurant au Catalogue sont renseignées par Millon et les experts indépendants mentionnés au Catalogue, et peuvent être modifiées par rectifications, notifications et/ou déclarations formulées avant la mise aux enchères des Lots, et portées au procès-verbal de la Vente. Les informations figurant au Catalogue, notamment les caractéristiques, les dimensions, les couleurs, l’état du Lot, les incidents, les accidents et/ou les restaurations affectant le Lot ne peuvent être exhaustives, traduisent l’appréciation subjective de l’expert qui les a renseignées, et ne peuvent donc suffire à convaincre tout intéressé d’enchérir sans avoir inspecté personnellement le Lot, dès lors qu’il aura fait l’objet d’une exposition publique. Pour tous les Lots dont le montant de l’estimation basse figurant dans le Catalogue est supérieur à 2 000 euros, un rapport de condition sur l’état de conservation pourra être mis à disposition de tout intéressé à sa demande. Toutes les informations figurant dans ce rapport restent soumises à l’appréciation personnelle de l’intéressé.

Les actions en responsabilité civile engagées à l’occasion des ventes volontaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l’Adjudication conformément à l’article L.321-17 alinéa 3 du code de commerce.

FRAIS À LA CHARGE DE L’ADJUDICATAIRE

L’Adjudicataire paiera à Millon, en sus du Prix d’Adjudication, une Commission d’Adjudication égale à un pourcentage du Prix d’Adjudication dégressive par tranche définit comme suit :

- **25 % HT** (soit 30 % TTC*) entre 3.501 € et 500.000 € ;
Sauf pour :
- La tranche inférieure à 3.500 € : **27,5 % HT** (soit 33% TTC*) ;
Puis dégressivité comme suit :
- **20,83 % HT** (soit 25% TTC*) entre 500.001 € à 1.500.000 € ;
- **16,66 % HT** (soit 20% TTC*) sur la tranche supérieure à 1.500.001 €.

En outre, la Commission d’Adjudication est majorée comme suit dans les cas suivants :

- **3% HT en sus** (soit 3,6% TTC*) pour les Lots acquis via la Plateforme Digitale Live « www.interencheres.com » (v. CGV de la plateforme « www.interencheres.com ») + 0.45% HT (soit 0,54 % TTC*) de prestation cyber-clerc ;
- **1,5% HT en sus** (soit 1,8% TTC*) pour les Lots acquis sur la Plateforme Digitale Live « www.drouot.com » (v. CGV de la plateforme « www.drouot.com ») + 0.45% HT (soit 0,54 % TTC*) de prestation cyber-clerc ;
- **3% HT en sus** (soit 3,6% TTC*) pour les Lots acquis via la Plateforme Digitale Live « www.invaluable.com » (v. CGV de la plateforme « www.invaluable.com ») + 0.45% HT (soit 0,54 % TTC*) de prestation cyber-clerc ;
- Pour les ventes complètement dématérialisées, Exclusivement en Ligne, réalisées via la plateforme « Drouotonline.com », les frais de vente à la charge de l’acheteur sont majorés de **3% HT** du prix d’adjudication (cf. CGV de la plateforme Drouotonline.com).

Par exception, pour toutes les ventes ayant lieu au garde-meuble de Millon situé au 116, boulevard Louis-Armand à Neuilly-sur-Marne (93330), la Commission d’Adjudication est de 29,17% HT (soit 35% TTC*), majorés des frais de délivrance de 2,40€ TTC par lot.
*Taux de TVA en vigueur : 20%

RÉGIME DE TVA APPLICABLE

Conformément à l’article 297-A du code général impôts, Millon est assujettie au régime de la TVA sur la marge. Comme rappelé par le Conseil des maisons de vente, autorité de régulation du secteur, « la TVA sur la marge ne peut être récupérée par l’acheteur, même s’il est un professionnel assujetti à la TVA. Le bordereau de vente remis à l’adjudicataire ne fait donc pas ressortir la TVA (pas de mention HT ou TTC ni de détail de la partie TTC des frais d’acquisition) ».

Par exception :

Les lots signalés par le symbole «*» seront vendus selon le régime général de TVA conformément à l’article 83-I de la loi n° 2023-1322 du 29 décembre 2023. Dans ce cas, la TVA s’appliquera sur la somme du Prix d’Adjudication et des frais acheteurs et ce, au taux réduit de 5,5% pour les œuvres d’art, objets de collection et d’antiquités (tels que définis à l’art. 98-A-II, II, IV de l’annexe III au CGI) et au taux de 20 % pour les autres biens (notamment les bijoux et montres de moins de 100 d’âge, les automobile, les vins et spiritueux et les multiples, cette liste n’étant pas limitative). Dès lors que le bien vendu est soumis au régime général de TVA, le montant cette dernière sera indiqué sur le bordereau d’adjudication et l’acheteur assujetti à la TVA sera en droit de la récupérer.

PAIEMENT DU PRIX DE VENTE

La vente aux enchères publiques est faite au comptant et l’Adjudicataire doit s’acquitter du Prix de Vente immédiatement après l’Adjudication, indépendamment de sa volonté de sortir son Lot du territoire français. L’Adjudicataire doit s’acquitter personnellement du Prix de Vente et notamment, en cas de paiement depuis un compte bancaire, être titulaire de ce compte. Pour tout règlement de facture d’un montant supérieur à 10.000 €, l’origine des fonds sera réclamée à l’Adjudicataire conformément à l’article L.561-5, 14° du Code monétaire et financier.

Le paiement pourra être effectué comme suit :

- **en espèces**, pour les dettes (montant du bordereau) d’un montant global inférieur ou égal à 1 000 € lorsque le débiteur a son domicile fiscal en France ou agit pour les besoins d’une activité professionnelle, et pour les dettes d’un montant global inférieur ou égal à 15 000 € lorsque le débiteur justifie qu’il n’a pas son domicile fiscal sur le territoire de la République française et n’agit pas pour les besoins d’une activité professionnelle. Aucun paiement fractionné en espèce à hauteur du plafond et par un autre moyen de paiement pour le solde, ne peut être accepté.
- **par chèque bancaire ou postal**, avec présentation obligatoire d’une pièce d’identité en cours de validité (délivrance différée sous vingt jours à compter du paiement ; chèques étrangers non-acceptés) ;
- **par carte bancaire**, Visa ou Master Card ;
- **par virement bancaire en euros**, aux coordonnées comme suit :

DOMICILIATION:
NEUFLIZE OBC
3, avenue Hoche - 75008 Paris
IBAN FR76 3078 8009 0002 0609 7000 469
BIC NSMBFRPPXXX

- **par paiement en ligne** : <https://www.millon.com/a-propos/payer-en-ligne/paris>

Les Adjudicataires ayant enchéri via la plateforme Live « www.interencheres.com », seront débités sur la Carte Bancaire enregistrée lors de leur inscription pour les bordereaux de moins de 1200 € dans un délai de 48 heures suivant la fin de la Vente sauf avis contraire.

En cas d’achat de plusieurs lots, sauf indication contraire de l’acheteur au moment du paiement partiel, celui-ci renonce au bénéfice de l’article 1342-10 du code civil et laisse à Millon le soin d’imputer son paiement partiel sur ses différentes dettes de prix, dans l’intérêt des parties et en recherchant l’efficacité de toutes les ventes contractées

Imprimerie : Corlet
Photographies : Yann Girault
Graphisme : Sebastien Sans



Broche figurant un tigre reposant sur une émeraude de Colombie ovale taillée en cabochon de 169,80 carats, 588 000 €

JOAILLERIE
Vente en préparation — Lundi 30 juin 2025
joaillerie@millon.com

ART D'ORIENT
ET DE L'INDE

Salons du Trocadéro
5 avenue d'Eylau 75116 Paris

MILLON
Tel. +33 (0)1 47 27 56 51

Nom et prénom/Name and first name

Adresse /Address

C.P Ville

Téléphone(s)

Email

RIB

Signature

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT/LOT DESCRIPTION	LIMITE EN €/TOP LIMITS OF BID €

ORDRES D'ACHAT

☐ ORDRES D'ACHAT
ABSENTEE BID FORM

☐ ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE –
TELEPHONE BID FORM
orient@millon.com

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un relevé d'identité bancaire et une copie d'une pièce d'identité (passeport, carte d'identité,...) ou un extrait d'immatriculation au R.C.S. Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'enregistrer à mon nom les ordres d'achats ci-dessus aux limites indiquées en Euros. Ces ordres seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des enchères portées lors de la vente.

Please sign and attach this form to a document indicating the bidder's bank details (IBAN number or swift account number) and photocopy of the bidder's government issued identitycard. (Companies may send a photocopy of their registration number).
I Have read the terms of sale, and grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros.

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel, aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).





www.millon.com